



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

ARTHUR RAMBO



Laurent CANTET

France 2021 1h27

avec Rabah Nait Oufella, Antoine Reinartz, Sofian Khammes, Bilel Chegrani, Sarah Henochsberg, Héléne Alexandridis, Anne Alvaro...

Scénario de Laurent Cantet, Fanny Burdino et Samuel Doux

Bien qu'inspiré de faits réels, d'une histoire vraie toute fraîche, ce magnifique *Arthur Rambo* – nouvelle réussite ma-

jeure d'un Laurent Cantet qui est décidément l'un de nos cinéastes essentiels – est en quelque sorte une relecture de Jekyll et Hyde au temps d'internet – des jeux de séduction, du désamour et du hasard qui se tricotent sur les réseaux sociaux. Miroir déformant, miroir aux alouettes de la célébrité aussi vite acquise qu'immédiatement retirée, c'est la caisse de résonance parfaite, l'amplificateur instantané des pauvres passions humaines, du narcissisme, qui

amplifie et accentue les emballements, les sanctifications, les mises au pilori, plus vite que la lumière. Bienheureux ceux qui naviguent à l'écart de ces mers numériques agitées, dans les remous desquelles croisent évidemment de braves plaisanciers pacifiques, mais qui sont infestées de malveillants pirates et de trolls barbares aux intentions fort peu amicales. On peut s'y ébattre sans arrières-pensées, se croyant suffisamment aguerri pour y faire fortune en en

N°414 du 2 février au 8 mars 2022 / Entrée : 7€ / le midi : 4,50€ / Abonnement : 50€ les dix places

La séance du samedi 12 février à 10h30 sera suivie d'une discussion avec des membres de la Ligue des Droits de l'Homme (LDH).



déjouant les pièges, et y disparaître tout de même corps et biens, pris au piège du triangle des Bermudes (on aurait tout aussi bien pu tisser des liens métaphoriques avec la légende du brave Icare, dont les ailes fondirent en se rapprochant trop du soleil)...

Ainsi le destin de Karim D., jeune et brillant journaliste fer de lance d'un média alternatif, qui informe avec précision et bienveillance sur les banlieues que les médias traditionnels s'efforcent de ne pas voir (ou de caricaturer à outrance quand ils daignent les évoquer). Beau gosse, intelligent, vif, écrivant juste et d'une rigueur politique irréprochable, passant bien à l'image, Karim D. est un « bon client » et une figure médiatique en pleine ascension. Le bouquin qu'il vient de publier, mi-témoignage familial, mi-pamphlet, doit le mettre durablement en orbite. Or, ce même soir de lancement chez son éditrice où Karim est intronisé dans le beau monde parisien, une avalanche de courts messages (maximum 280 caractères) signés « Arthur Rambo », tous plus crapuleux, teigneux, racistes, homophobes, antisémites, sexistes les uns que les autres, ressurgissent des tréfonds d'internet et déferlent sur les réseaux. Avec en prime cette révélation : « Arthur Rambo » n'est autre qu'un pseudonyme de Karim D.

En 2001, dans *L'Emploi du temps*, Laurent Cantet décortiquait la vertigineuse histoire de Jean-Claude Romand, ce faux médecin mythomane qui, acculé par l'engrenage de ses mensonges, assassina sa famille. D'une certaine façon, 20 ans plus tard, il remet sur le métier l'ouvrage. On reconnaît le mensonge, le secret, l'impossible empathie pour un individu dont les motivations échappent irrémédiablement à l'entendement – et

sans doute au sien-même en premier lieu –, la mécanique irrépensible qui s'ensuit... Le personnage de Karim D. est directement inspiré par Mehdi Meklat, qui fit frémir il y a quelques années le cénacle politique, culturel et médiatique français. Jeune talent remarqué parmi les contributeurs du Bondy Blog, Mehdi Meklat, aka le bon docteur Jekyll, était la coqueluche de la presse culturelle, tenait une chronique régulière sur France Inter et signait avec son comparse Badrouddine Saïd Abdallah un ouvrage choc, *Burn out*. La success story s'arrêta brutalement en 2017, quand on découvrit l'existence de son Mr Hyde maléfique, un certain Marcelin Deschamps, qui, des années durant, avait inondé les réseaux de tweets antisémites et homophobes. Pour Mehdi Meklat, au sommet de sa récente gloire, la descente aux enfers commençait.

Laurent Cantet ne refait pas un procès qui n'a pas eu lieu – sinon dans le tribunal médiatique qui n'aime rien tant que détruire ce qu'il a porté au pinacle. Il ne justifie, ni ne condamne. Il déroule factuellement le chemin de croix du jeune homme, désormais honni, qui va de cercle en cercle découvrir l'ampleur des dégâts, d'abord chez son éditeur, épouvanté, puis chez ceux qu'il croyait être ses nouveaux amis, enfin chez les gens du quartier qui l'ont vu grandir, jusqu'à sa propre famille. Le film s'avère une superbe et indispensable réflexion sur notre monde où la futilité tient lieu de conscience politique, où l'érosion du sens moral interroge fatalement le principe même de transgression. On en est encore tourné. On ne saurait trop le recommander aux profs de lycées – aux autres de voir ce film essentiel en famille.

La LDH regroupe des personnes de tous horizons et toutes conditions, qui choisissent de s'associer afin de réfléchir, discuter, agir pour la défense des droits et libertés. Pour prendre contact avec la section d'Avignon-Carpentras écrire à : contact@ldh-84.org



Il est arrivé à la fin de l'été et s'est installé dans le passage du Verger Urbain V avec ses couvertures et duvets.

Certains sans animosité l'appelaient le SDF, le clochard... Cet homme vivait dans la rue et, comme souvent dans ce cas, nous ne savions grand-chose de lui, nous avons cependant remarqué son accent : hollandais, allemand, anglais... quand il nous lançait ses joyeux et souriants bonjours.

En fait il s'appelait James et était d'origine anglaise. Et qui de lui donner la pièce, un café, un sandwich, un verre de vin chaud pour Noël et de discuter quelques minutes...

Mais ce lundi 17 janvier en fin d'après midi et par fort Mistral, James Nash est décédé de pauvreté, caché sous ses couvertures.

Une fois que tu sais

Suite à la projection du 20 janvier et la rencontre avec différents collectifs de **Sauvons nos terres 84**, on se propose, sur une prochaine gazette, de faire une nouvelle projection pour celles et ceux qui n'ont pu être présents. Peut-être aussi l'occasion de faire un point sur l'enquête d'utilité publique concernant les digues de la Barthelasse, de l'avancée de la LEO, etc.



GREAT FREEDOM

Sebastian MEISE

Autriche/Allemagne 2021 1h56 **VOSTF**
avec Franz Rogowski, Georg Friedrich,
Anton von Lucke, Thomas Prenn...

**Scénario de Thomas Reider
et Sebastian Meise**

**Prix du Jury Un Certain Regard,
Festival de Cannes**

**Grand Prix, Festival Chéries-Chéris
Grand Prix, Festival de Valenciennes**

Hasard des programmations, le Mémorial de la Shoah à Paris propose actuellement et jusqu'à fin mars une formidable exposition sur la déportation homosexuelle, trop longtemps la grande oubliée des opérations commémoratives. Un acte fort alors qu'il y a encore peu, certains membres d'associations de déportés s'opposaient à que soit célébrée, lors de la journée nationale du souvenir de la déportation, la mémoire des victimes homosexuelles.

Mais ce qui reste encore largement méconnu, et qui demeure une honte dans l'Histoire de l'Allemagne démocratique de l'après guerre, c'est le sort réservé aux homosexuels dans la République Fédérale Allemande libérée du joug nazi. En effet, au titre du terrible Paragraphe 175, édicté à la fin du XIX^e siècle puis ag-

gravé pendant la période nazie, et jamais abrogé jusqu'en 1994 (!), l'homosexualité est restée criminelle outre-Rhin pendant 123 ans et passible de prison jusqu'en 1969. C'est à partir de cet incroyable fait historique que le cinéaste autrichien Sebastian Meise a construit le récit de la vie de Hans Hoffman, qui passera directement des camps de concentration libérés en 1945 aux geôles de la nouvelle république où il y fera trois séjours successifs jusqu'en 1969, 24 ans plus tard.

Le cinéaste a choisi une mise en scène audacieuse, se déroulant exclusivement en milieu carcéral, pour évoquer ce quart de siècle durant lequel Hans Hoffman va rester enfermé tout en vivant et aimant entre les hauts murs gris. Une mise en scène faite d'ellipses – naissant souvent autour de fondus au noirs lors des épisodes de mitard – pour aller et venir entre trois périodes, de la fin du nazisme à la fin des années 60 en passant par la fin des années 50. Car ce qui est fascinant et exaltant dans *Great Freedom* dont le titre – on le comprendra tout particulièrement à la fin du film – est particulièrement ironique, c'est que tout en se déroulant intégralement en prison, il décrit à quel point Hans, qui a passé

toute sa vie d'adulte derrière des barreaux, s'est construit une liberté de penser et d'aimer quelles que soient les circonstances.

Car pendant ses différents séjours en prison, comme un pied de nez à ceux qui l'ont enfermé pour le punir de ses amours interdites, Hans ne va jamais s'arrêter d'aimer, parfois pour le malheur d'un jeune amant, parfois pour construire une histoire durable comme avec Viktor, un détenu emprisonné pour meurtre, pourtant caricaturalement homophobe, avec qui va se nouer finalement une relation d'amitié puis d'amour, prouvant s'il était besoin que, même si on contraint physiquement un individu, on ne parvient pas pour autant à contraindre ses convictions, ses passions et ses désirs. Le film n'en est pas moins une charge impitoyable – que n'aurait sans doute pas reniée un Fassbinder – sur la continuité des pratiques héritées du nazisme dans l'Allemagne fédérale : preuve symbolique s'il en est dans cette scène où les prisonniers sont missionnés à l'atelier de couture pour découper des insignes nazis sur d'anciens uniformes de l'armée allemande qui habilleront leurs matons.

Dans cet univers qui pourrait être étouffant mais qui ne l'est miraculeusement jamais, ce qui donne toute son ampleur au film, c'est son duo d'acteurs extraordinaires : Franz Rogowski, impressionnant d'intensité, taiseux, tout en retenue, et Georg Friedrich, à l'opposé tout en fureur dans le rôle de Viktor.



LES PROMESSES

Thomas KRUITHOF

France 2021 1h38

avec Isabelle Huppert, Reda Kateb, Naidra Ayadi, Jean-Paul Bordes, Soufiane Guerrab, Laurent Poitrenaux...

Scénario de Jean-Baptiste Delafon et Thomas Kruithof

Les promesses du titre ne sont pas de celles que l'on se fait amoureusement dans le creux de l'oreille. Que nenni ! Thomas Kruithof et son co-scénariste Jean-Baptiste Delafon (un des auteurs de la série *Baron noir*) s'intéressent au dessous des cartes, aux zones nébuleuses inexplorées, aux rapport des individus avec le « système ». Les promesses dont il est question, purement électorales, sont probablement plus faites pour être trahies que pour être respectées. Ne pas les tenir, est-ce déjà une forme de mensonge à la population ? Sujet d'autant plus brûlant avec les présidentielles qui nous pendent au nez.

« Je ne suis pas là pour vous dire qu'on va se battre, je suis là pour vous dire qu'on va gagner ! » Tels sont les propos de Clémence (Isabelle Huppert)

au cours d'une réunion publique avec les habitants copropriétaires de la cité des Bernardins, incapables d'assumer la charge de gros travaux collectifs nécessaires pour qu'elle reste habitable. Réhabiliter ces lieux devenus insalubres, les mettre aux normes, tel est le rêve de la mairesse, une ambition à 63 millions d'euros : pas une somme que l'on trouve dans les caisses d'une petite commune où la population en voie de paupérisation n'est même plus assujettie aux impôts locaux. Voilà douze années que Clémence se bat avec ferveur pour redonner aux 3000 personnes concernées un logement décent, un peu de bien-être et de dignité. Si la ville de la Seine-Saint-Denis n'est pas expressément nommée, on se doute qu'elles sont des myriades à avoir ce genre de barres d'immeubles qui se dégradent et se desquament, servant progressivement de repaires aux petits dealers et aux marchands de sommeil. Le scénario, très précis et renseigné, est le fruit de longues et méticuleuses enquêtes, un condensé d'une réalité de terrain. Même si toute l'équipe municipale est tendue vers le but fixé par l'élue, son Directeur de Cabinet en tête (excellent

Reda Kateb), rien n'est jamais gagné et progressivement l'intrigue monte en tension. On sent le poids qui s'accumule sur les épaules des personnages, à la fois très entourés et très seuls dans leur impossibilité de partager leurs doutes, leurs failles, ce qui reviendrait à tendre le flanc à l'ennemi. Dans l'exercice du pouvoir, ses rapports de force permanents, il n'y a pas de place pour les états d'âme personnels, pas de place pour les hésitations. Tout va vite, très vite, et tous agissent un peu comme s'ils avaient un don d'ubiquité, que nul pourtant ne possède. Et alors que Clémence était bien décidée à rendre son tablier et avait même préparé sa succession, tout va basculer et faire vaciller ses convictions le jour où le gouvernement va lui proposer d'être ministre... Est-ce une fonction qui se refuse ? « Il n'y a pas de plus beau mandat que celui de maire » disait-elle pourtant, un des rares positionnements sur l'échiquier législatif qui reste à taille humaine, en contact direct avec les citoyens, leurs préoccupations, assurant la jonction entre le niveau local et l'État.

Le récit, mené sur un rythme enlevé, nous propulse au cœur de l'action politique de terrain, rarement représentée à l'écran, plus encore que dans les arcanes du pouvoir. Et par ces temps de délitement de la confiance des citoyens envers ceux qui les représentent, c'est fichrement passionnant.

UNE JEUNE FILLE QUI VA BIEN



Écrit et réalisé par Sandrine KIBERLAIN

France 2021 1h38

avec Rebecca Marder, André Marcon, Anthony Bajon, Françoise Widhoff, India Hair...

Des dialogues gouleyants, une palanquée de personnages hauts en couleur, une histoire d'une légèreté tragique... Voilà un premier film qui ne manque pas de cœur, au double sens du terme. Quand Sandrine Kiberlain, qui connaît sur le bout des doigts les devants de la caméra, passe derrière, ça dépote ! On y retrouve toute sa grâce subtile, son regard facétieux. Elle magnifie son propos sans emphase ni grandiloquence, il devient ode aux jeux, ceux de la vie, ceux de l'amour, ceux des acteurs ! Elle offre à ces derniers des rôles ciselés au cordeau, de beaux mots, le temps de les poser, de les incarner pleinement. Elle manie à ravir l'art de l'ellipse sans jamais nous perdre en route. La distribution est à tomber, juste de bout en bout, comme cette jeune fille qui va bien, un peu le double de Sandrine Kiberlain tout en étant le passé d'une autre, de tant d'autres... Car avec une infinie pudeur, l'auteure-réalisatrice brouille les indices, invite les spectateurs à un subtil jeu de

piste, sans jamais se départir d'un humour combatif qui incite en toute élégance à toujours voir la vie en rose, quoi qu'il arrive.

Irène se joue de ses étourdissements comme elle se joue de tout. Et si son père, un brin inquiet comme se doit de l'être un père, lui suggère de se ménager, elle s'indigne, l'œil pétillant de malice : « Mais ! Je ne vais tout de même pas me reposer à mon âge ! » Son âge, c'est celui de tous les rêves, de tous les possibles. Quand on a dix-huit ans... Elle deviendra comédienne, elle y travaille d'arrache-pied. Elle connaîtra le grand amour, elle le guette à cœur grand ouvert. Irène (Rebecca Marder, époustouflante dans son premier grand rôle au cinéma, elle qui est entrée à la Comédie Française à 20 ans !) sourit à la vie comme elle veut que cette dernière lui sourie. Joyeusement virevoltante du matin au soir, elle excelle à embarquer son monde – que dis-je, le monde entier ! – dans ses humeurs. Gracile, elle cultive avec insistance son jardin d'insouciance comme d'autres sèment le vent. Il faut dire qu'elle a de qui tenir ! Marceline, sa grand-mère, qu'elle suspecte d'avoir un jardin secret invoué, est une réjouissante tête de mule, ca-

pable de planquer des papiers quitte à faire tourner en bourrique son fils et de le menacer, espiègle : « Si tu fais ça, si tu vas à la mairie, je me jette par la fenêtre. » Quant à son frère Igor, on oublierait presque qu'il est l'aîné sous ses dehors de tendre Cupidon poupin (le toujours génial Anthony Bajon). Si souvent il l'asticote, contrarié et contrariant, il sera un jour le premier, après qu'Irène soit rentrée à point d'heure, à calmer la colère de leur père avec un sourire en coin : « J'aurais dû préparer le terrain à ma sœur et découcher plus souvent. Je vous ai mal habitués ! » Rebelle, belle et éternelle semble leur complicité familiale, hors du temps. Alors, si parfois le monde semble s'assombrir tout autour, si de sombres pensées tentent de se faufiler entre deux rayons de gaité, Irène les chasse tôt fait d'un revers de pensée...

Mais quand se déroule l'action ? Pendant l'été 1942. Si elle nous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître, elle reste pourtant tellement d'actualité... Grâce au choix radical de ne pas coller à la reconstitution historique, de dépoussiérer l'arrière plan, tout nous devient familier, contemporain...

PIERS FACCI

+ DELPHINE CAPRON
VEN. 4 MARS 2022
20H30

AKWABA COOP CULTURELLE
84470 CHÂTEAUNEUF-DE-GADAGNE

**MATHIEU DES
LONGCHAMPS**

+ SEMO
SAM. 2 AVRIL 2022
20H30

PROG & BILLETTERIE
WWW.AKWABA.COOP
04 90 22 55 54



LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez les retrouver
dans plus de 90 points et
entre autres :



Aux Halles d'Avignon,
un marché couvert situé au
centre-ville, lieu de rencontre
et de convivialité, quarante
commerçants sont à votre
service. De 6h à 14h, sauf le
lundi, vous pourrez faire vos
courses mais également vous
restaurez sur place.

L'accès au parking de
556 places se fait par la
rue Thiers et vous vous
retrouvez directement au-
dessus du marché.

Une heure de parking est
offerte par les commerçants
des Halles aux clients.

LICORICE PIZZA

Écrit et réalisé par
Paul Thomas ANDERSON

USA 2021 2h13 VOSTF
avec Alana Haïm, Cooper Hoffman,
Sean Penn, Bradley Cooper, Benny
Safdie, Tom Waits...

Flash back en 1973 dans la San Fernando Valley, le cœur du rêve californien. Nous sommes dans un lycée américain typique et on découvre au fil d'un superbe plan séquence le long rang d'oignons des élèves mâles sur leur 31 pour la photo annuelle de classe. Et là, remontant la file, s'avance une fille plus âgée qui fait s'écarquiller les yeux et se clouer les becs. Alana est l'assistante (à qui on ne la fait pas) du photographe. C'est alors qu'un des élèves, Gary, pourtant pas forcément le dragueur attendu (il est rouquin et un peu rondouillard) sort du rang et entreprend la belle pour l'inviter au restaurant, lui le morveux de quinze ans alors qu'elle déclare en avoir 25, avec une assurance complètement décalée, dé-



clarant être un jeune acteur prodige, lui faisant un baratin éhonté tandis que le génial travelling se poursuit...

On est constamment sous le charme de ce boy meets girl qui nous fait croire que c'est la première fois qu'une histoire d'amour est racontée au cinéma comme ça, sous le charme des deux personnages et de leurs interprètes : la musicienne Alana Haïm et Cooper Hoffman, fils du regretté Philip Seymour. C'est leur premier rôle au cinéma et ils sont à tom-



THE CHEF

(BOILING POINT)

Philip BARANTINI
GB 2021 1h34 VOSTF
avec Stephen Graham,
Vnette Robinson, Alice May
Feetham, Hannah Walters...
Scénario de Philip Barantini
et James Cummings

C'est l'heure du coup de feu dans ce restaurant gastronomique de Londres. Nous voilà sur le grill, tandis que la brigade s'active frénétiquement derrière ses fourneaux et que les barmen agitent leurs shakers. Au fil d'un long plan séquence

en temps réel, plein de suspense, tendu de bout en bout jusqu'à la chute, sont restitués le stress, l'exaltation de tout un microcosme dans le feu de l'action. Nous voilà en immersion, plongés dans une véritable cocotte minute à retardement.

Ce soir-là, avant même que le service ne débute, on sent que la mécanique se grippe, que quelque chose s'est déjà déglingué. C'est d'abord un sévère inspecteur de l'hygiène qui vient balader son nez inquisiteur dans les moindres recoins de la cuisine et promet un rapport salé... Et le Chef étoilé, Andy Jones (formidable Stephen Graham) qui n'est toujours pas là, puis qui parlera de partir à peine arrivé...

Si elle est criante de vérité, c'est que cette fiction est le fruit du regard lucide et sans concession d'un réalisateur qui fut lui-même chef cuisinier durant 12 années.



UN AUTRE MONDE

Stéphane BRIZÉ

France 2021 1h37

avec Vincent Lindon, Sandrine Kiberlain, Anthony Bajon, Marie Drucker... **Scénario d'Olivier Gorce et Stéphane Brizé**

Un autre monde... titre ô combien subtil et ambigu qui laisse le champ à de multiples interprétations, d'autant plus dans le contexte actuel. S'agit-il d'un monde révolu qu'on laisse derrière soi ou de celui vers lequel on va, ou encore d'un autre rêvé qu'il faudra s'atteler à construire ? En tout cas cela pourrait bien être le dernier volet d'une trilogie entamée avec *La Loi du marché* qui mettait déjà en scène le monde du travail, de l'entreprise, plus que jamais *En guerre* (titre du précédent film du réalisateur).

Pour Philippe Lemesle, cela semble sonner la fin d'un cycle, d'un pan de vie qui s'effondre. Dans les yeux de celle qui s'apprête à devenir son ex-compagne, qui réclame divorce et réparation, sous la couche de colère et d'angoisse mêlées, transperce toujours une incommensurable tendresse. Sans doute aura-t-il fallu beaucoup d'usure et de déceptions

pour qu'elle et lui en arrivent là. Elle, Anne, incarnée par Sandrine Kiberlain et lui, Philippe, par Vincent Lindon, sublime couple d'acteurs à l'écran, comme ils le furent dans la vie, ce qui confère à leurs personnages une véracité supplémentaire.

Il faut à Anne un sacré courage pour quitter ce confort matériel douillet que tant pourraient lui envier, la grande maison chaleureuse qu'à deux ils avaient aménagée. Mais quoi faire d'autre alors que la vie lui semble être devenue un enfer. Un enfer !? C'est le terme que Philippe ne semble pas pouvoir entendre, le premier électrochoc qui fera vaciller ce cadre expérimenté, d'une compétence rare, perpétuellement phagocyté par son travail. La seconde secousse proviendra du énième plan social que demande d'opérer le PDG américain de sa boîte, Elsonn – un nom fictif aux consonances familières, tout comme le couple qui accompagne cette décision : « Sacrifier quelques dizaines d'emplois pour en sauver des centaines d'autres... ». Pourtant nul n'ignore que le groupe est largement bénéficiaire, les actionnaires grassement rétribués, les ouvriers largement pressurés. La

tertiarisation à outrance bat son plein tandis qu'une partie industrielle de la population se paupérise. Se met en branle une immense machine à broyer, dont Philippe est censé actionner le levier, une fois encore, une fois de trop... Car derrière chaque fiche de paie, il ne peut plus se voiler la face, se cache une existence, une famille comme la sienne, moins riche que la sienne. Dans son usine au bord de l'implosion, à l'instar de sa vie, où tous travaillent en flux tendu avec une véritable implication, ce qui n'aurait dû n'être qu'une simple opération de routine se transformera bientôt en un plombant cas de conscience. Voilà Philippe bien déterminé à changer la donne face aux autres dirigeants européens, arrivant avec une idée simple et grandiose... Une idée que jamais ne devrait avoir un patron...

On ne vous en dira pas plus, pour ne pas altérer l'incroyable tension qui vous tiendra en haleine pendant tout le film, mais il est indispensable de saluer la performance d'Anthony Bajon dans le rôle du fils Lemesle, qui est décidément en train de devenir un acteur majeur du cinéma français.

Stéphane Brizé nous livre ici une analyse tout aussi poignante que glaçante d'un système cynique en bout de course dont les maillons humains, y compris les cadres supérieurs, ne semblent pas valoir plus que de simples fusibles interchangeable.



Orchestre
national
d'Avignon
Provence



ESPOIR

VEN 4 MARS 20h30
OPÉRA GRAND AVIGNON

04 90 14 26 40
www.orchestre-avignon.com



L'AUTRE RIVE
ASP Vacluse 84

*Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?*

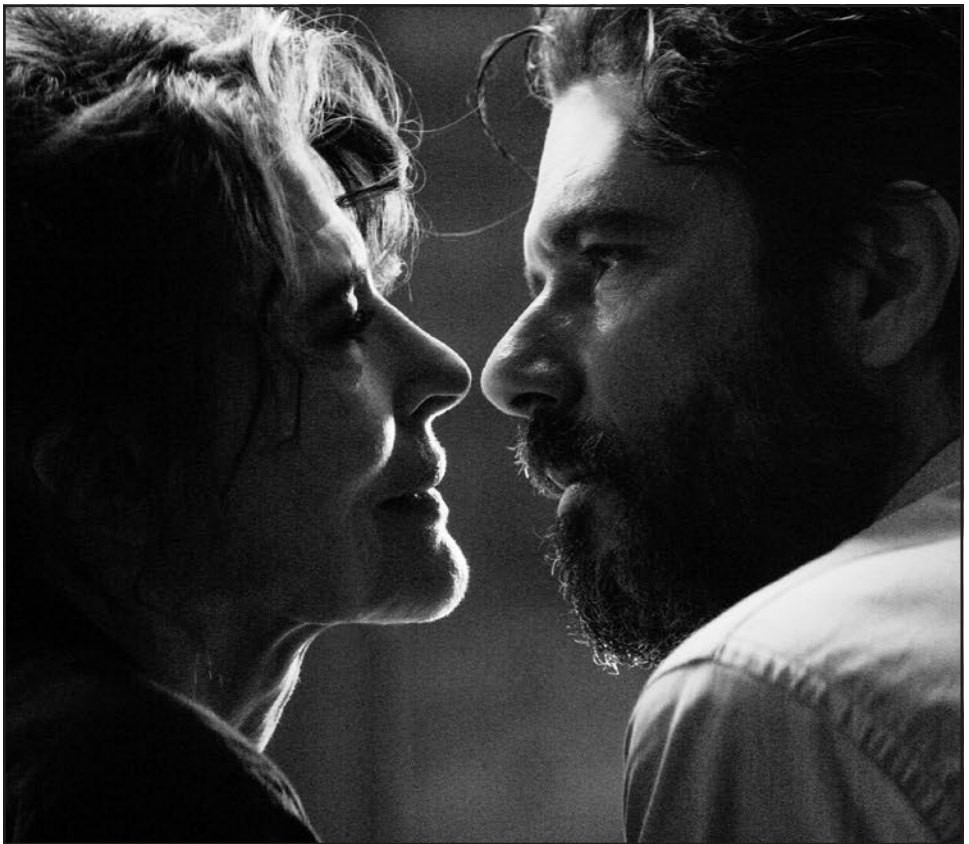
**L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.**

*Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre*

**Pour plus de renseignements
Contactez-nous!**

**Et suivez-nous sur Facebook:
L'Autre Rive ASP Vacluse**

Tel: 06 21 02 50 09
lautreriveasp84@gmail.com
www.lautrerive.net
Rubrique - Les actions de L'Autre
Rive - ongles - Formation initiale.



LES JEUNES AMANTS

Carine TARDIEU

France 2021 1h52
avec Fanny Ardant, Melvil Poupaud,
Cécile de France, Florence Loiret-Caille,
Sharif Andoura...

**Scénario d' Agnès de Sacy, Carine
Tardieu, Sólveig Anspach et Raphaële
Moussafir, d'après une idée originale
de Sólveig Anspach**

C'est un film né sous une très belle étoile : celle de Sólveig Anspach, qui avait commencé à travailler sur le scénario avant d'être rattrapée par la maladie. Une histoire qui lui tenait tout particulièrement à cœur car elle évoque un épisode de la vie de sa propre mère, tombée amoureuse d'un homme beaucoup plus jeune qu'elle... Une histoire qui montre que rien ne résiste à l'amour. Ni les préjugés, ni les différences, ni les conventions.

Quand Pierre, médecin dans un grand hôpital lyonnais, croise à nouveau Shauna (Fanny Ardant et Melvil Poupaud sont merveilleux), bien des années après l'avoir brièvement rencontrée à l'hôpital, il ne peut encore imaginer le chaos émotionnel dans lequel elle va le plonger. Il ne sait pas encore qu'il va tomber amoureux, comme un ado, et n'ose nommer le sentiment puissant qui l'envahit, quand tout converge irrésistiblement vers l'autre, quand plus rien n'a d'importance. Shauna, c'est une femme flamboyante qui traverse l'existence sur la pointe des

pieds. Elle a vécu, elle a aimé, tendrement et passionnément peut-être, mais malgré l'apparente assurance que lui confère sa maturité, c'est une femme qui doute, fragile et à fleur de peau. Libre, indépendante, solitaire et lucide, elle a mis sa vie amoureuse en jachère, comme le font parfois les femmes de son âge, veuves comme elle, ou pas.

Mais Pierre va voir en elle non pas une femme « d'un certain âge », mais une femme belle, intelligente, mystérieuse et désirable. Shauna sait bien que c'est le genre d'histoire qui peut la fracasser, à la fois impossible à vivre sereinement et impossible à fuir. Une histoire d'amour pure et mélancolique.

C'est un film profondément émouvant qui parle avec délicatesse de la façon dont l'amour peut faire irruption à tout âge. Il porte l'idée que l'on peut naître à soi-même jusqu'à la fin de sa vie, qu'il reste toujours des rencontres à faire, des sensations à éprouver, des croyances à dépasser. Sans caricaturer la situation, sans gommer non plus toutes les fissures que cette différence d'âge laisse apparaître au grand jour. La caméra de Carine Tardieu aime ses personnages et ils le lui rendent bien : tous les quatre (saluons aussi la performance de Cécile de France et Florence Loiret-Caille) portent avec tendresse l'évidence de cette histoire... « Ma plus belle histoire d'amour », comme le chantait Barbara.

VOUS NE DÉSIREZ QUE MOI



Écrit et réalisé par Claire SIMON

France 2021 1h35

avec Swann Arlaud, Emmanuelle Devos, Christophe Paou, Philippe Minyana et l'ombre de Marguerite D...

D'après *Je voudrais parler de Duras*, entretiens de Yann Andréa avec Michèle Manceaux (Editions Pauvert / Fayard)

« Vous ne désirez que moi ». Une affirmation qui constate tranquillement ou qui cache une forme de supplication ? Le saurons-nous ? Malgré le témoignage de Yann, son dernier compagnon, Marguerite Duras restera ce mystère. Complexe, cachotière tout en montrant tout. Capable de commander au lieu de quêmander. Tout est contradiction. Jusqu'à son phrasé aussi percutant qu'haché, presque claudiquant. En rupture perpétuelle, elle attaque pour ne pas se dévoiler. Une énigme qui en avançant s'opacifie vers un dénouement impénétrable. La vérité qu'on croit un instant avoir saisie l'instant d'après vacille, percutée par une autre vérité. Duras, c'est un monument fragile autant qu'une femme, un de ces châteaux de sable qui s'effondrent alors qu'on pensait leurs fondations fortifiées.

« Vous ne désirez que moi » est, dans

le fond, une phrase à double détente. Elle pourrait tout aussi bien être prononcée par Yann, le compagnon de Duras et de Marguerite, sans jamais bien savoir où s'arrête l'une, où débute l'autre, l'amante, le mythe de la littérature. Pas plus qu'on ne saurait réduire Yann au seul rôle d'amant, de secrétaire, de je ne sais quoi d'autre, de dominé. On perçoit, malgré ses mots de soumission consentie, que lui aussi, à sa manière, domine dans le fond cette relation et que Duras Marguerite ne peut plus se passer de sa présence. Il est l'homme absolu. Partis ensemble à la conquête d'un amour absolu, peut-être, d'une écriture absolue, surtout. Deux quêtes qui ne peuvent aller sans heurts et qui posent la question de la place de l'autre, de la notion de domination. Et ça c'est passionnant, extrêmement inoxydable et contemporain. Claire Simon ne se trompe pas quand elle décide de redonner corps et vie aux entretiens entre Yann Andréa et la journaliste Michèle Manceaux, respectivement incarnés par Swann Arlaud et Emmanuelle Devos : quel meilleur choix ? Le duo est d'une puissance rare, immédiate ! Swann Arlaud jouant sur la partition infiniment tenue d'un être d'une douce lucidité désarmante, tandis qu'Emmanuelle Devos, dont la caméra capte les moindres pensées, devient

cet œil qui écoute, cette empathie nécessaire sans laquelle la parole n'a pas de lieu. Leurs hésitations, leurs frémissements nous captivent. On sent le désarroi noble de Yann face à la corde sensible qui enserre son cou, son urgence d'avoir une confidente qui réponde à l'appel, le tact de cette dernière, son absence de jugement.

Sans même apercevoir son ombre, l'emprise de Duras plane sur son entourage. L'emprise de cette relation fusionnelle, passionnelle rôdera le soir encore sous les draps de Michèle quand elle rejoindra son propre compagnon. Duras se livrant à des ébats troublants pas du tout asexués avec ce « disciple » de 38 ans son cadet, tous deux abolissant l'âge, les conventions. Un goût de liberté et de sensualité torride, communicative, magnifiquement incarné par les dessins de Judith Fraggi qui prennent soudain la relève de nos imaginaires. Tout est ainsi dans ce film respectueux des personnages, chastement subversif, loin de la bien-pensance stérile, quelle que soit son camp. C'est une rencontre improbable et jubilatoire. Duras à jamais insoumise, même dans ses moments de soumission, Yann à jamais insoumis, même dans ses moments de soumission. À jamais amoureux.

LES CHANSONS

de

Amélie Grand

Auteur - Compositeur - Interprète
Fondatrice des HIVERNALES DE LA DANSE



9-10-11-12 février
15h30
Entrée libre

Bernard Lafont guitare-voix
Joëlle Molina voix

Maison de la Poésie

6 rue Figuière - Avignon
(face à Utopia République)

En hommage

PARFOIS,
TOUT
NE
TIENT
QU'A
UN
(COUP DE)
FIL

S.O.S Amitié

Fidèle à sa mission de
prévention du suicide,
propose une écoute gratuite,
anonyme et confidentielle,
centrée sur la personne.

Au téléphone

04 90 89 18 18

24h/24 toute l'année

Au chat

Chaque jour de 13h à 3h

Et par messagerie.

www.sos-amitie.com

CET HIVER
PRÉPAREZ
CET ÉTÉ !

Dès maintenant, déposez
votre annonce !

Avignon
et alentours
Locations saisonnières
entre particuliers.

Festivalocation.com 04 32 40 09 26



OUISTREHAM

Emmanuel CARRÈRE

France 2021 1h46

avec Juliette Binoche, Hélène Lambert,
Léa Carne, Didier Pupin...

Scénario d'Emmanuel Carrère et
Hélène Devynck, librement adapté
du récit *Le Quai de Ouistreham*, de
Florence Aubenas (Editions de l'Olivier)

Quand l'écrivaine Marianne Winckler (Juliette Binoche) décide d'écrire un roman sur le travail des précaires, sur les invisibles, elle se rend bien compte qu'il lui faut s'approcher de son sujet, partager l'expérience des travailleuses qu'elle veut évoquer dans son livre. Elle décide donc de s'exiler loin de chez elle et de s'install-

er à Ouistreham, près de Caen, où elle va chercher un travail, n'importe lequel... La voilà à l'essai dans une société de nettoyage... Combien de temps tiendra-t-elle ? Combien de temps durera l'imposture ? Un suspens qu'introduit le réalisateur et qui n'était pas dans le bouquin. Car enfin, quoi qu'il arrive, nous savons qu'une porte de sortie existe pour Marianne, contrairement à ses compagnes de balais, qui ne peuvent pas rendre leur tablier pour retourner à une vie confortable. Mais cela n'empêchera pas l'amitié et surtout ça n'empêche pas ces personnages d'exister. Car la plupart des protagonistes du film ne sont pas des comédiens professionnels, mais jouent devant la caméra leur propre rôle : Christelle, Cédric, Marie Lou... Jamais l'actrice vedette, ni l'œil de la caméra ne les écrasent. Chacun de leurs coups de gueule résonne dès lors comme un cri du cœur.

LA PLACE D'UNE AUTRE

Aurélia GEORGES

France 2021 1h52

avec Lyna Khoudri, Sabine Azéma,
Maud Wyler, Laurent Poitrenaux...

Scénario d'Aurélia Georges et
Maud Ameline, librement adapté du
roman de Wilkie Collins *Passion et
repentir (The New Magdalen, 1873)*,
Éditions Phébus

C'est l'histoire d'une imposture, qui prend racine dans la période terrible du début de la guerre en 1914. Nélie, qui a arraché un poste d'aide-soignante dans une unité de soins retranchée, voit arriver avec terreur la fin des combats et son retour au triste sort qui était le sien avant la guerre... Profitant de la pagaille générale, elle endosse les vêtements et l'identité d'une autre femme, venue mourir dans l'hôpital de fortune. Elle sera dorénavant Rose Juillet, fille d'un diplomate suisse, un pays neutre, en partance pour aller se réfugier chez Éléonore de Lengwil, une amie chère à son père décédé. N'ayant rien à perdre, usant de la lettre de recommandation récupérée en même temps

que les vêtements et les papiers, Nélie devenue Rose, tremblant de peur d'être démasquée, vient demander humblement assistance à ladite Éléonore, dont elle va devenir la lectrice particulière... Jusqu'à quand Nélie parviendra-t-elle à donner le change ? Quel est le détail qui la trahira ? Survendra-t-il un jour ? Nélie est excellentement interprétée par la décidément très talentueuse Lyna Khoudri, Éléonore est incarnée par la grande Sabine Azéma.





ILS SONT VIVANTS

Écrit et réalisé par Jérémie ELKAÏM

France 2021 1h52

avec Marina Fois, Seear Kohi, Laetitia Dosch, Antoine Chappey...

D'après le livre *Calais mon amour* de Béatrice Huret avec Catherine Siguret (Editions Kero)

Ne vous fiez pas à son apparence svelte et rangée. C'est une bombe ! Ou plutôt un bulldozer... Oui vraiment, Béatrice (Marina Fois, magnétique) est un bulldozer, comme toutes ces femmes qui se sont forgées une carapace face à l'adversité du quotidien, vivant à cent à l'heure pour raccourcir d'un coup de baignole nerveuse les distances entre leur boulot et leur foyer.

Son boulot ? Elle fait partie de celles qu'on appelle les invisibles, qui ne le sont pourtant jamais pour ceux qu'elles épaulent. Aide soignante, elle porte, lave, écoute, rapide, professionnelle. Dans l'univers frénétique, de plus en plus pressuré, du monde médical, nul(le) n'a le temps de s'appesantir. Quand on essaie de refourguer dans son service un patient étranger, la réaction de Béatrice claque, sèche et décomplexée : priorité aux Français qui ont cotisé ! Ces migrants qui arpentent les rues, qui viennent souiller nos plages,

nos campagnes, elle ne veut pas avoir à s'en soucier !

L'action, vous l'aurez compris, se passe à Calais, haut lieu de transition qui accueille toutes les misères du monde. Et de cette engeance-là, chez beaucoup de gens, on n'en veut pas. Béatrice baigne dans un entourage où tous préfèrent ignorer que sous les tentes, sous la crasse désignée, se cache une humanité vraie, et qu'elle est aussi la leur.

Son foyer ? Béatrice réside dans un petit pavillon impersonnel, une existence en train de se vider de son encombrant mari (à en juger par la taille du cercueil) qui quitte le bercail les pieds devant. Tous ses collègues flics et leurs épouses proprettes assistent à la cérémonie, qui semble procurer à Béatrice plus d'agacement que de tristesse. Peut-être une façon de ne pas dévoiler ses sentiments ou autre chose de plus diffus. Cela sonne-t-il la rupture avec un passé qui l'engluait et dans lequel celui qu'on enterre n'était pas l'ange décrit par les éloges funèbres standardisés qui ont un affreux goût de réchauffé ? Quelques miettes de repas funéraire plus tard, malgré la présence de son fils adolescent, de sa mère qui l'épaule, c'est un quotidien d'amertume qui reprend,

sans passion, une vie qui manque de sens, dans un milieu où toutes les pensées s'articulent autour de la xénophobie, du racisme. Est-ce ce drôle de deuil, la chute d'une domination masculine soudain levée qui vont faire vaciller les convictions immuables de Béatrice ? C'est tout d'abord presque par hasard qu'elle va franchir la ligne de démarcation invisible entre son microcosme bien rangé et la jungle, la terrible jungle peuplée de sauvages migrants. Tout dès lors bascule et Béatrice va chavirer dans le regard d'un autre... Une attirance charnelle, sexuelle, puissante que ni la bienséance, ni les vieilles convictions ne pourront entraver.

Pas angélique, ni manichéenne, c'est une belle histoire d'amour qui fait du bien à nos neurones. Un Roméo et Juliette des temps modernes, où ce ne sont plus les familles qui se dressent entre les amants, mais des États entiers, des frontières idiotes.

Il aura fallu la détermination de Marina Fois – décidément avisée et audacieuse dans le choix de ses rôles – pour convaincre l'acteur Jérémie Elkaïm (rencontré lors du tournage de *Polisse*...) de se lancer dans la réalisation avec ce premier film efficace et touchant dont elle est l'héroïne. Un pari plus que réussi. On ne parle pas ici de Seear Kohi qui interprète le rôle central de Mokhtar, pour vous laisser le découvrir, car lui aussi transperce l'écran.



En collaboration avec **Miradas Hispanas**, séance unique le **jeudi 3 février à 20h00** suivie d'une rencontre avec **Cédric Lépine**, critique de cinéma latino-américain, collaborateur des festivals Cinelatino, Viva Mexico et du Festival de Biarritz.

CANCIÓN SIN NOMBRE

Melina LEON Pérou 2019 1h37 **VOSTF** Noir & blanc avec Pamela Mendoza, Tommy Parraga, Lucio Rojas, Maykol Hernandez...
Scénario de Melina Leon et Michael J. White

Cette « chanson sans nom » se met au service de ceux qui n'ont pas de voix, ou plutôt pas les mots pour la défendre, comme Georgina et son époux Léo. Ils vivent dans un petit village, agrippé au flanc d'une montagne péruvienne.

Leo doit quitter sa petite maison pour suivre un groupe armé dans lequel il est embrigadé. Par choix ? De force ? On n'en saura pas plus, comme si cela n'avait guère d'importance. Pas plus que ne sera révélé le nom de son organisation, même si fatalement on pense au Sentier Lumineux. De son côté, Georgina, laissée seule une fois de plus avec son gros ventre de femme enceinte, partira vers le bourg pour aller vendre quelques pauvres légumes au marché. Il est évident que le peu gagné ainsi n'est pas suffisant pour faire naître son enfant dans de bonnes conditions. Car à n'en pas douter, Georgina est bien gironde (magnifique performance de l'actrice principale qui a pris 17 kilos pour interpréter le rôle). C'est alors qu'elle désespère d'avoir accès aux soins pour accoucher en toute sécurité qu'une réclame à la radio va attirer son attention : une clinique privée propose d'aider gratuitement les parturientes. Elle n'hésite pas longtemps et se met en route, direction Lima. Arrivée dans la capitale, rien ne se passera comme elle l'aurait rêvé...

C'est le parcours poignant d'une combattante anonyme, semblable à celui de tant d'autres femmes. Le parcours également d'un journaliste indépendant, un des rares à écouter ses cris, ses larmes. Une étrange complicité va se nouer entre eux, malgré la distance sociale qui sépare la paysanne de l'homme cultivé. On comprendra que lui aussi subit l'oppression de cette société patriarcale qui rejette avec virulence l'homosexualité...

Miradas
HISPANAS

Miradas Hispanas vous propose un autre regard sur les cinémas du monde hispanique : projections de films, soirées thématiques, conférences et expositions en prolongement des projections : miradashispanas.free.fr
À noter que l'association fête ses 10 ans le 23 janvier (17h00-22h00) au Delirium à Avignon.

En collaboration avec **Contraluz**, séance unique du film le **jeudi 24 février à 20h30** suivie d'une rencontre avec **Bernard Bessière**, professeur à l'Université d'Aix-Marseille, spécialiste de la société espagnole contemporaine et de son cinéma. Vente des places à partir du jeudi 17 février.

LAS NIÑAS

Écrit et réalisé par **Pilar PALOMERO**
Espagne 2020 1h37 **VOSTF** - avec Andrea Fandos, Natalia de Molina, Zoé Arnao, Julia Sierra...

Nous sommes en 1992 et l'heure espagnole paraît avoir pris une décennie de retard par rapport à la modernité sociale qui règne dans les autres pays d'Europe. Dans les écoles catholiques, la mixité est toujours prohibée. À l'extérieur, on commence à parler du sida, de l'utilité des préservatifs, tandis que l'on continue d'apprendre aux écolières que la sexualité ne doit être qu'un outil au service du mariage et de la procréation...

La discrète Célia, au sourire réservé, que la caméra ne lâchera pas, ne dit pas grand chose de tout cela. Elle accepte sans broncher les balivernes qu'on lui raconte et le cocon de mièvrerie dans lequel on l'emprisonne. Jusqu'à l'arrivée dans la classe d'une nouvelle élève atypique : l'apparition de Brisa, entre deux cours soporifiques, fera l'effet d'une petite bombe dépoussiérante. Célia est d'emblée captivée, impressionnée par cette grande gigue au regard insoumis. Les religieuses la percevront d'emblée comme un danger, un fruit trop mûr prêt à en contaminer d'autres dans le panier. Une forme de rivalité jalouse se distille dans la classe, dans les bandes d'amies. Rapidement les filles oscillent entre l'envie d'intégrer Brisa et celle de la mettre au ban. En tout cas sa présence sera pour Célia une véritable respiration, l'ouverture d'une brèche initiatrice dans laquelle elle va s'engouffrer et qui lui permettra de poser enfin à sa mère les questions qui lui brûlent les lèvres. Si le film n'est pas autobiographique, il est néanmoins inspiré de l'enfance de la réalisatrice, quand les cahiers de religion revêtaient la même importance que ceux de français ou de mathématiques. Une absence de laïcité qui s'imprènera dans la société d'alors, laissant des stigmates difficiles à effacer.



CONTRALUZ

Stage intensif d'espagnol du 14 au 18 février, à Avignon. Durée : 20h, 5 jours (4 heures/jour), 200€. Conférence sur la transition démocratique espagnole par

B. Bessière, mardi 24 février, 18h30, Hôtel de Ville. Voyages : balade littéraire à Barcelone 26, 27, 28 et 29 mai ; Fête des Fleurs, Gérone et Catalogne, 06, 07 et 08 mai. Toutes ces informations et bien d'autres sur contraluz.fr



H6

Film de YE YE
Chine 2021 1h54 VOSTF

H6, un titre aussi court qu'intrigant pour un film magistral ! Il vous cueille à la gorge sans crier gare, immédiatement captivant. À jamais ses personnages resteront gravés dans les mémoires telles d'ineffables rencontres. La toute jeune réalisatrice Ye Ye réussit pour sa première œuvre à retranscrire à l'écran tout ce qui fait la singularité de son immense pays d'origine, elle nous donne à ressentir les pulsations de son cœur, nous propulse dans ses secrets dessous, ses fragilités. Dépaysement total garanti qui tend pourtant vers une universalité bénéfique, réveillant en nous des désirs d'entraide et l'envie de défendre notre magnifique système public de santé et de solidarité.

Le contraste est saisissant entre le calme olympien de l'arrière pays rural et le bouillonnement des halls imperson-

nels qui vont suivre, d'abord celui d'une gare, ensuite celui d'un hôpital, le second semblant le prolongement interminable du premier.

Bienvenue donc à H6, l'hôpital du Peuple n°6 de Shanghai, véritable fourmilière humaine, deux millions de visiteurs par an, des files d'attente si denses qu'on ne sait plus où poser le regard. La caméra s'installe dans nos têtes, nous met dans un état de réceptivité maximale, glisse d'un détail à l'autre, avant de se faire totalement oublier. Dès lors elle nous entraîne d'une situation à une autre, dans la vie de six protagonistes principaux qui sont comme autant de facettes de la Chine, un condensé de continent à eux tout seuls. Les pièces du puzzle s'imbriquent peu à peu, inexorablement. De la tragi-comédie humaine qui se joue devant nos yeux, on ne perdra pas la moindre goutte, brûlant de connaître la suite de chaque histoire comme les épisodes d'un captivant feuilleton. Que deviendra cette vieille femme à laquelle son homme donne amoureusement la becquée comme on le ferait pour un oisillon loin de son nid ? Et ce paysan tombé d'un arbre ? Et encore ce père qui ne cesse de chanter (faux, certes !) pour que son adolescente de fille et les autres malades se rétablissent bientôt, les exhortant tous à rire, le meilleur des remèdes ? Est-ce un vrai médecin, ce bonhomme hilarant et dégingandé, qui fait sa gymnastique sous nos yeux, tire

sur les membres de ses patients, les gronde quand ils arrivent couronnés de gougasses d'ail comme si ces dernières étaient la plus puissante des médecines ? Défile sous nos yeux une véritable cour des miracles contemporaine composée d'une humanité métissée, rurale ou urbaine, riche ou pauvre, incroyablement attachante, drôle, émouvante, parfois désespérante, à laquelle rien n'est épargné et qui pourtant aborde son sort avec une jovialité communicative et une sérénité stoïque. Chacun aura-t-il les moyens de se payer les soins nécessaires ? Ici tout se monnaie, jusqu'aux services de l'aide soignante. Ici tout se sait, point de chambre individuelle, encore moins d'intimité. C'est une leçon de vie assez terrible quand on vient d'une société où la moindre bosse dans la carrosserie d'une bagnole donne parfois lieu à de véritables mélodrames. *H6* nous invite à relativiser !

L'envie d'aller croquer son pays original sous cet angle si particulier est née chez la réalisatrice après un séjour dans un hôpital français. Le rapport à la vie, à la mort était perçu de manière si diamétralement opposée à la conception chinoise qu'elle a réalisé que là résidait la clé pour comprendre les différences entre ces deux peuples qui battent dans son cœur à l'unisson et de fait, elle nous tend un miroir dans lequel il est salutaire de se regarder.

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr



Art et Artisanat
Népalais et
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants, Statues, Gongs et
Accessoires.
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra-Muros)
84000 Avignon

Sur rendez-vous
06 23 15 80 24

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Schepler, Louis Gros)

UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant



DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>



UN MONDE

Écrit et réalisé par Laura WANDEL
Belgique 2021 1h15
avec Maya Vanderbeque, Günter
Duret, Karim Leklou, Laura Verlinden,
Laurent Capelluto...

C'est une plongée dans le monde (merveilleux ?) de l'enfance, celle des jeunes héros, la nôtre aussi dont on retrouvera la trace, les sensations, les rires, les aigreurs. C'est, vous le verrez, une sacrée claque que l'on se prend, grâce à la justesse de ton, la façon de filmer à hauteur de mômes. Ce grand petit film (1h15 !) questionne notre humanité, ses solidarités chaleureuses, ses errances, ses terribles enjeux de pouvoir, ses cruautés gratuites. Nos chérubins parfois forment meute ; l'enfant roi devient alors un loup pour l'enfant roi.

Pour Nora (Maya Vanderbeque, époustouflante petite actrice !), c'est l'heure de la Rentrée à la Grande École, qui mérite bien des lettres majuscules tant elle fut attendue, en même temps que redoutée. Nora a la chance d'avoir son grand frère Abel (Günter Duret, ultra touchant et sensible) déjà dans la place et que son père a investi d'une mission chevaleresque : veiller sur sa cadette ! C'est normal,

non ? Le rôle d'un garçon... Mais bien sûr, on sert rarement la même partition à ses copains et à son paternel. Une fois à l'école, le frangin protecteur et attentif à la maison se transforme aussi sec en froid personnage indifférent, intimant l'ordre à sa frangine de lui lâcher les basques et de se débrouiller toute seule. Est-ce si simple ?

On règle nos pas sur le pas déterminé de Nora, ses épaules tour-à-tour frères et têtues, sa démarche volontaire, qui semble dire aux obstacles : attention, poussez-vous, je suis un bulldozer ! Elle sait tout autant être légère, séductrice à ses heures, que tête de mule au regard grave qui affronte la réalité avec une lucidité glaçante. Entre deux parties de rires, une récitation, elle observe, devine... Elle ne sera pas dupe longtemps et découvrira le secret de son frère : un secret d'enfant, un secret essentiel, suffisamment dur pour éveiller la révolte, suffisamment important pour le crier à la face des grands mais qu'Abel lui intimera l'ordre de ne pas trahir. Un secret qu'elle s'appliquera donc à garder pour elle, à boire jusqu'à la lie, regardant le quotidien qui se délite autour d'elle, désarmée.

C'est l'histoire d'une enfance qui perd son innocence, qui refuse d'être impuisante devant les injustices, prête à se battre au coude-à-coude pour conquérir l'estime de soi. Impressionnant premier film qui a nécessité un énorme travail en amont avec les enfants et le résultat est enthousiasmant.

BELFAST



Kenneth BRANAGH

GB 2021 1h39 **VOSTF** Noir & blanc
avec Caitriona Balfe, Jamie Dornan,
Jude Hill, Ciarán Hinds, Judi Dench...

Kenneth Branagh réalisateur nous livre ici l'une de ses œuvres les plus accomplies, en même temps que la plus intime : « Je me suis perdu pendant pas mal de temps, je crois. Ça m'a pris du temps pour retrouver mon chemin jusqu'à la maison, et avec ce film j'y suis arrivé », constate-il. Nous voilà par-dessus les toits de sa ville natale, une Belfast très photogénique, majestueuse et gentrifiée, loin de sa réputation de naguère, avec ses sculptures, ses musées, son port industriel à la géométrie bigarrée. On ne voit plus guère de traces de la classe ouvrière paupérisée, sinon dans quelques fresques murales commémoratives. C'est Belfast la résiliante que nous découvrons, loin des images de guerre civile gravées durant les trois décennies des « troubles » qui ont déchiré l'Irlande du Nord jusqu'à la signature de l'accord du Vendredi saint, en 1998.

Puis l'œil de la caméra plonge dans une autre temporalité, franchit l'un des murs de la paix qui sépare deux époques comme il séparait jadis les pratiquants de deux religions ennemies. On est saisi par un noir et blanc si limpide et sincère qu'il s'enlumine des couleurs de nos propres imaginations. On admire

la maestria de la photographie, tout en l'oubliant au fur et à mesure que le récit nous submerge, comme l'Histoire va engloutir la jovialité de la population des « Interfaces », les quartiers mixtes habités à la fois par des catholiques et des protestants. Nous voilà ramenés en 1969, à hauteur de l'enfant que fut le réalisateur. Buddy, son possible alter ego, a 9 ans, respire au rythme de son microcosme rassurant : une famille aimante, bosseuse, des grands-parents décapants auxquels on peut tout confier... Les seules images qui lui parviennent du vaste monde le font rêver. Tandis que *L'Homme qui tua Liberty Valance* l'impressionne sur grand écran, un homme marche sur la lune à la télé. Dans la rue grouillante, les mioches jouent à être cowboy, footballeur ou super héros. Ici tout le monde se salue, se connaît, veille sur la progéniture des voisins. La politesse domine, même si l'on garde rarement la langue dans sa poche, et le garçon a un vrai sens de la répartie, un humour et un accent bien irlandais déjà empreints de fierté ouvrière.

Mais ces souvenirs idylliques vont s'entacher d'un sentiment d'incompréhension et d'injustice, premier exil loin des terres insouciantes de l'enfance. Les boucliers improvisés des chevaliers pourfendeurs de dragons imaginaires vont s'avérer de frères protections contre la froide réalité. Cela bascule très vite, à l'heure du goût

ter. Ce sont d'abord des images floutées dans la tête d'un Buddy soudain hanté, un incompréhensible brouhaha qui bourdonne, puis dont émergent distinctement deux phrases : « S'il vous plaît on a rien fait ! » et « Faites rentrer les enfants ! ». En même temps qu'éclatent les cocktails Molotov, déferle un flot de violence larvée, trop longtemps accumulée. Les mères crient, celle de Buddy aussi, elle d'habitude si légère et gaie.

La toile de fond est installée, constituée de cette joie de vivre mâtinée d'une tension qui va aller en s'amplifiant, entre deux moments de liesse populaire qui font sens. Car les fins de mois ont beau être difficiles, elles resteront néanmoins longtemps joyeuses et solidaires, catholiques et protestants dansant cœur contre cœur, main dans la main. D'autant que pour notre jeune héros sonne aussi le temps des amours, les toutes premières où l'on est trop novice pour aborder l'objet de son cœur, sans pour autant savoir cacher ses sentiments.

Au travers du récit intime, se dessine un pan d'Histoire collective et il n'est pas anodin que ce merveilleux film soit porté par des acteurs qui, comme leur réalisateur, ont vécu cette période trouble, tels Jamie Dornan et Ciarán Hinds... Le tout bercé par la musique d'un autre originaire du lieu : Van Morrison.



LE MESSENGER

Joseph LOSEY GB 1971 1h56 **VOSTF**
avec Julie Christie, Alan Bates, Dominic Guard,
Margaret Leighton, Michael Redgrave...
Scénario d'Harold Pinter, d'après le roman de L.P. Hartley

PALME D'OR, FESTIVAL DE CANNES 1971

En 1971, cela fait déjà vingt ans que Joseph Losey est devenu un cinéaste britannique, suite à son exil forcé de Hollywood pour cause de maccarthysme. Pour la troisième fois, après *The Servant* (1964) et *Accident* (1967), il collabore avec le dramaturge Harold Pinter, qui adapte pour lui un roman de L.P. Hartley. Losey en tire l'un de ses plus beaux films.

Le Messenger commence en 1900, dans une somptueuse demeure campagnarde où débarque Leo, jeune garçon d'origine modeste invité pour les vacances par un camarade issu de l'aristocratie. Choyé, le visiteur devient une attraction, avant d'être utilisé comme messenger par Marian, la sœur de son ami, qui le charge de transmettre des lettres à son amant, métayer dans une ferme voisine. D'extérieur à ce monde, Leo devient alors un maillon essentiel des petits commerces sexuels que celui-ci entretient au-delà des apparences. Ou plutôt en deçà, car tout l'enjeu du film est de révéler ce qui se passe en profondeur, dissimulé sous l'élégance et les conventions de la haute société victorienne.

Losey filme ce monde en de longs et sublimes plans souvent vides (le jardin) ou peuplés de corps immobiles, non dans un but illustratif mais en laissant toujours sentir – aidé en cela par la musique de Michel Legrand – qu'il y a quelque chose de caché, que ce que l'on voit (trop sage, trop propre, trop figé) n'est que la plus superficielle des couches successives de réalité. C'est en montrant peu que Losey laisse deviner beaucoup.

Le Messenger étonne aussi par son rapport au temps : l'histoire racontée est théoriquement constituée des souvenirs que Leo se remémore, des décennies plus tard, lors d'un retour sur place. Mais le supposé flash-back devient récit au présent alors que l'époque « actuelle » prend la forme de flashes quasi subliminaux annonçant l'avenir, donc la mort du présent, en phase avec le désenchantement violent vécu par le personnage de Leo, dont Losey filme ainsi la fin de l'enfance. (*Libération*, 1997)

**Séance unique le mardi 1^{er} mars à 18h00,
suivie d'une rencontre avec Paule Baisnée,
spécialiste du cinéma italien.**

EUROPE 51

Roberto ROSSELLINI
Italie 1951 1h50 **VOSTF**
Avec Ingrid Bergman, Alexander Knox, Ettore Giannini.

À la mort de son fils, une riche bourgeoise décide de consacrer sa vie aux déshérités.

Qu'est-ce que la mort d'un enfant, sinon le symptôme d'une société malade, qui fonce droit dans le mur ? Quatre ans après *Allemagne année zéro*, où le suicide d'un jeune garçon nous laissait au bord du gouffre, Roberto Rossellini, pour son second film avec Ingrid Bergman, sonde le même vertige avec une ambition renouvelée : établir un état des lieux critique de la civilisation occidentale, six ans après une Seconde Guerre mondiale qui semble ne rien avoir changé à ses réflexes inégalitaires. Cette détresse qu'Irène n'a pas voulu voir à temps chez son fils suicidé, est précisément celle, mais à une autre échelle, qu'elle retrouve dans les faubourgs misérables de Rome. Ici ou là, il s'agissait simplement d'ouvrir les yeux. Prenant le parti des déshérités (mères célibataires, prostituées, malades, assassins), Irène se défait de son être bourgeois cloisonné, pour atteindre par des voies laïques à une forme de grâce, inspirée par l'expérience mystique de Simone Weil. Comme dans *Stromboli* (1950), le cheminement de l'héroïne prend la forme d'un itinéraire moral, dont les étapes s'écrivent sur le visage chamboulé (filmé sans maquillage) de l'actrice. Mais le propos de Rossellini concerne également la réaction du bloc bourgeois (famille, clergé, médecine), qui, face à un tel don de soi, décrète la folie d'Irène, sentant bien qu'elle pointe quelque chose de son illégitimité. Cri de colère et bréviaire de rébellion sociale, *Europe 51* est bien plus qu'un chef-d'œuvre : un phare dans la nuit. (MATHIEU MACHERET)



La séance du samedi 5 mars à 9h45 aura lieu dans le cadre du **cinechiacchiere** en collaboration avec l'Afia.



(LA DEA FORTUNA)

Ferzan ÖZPETEK

Italie 2019 1h55 **VOSTF**

avec Stefano Accorsi, Edoardo Leo, Jasmine Trinca, Sara Ciocca...

Parfois en France, on a la cinéphilie un peu snob. On a la fâcheuse tendance à mépriser ce qui pourrait paraître un peu trop joli, un peu trop romantique, pas assez tourmenté, pas assez cérébral. Ferzan Özpetek, cinéaste natif d'Istanbul mais italien d'adoption, en a fait les frais. Après deux premiers films d'auteur sélectionnés à Cannes à la fin des années 90, *Hammam* et *Le Dernier harem*, il s'est orienté vers un cinéma plus populaire qui a conquis le public transalpin, raftant à chaque fois des récompenses nationales, mais se faisant boudier parallèlement par les distributeurs français. *Pour toujours*, titre français trop passe-partout de *La Dea Fortuna* (« la déesse Fortune », qui pourrait être l'équivalent de notre « bonne étoile »), malgré un carton en Italie lors des fêtes de Noël 2019 d'avant covid, aurait très bien pu ne pas trouver le chemin des écrans hexagonaux sans la passion et l'audace des amis de Destiny Films.

Après une séquence d'introduction étrange et un peu anxiogène se déroulant dans un quelconque château où des enfants – dont on ne fait qu'entendre les voix – sont enfermés dans un placard (séquence dont on n'aura l'explication que bien plus tard), nous voilà parachutés dans une fête typiquement romaine

de mariage, en l'occurrence gay, trulent et bruyant, qui est l'occasion de présenter les différents personnages. Il y a là les organisateurs très queer du mariage, une petite dame bougonne et son acolyte transgenre, un couple hétéro dont on comprend que le mari est frappé d'un début d'Alzheimer et un couple gay, Alessandro et Arturo, en pleine dispute, Arturo ayant compris qu'Alessandro s'était esquivé brièvement en pleine fête avec un bellâtre. De fait le couple est au bord de la séparation.

Arturo est un universitaire qui a plus ou moins raté sa carrière, alors qu'Alessandro, plombier de son état, fait bouillir la marmite. Les deux hommes, qui se désirent de moins en moins et se querellent de plus en plus, semblent bien être arrivés au bout de leur histoire d'amour. Et l'affaire pourrait être rapidement pliée si ne déboulait pas sans prévenir Annamaria, amie à la vie à la mort d'Alessandro, flanquée de ses deux enfants, qui leur demande de prendre en charge quelque jours sa progéniture, le temps de passer des examens médicaux qui réclament un court séjour hospitalier à Rome. Les deux hommes, bien

embêtés, peuvent difficilement refuser, sans savoir que cet épisode va durablement transformer leur vie.

Ce scénario a été inspiré par la propre expérience du réalisateur, lui-même gay, à qui sa belle-sœur a fait promettre, dans le cas où il lui arriverait quelque chose, que lui et son compagnon prendraient en charge ses neveux, ce qui l'a plongé dans une certaine angoisse face à la responsabilité. *Pour toujours* est un beau mélo romantique, autant sur la transformation de l'amour chez un couple au bout de quelques années – amour qui peut rebondir d'une façon inattendue – que sur la parentalité que l'on peut construire au-delà des liens biologiques, sans discours militant sur l'homoparentalité. Les deux acteurs Stefano Accorsi et Edoardo Leo sont bouleversants, notamment dans leurs relations avec les deux enfants. *Pour toujours* s'avère un film simple et beau, une ode universelle à la tolérance, au point que le film a même su trouver un distributeur en Turquie, malgré la présence de personnages homosexuels, dans un pays où le sujet est particulièrement sensible.



Cinechiacchiere, que l'on pourrait peut-être traduire par Cinécausette, est un moment après la projection où l'on peut causer du film avec des membres de l'AFIA (Association Franco Italienne Avignon)... esclusivamente in italiano ovviamente !

DIRECTION JULIEN GELAS - SCÈNE D'AVIGNON -

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

SAISON D'HIVER 2021 - 2022



JEUDI 3
FÉVRIER
19H

THÉÂTRE LES PITRES : MISSION MOLIÈRE

De **Monsieur de Molière** et **Les Pitres**
Par la Compagnie **La Naïve**

Mise en scène : **Jean-Charles Raymond** et **Les Pitres**
Avec **Sophie Claret, Valérie Foury, Patrick Henry, Hervé Pezière, Mathieu Tanguy**

Après le succès de **Poilu Show** et ses 300 représentations en 5 ans, la compagnie **La Naïve** revient avec une nouvelle création.

Cinq acteurs au nez rouge. Cinq experts de l'échec. Cinq miroirs de nos maladresses les plus embarrassantes ont été réunis sur une scène pour une mission sacrée. Ils vont devoir rendre hommage au théâtre fait homme, à l'auteur des auteurs, au dramaturge des dramaturges, à celui qui est devenu le « propriétaire nominatif » de la langue française : Molière.

CONCERT DANSANT

RAPHAËL LEMONNIER & LA TROVA PROJECT

Avec **Raphaël Lemonnier** (piano et direction musicale)
Eliene Castillo Borrero (chant), **Clara Tudela** (chant)
Rémi Charmasson (guitare blues)
Lilian Bencini (contrebasse)
Xavier Desandre-Navarre (batterie et percussions)

Sur un répertoire où se côtoient blues et vieilles chansons cubaines, le pianiste jazz **Raphaël Lemonnier** (complice de **China Moses**, et que l'on a pu entendre aux côtés de la chanteuse **Camille** au Festival Jazz à Vienne) nous livre une partition revisitée de la Trova. Une parfaite communion entre le jazz, le blues et la musique cubaine...

Le piano jazz de **Raphaël** dialogue avec la guitare vintage de **Rémi Charmasson** sur des calypsos, mambos et vieux boléros teintés de jazz et de blues.

VENDREDI
11 FÉVRIER
20H30



DIMANCHE
27 FÉVRIER
16H

Théâtre musical

CYRANO

D'après **Cyrano de Bergerac**, d'**Edmond Rostand**
Mise en scène : **Thierry Surace**

Avec **Jessica Astier, Julien Faure, Lucas Gimello, Thomas Santarelli, Sylvia Scantamburio, Jérôme Schoof, Thierry Surace**

Après plus de 200 dates de son **Dom Juan...** et les clowns mis en scène par **Irina Brook**, la Compagnie **Miranda** plonge cette fois-ci dans le mythe de **Cyrano de Bergerac**, autre chef-d'œuvre de notre littérature théâtrale.

Elle propose une lecture, toujours aussi légère et respectueuse dans un univers poétique, et replace les clowns, qui cette fois seront sans nez, dans les premiers temps du cinéma muet. Dans cet hommage à **Méliès**, artisan génial de l'illusion cinématographique, le mythe de **Cyrano** se réinvente sous nos yeux avec humour et poésie.



Théâtre du
Chêne Noir

LOCATIONS & PASS SAISON

www.chenenoir.fr & 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h
THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR - 8, bis rue Sainte-Catherine 84000 AVIGNON



L'HORIZON

Écrit et réalisé par **Émilie CARPENTIER**
 France 2021 1h25
 avec Tracy Gotoas, Sylvain Le Gall,
 Niia, Clémence Boissard...

Voilà la fraîcheur faite film ! Par ces temps mi-figue, mi-raisin, cela n'a pas de prix de se faire du bien, de se prendre un bon bain de jouvence et de militance. Les deux ne sont pas incompatibles, bien au contraire, c'est ce que raconte cette comédie ludique, pêchue et romancée mais pas naïve pour deux sous, au ton fichtrement libérateur. Le futur qui fait peur sur fond de réchauffement climatique, l'impossible ascension sociale par l'emploi... Cet horizon sans perspectives réjouissantes, il n'y a pas trente-six façons de l'aborder : soit en essayant de vivre insouciant et heureux en attendant le pire, soit en le regardant droit dans les yeux, en décidant de l'affronter. Deux positions a priori inconciliables : celle d'Adja, toujours en train de galérer, et celle d'Arthur, un gentil gars plus chaud que le climat. S'ils ne suivaient le même cursus scolaire vers un bac pro « Aide, Soins et Services à la

Personne », ces deux-là ne se seraient peut-être jamais croisés.

Première scène immersive, Adja, qui sera désormais de tous les plans, se trémousse sur des airs à la mode avec sa bande de copines, sexy et légères sous leurs déguisements d'héroïnes de manga. Comme des milliers d'autres, elles ont été attirées telles des lucioles par la clinquante Japan Expo de Villepinte, l'une des grands messes annuelles du divertissement et de la surconsommation. Dans ce temple de la culture pop japonaise mondialisée, tout semble fait pour que les cerveaux restent au vestiaire, véritable anesthésie générale de la pensée sociale. Quand nos demoiselles rentrent au bercail, vers leur banlieue dortoir, c'est encore toutes galvanisées, excitées comme des puces qu'elles sont bloquées par un barrage de zadistes qui défendent les terres agricoles contre un projet d'implantation gargantuesque nommé « Dream City » (projet fictif mais inspiré de tant d'autres, tels Europacity à Gonesse ou Les Portes de Gascogne en Occitanie...). Nos fausses écerveillées, qui se complaisent à jouer les cagales comme toujours, se moquent, œillades pétillantes sous le ricil : « Ça fait vingt ans qu'on nous prédit la fin du monde ! ».

Mais un petit quelque chose titille Adja et ce n'est pas seulement le doux sou-

rire amusé d'Arthur, qui bien sûr fait partie de la bande des joyeux activistes. Quelle perspective a-t-elle dans sa vie, si ce n'est grandir dans l'ombre de son grand frère, qui entame une fulgurante carrière de footballeur, et de sa meilleure amie Niia, influenceuse reconnue sur les réseaux sociaux (à l'écran, comme dans la vraie vie). Hors du sport, du miroir aux alouettes d'internet ou de la réalité... point de salut ! Il lui faut retourner une fois de plus faire un énième stage en maison de retraite... Une carrière qui ne la réjouit guère, non qu'elle ne s'intéresse pas au sort des personnes, mais au contraire parce qu'elle y est trop sensible, comme on le découvrira... Car vous le verrez, ce chouette premier film, porté par une troupe d'acteurs et d'actrices magnétiques, est un condensé de société. Bienvenue dans une génération joviale et courageuse, trop souvent stigmatisée, que les vieilles méthodes politiques indiffèrentes, mais qui s'informe et se politise à sa manière, qui court à bout de souffle pour laisser le vieux monde derrière elle. Une jeunesse au bord du gouffre, au sens propre comme au sens figuré, qui danse sur des airs métissés de Rilés à Muzi en passant par Stromae, Mura Masa... (puissante bande son !) et pousse un cri qui part des tripes, mu par une irrésistible pulsion de vie : « Est-ce qu'on est foutus ? Non, on est déterminés ! »

LA PANTHÈRE DES NEIGES

Film de Marie AMIGUET
et Vincent MUNIER

Sur un commentaire de
Sylvain TESSON

France 2021 1h32

avec Sylvain Tesson, le photographe
Vincent Munier, quelques nomades
tibétains et un fabuleux bestiaire...

Sublime invitation au voyage : répondre à l'appel des mondes oubliés, de la faune sauvage, d'une humanité perdue au fin fond du Tibet. L'aventure se déroule entre 4500 et 6000 mètres d'altitude,

C'est bien jusque-là qu'il faut aller pour espérer apercevoir, le temps de quelques instants fugaces, la panthère des neiges... Une incroyable quête sur les traces du mythique animal qui va nous tenir en haleine tout autant que les époustoufflantes prises de vues, les formidables rencontres inattendues. Les gouttes de fine rosée sur un brin d'herbe frêle, les vapeurs qui montent de chauds muséaux, la terre si charnelle, un flocon immaculé, le plumage duveteux d'un rouge-queue... ici tout est sujet à émerveillement. Chaque image célèbre la vie, une forme d'harmonie évidente, réparatrice. L'immensité vertigineuse et intemporelle nous ramène de façon salutaire à la fragilité de tout être vivant, donc à la nôtre. Véritable philosophie de vie qui nous conduit à l'essentiel, l'envie de protéger le vivant, de ne plus rien détruire. Et quelle que soit la chute de l'histoire, on comprend que l'on en ressortira en conquérants conquis, définitivement émus.



BULADÓ

Eché JANGA

Pays-Bas / Curaçao 2020 1h26

VOSTF (en papaminto *)

Tout public à partir de 9 ans

Le réalisme magique qu'on a tellement savouré dans le boom de la littérature sud-américaine est rare au cinéma. *Buladó* nous offre une occasion unique d'y accéder par sa beauté et sa sonorité (la musique fait partie intégrante du scénario). Le vent, lui, est le grand conducteur de ce récit dès son ouverture poétique et envoûtante, et comme le dit Kenza « il est partout et rend tangible ce que je ne peux pas comprendre ».

Kenza, l'héroïne du film, du haut de ses 11 ans, est d'un tempérament à braver les orages, courageuse et déterminée. Trois générations partagent le même toit : le père policier, agnostique qui fait ce qu'il peut dans un milieu hostile de bidonville et qui représente le quotidien raisonnable et matériel ; le grand-père, toujours une bouteille à la main et qui parle avec les esprits, dans une tradition orale de récits qui captivent notre attention et qui regorgent de belles histoires sur les ancêtres et leurs fantômes ; et Kenza, captivée par ce grand-père et dont l'absence de la mère qu'elle n'a pas connue se fait pesante au moment de sa

puberté. Tous les trois vivent sur l'île de Curaçao, île antillaise à l'histoire lourde du poids de l'esclavage... Le réalisateur va invoquer la tradition mythologique afro-caribéenne faire émerger une quête personnelle de liberté.

L'idée du film est venue à Eché Janga en découvrant une histoire écrite par son oncle Orlando, qui lui a également inspiré le personnage du grand-père, Weljo. L'histoire est adaptée d'une légende relatant les tentatives d'évasion désespérées d'esclaves locaux qui cherchaient à se libérer des mines de sel. Dans la légende, les esclaves en fuite pouvaient se rendre sur une montagne voisine d'où ils pourraient sauter. Des ailes leur pousseraient alors et les ramèneraient en Afrique, vers la liberté. Cette histoire est transmise oralement de génération en génération. Chacune y ajoute sa propre interprétation, mais l'essence reste la quête de liberté.

Le film témoigne ainsi de la valeur inestimable des récits oraux, qui font partie intégrante de la culture afro-caribéenne.

* Le papiamento, langue créole des Antilles néerlandaises, est un mélange de portugais, d'espagnol, de néerlandais, de français, d'anglais, de langues africaines et de la langue originelle des Arawaks (les Arawaks Caquetios étaient les habitants des îles à l'arrivée des Européens).

« Buladó signifie décoller ou tout ce qui décolle. C'est l'expression du mouvement de la vie : une danse indicible entre liberté et mort où l'esprit finit par s'élever. » racontent les auteurs.

LES VOISINS DE MES VOISINS SONT MES VOISINS

Film d'animation d'Anne-Laure DAFFIS et Léo MARCHAND
France 2021 1h30
avec les voix de Valérie Mairesse,
Élise Larnicol, François Morel,
Arielle Dombasle, Olivier Saladin,
Didier Gustin...

**C'EST POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 8 ANS
MAIS C'EST ÉPATANT
JUSQU'À 108 ANS**

Truculent, pétillant... avec un zeste de Prévert ! C'est sans doute le petit côté « cancre » assumé des réalisateurs qui y fait pas étonné, dans leur univers de tous les possibles, de voir les porte-plumes devenir oiseaux, ou de croiser un petit ramoneur de rien du tout et une bergère légère pourchassés par le méchant Roi Charles 5 et 3 font 8 et 8 font 16 de Takicardie... S'il se situe dans notre merveilleux monde moderne, ce film est truffé de références amoureuses au cinéma de la grande époque, que l'on pourra s'amuser à repérer pour le plaisir : Tati, Demy, Benigni, Fellini, Commencini... Que des noms en « i » ? Que nenni, il y aussi du Cocteau et puis surtout, surtout, il y a « Picasso », un chien plus taquin et philosophe que bien des humains, en tout cas plus dégourdi que l'olibrius qui se croit son maître. Vous le devinez déjà, ce petit bijou baroque, aux multiples niveaux de lecture, est plus fait pour les grands enfants et les adultes que pour les trop petits. C'est un régal d'animation drôlatique, tonique, poétique, d'une grande liberté de ton, de style, qui ne se laisse pas museler par les préconçus et l'auto-censure. Tout à fait libertaire et réjouissant, il fait du bien au cœur, aux zygomatiques et aux neurones. Alors foncez, venez ! Après cela vous verrez Pôle Emploi tout à fait différemment et vous découvrirez enfin la vérité vraie sur la mort de Lady Dy !

Mais revenons à notre Picasso et à son tatillon de maître : Trouducou, ingénieur en Sudoku ! Eux qui se croyaient partis pour aller goûter le grand air frais des hauts pâturages et compter les moutons à la belle étoile... les voilà coincés dans une vulgaire cage d'ascenseur au pied d'un escalier ! Fin de l'ascension, début de la dégringo-rigolade ! Ce duo infernal, expert dans l'art de la chamaille, servira de fil conducteur pour relier entre elles une foultitude d'histoires loufoques et tendres. S'ils ne sont pas à l'endroit rêvé pour observer la grande ourse, le spot est imprenable pour découvrir l'humanité insensée et bigarrée qui fait vibrer le vieil immeuble dans lequel ils sont désormais piégés. On y découvrira dans le désordre un ogre édenté, désespéré de ne plus pouvoir manger d'enfants (quoi que...); une voisine latine à



la belle poitrine amatrice de flamenco et flanquée de deux mômes volubiles ; une gardienne portugaise au grand cœur ; un vieil esseulé habitué à parler dans le vide de sa vie, qui s'éprendra d'une paire de candides guibolles ; ou encore un magicien italien à grande gueule mais un brin bras cassé qui transformera son assistante furieuse en véritable femme tronc...

Le décor est planté, bigarré, excentrique, cosmopolite, mais aussi follement romantique. Un condensé de vie atemporel qui pourtant ne se prive pas d'égrati-

ner notre époque de surconsommation intense qui monnaie de fausses féeries. Il ne reste plus qu'à se laisser porter par ce foisonnement inventif servi par un patchwork de techniques qui vont du dessin faussement naïf au rarissime « écran d'épingles » en passant par des photos, de la vidéo, du découpage, du collage... Et pour couronner le tout, il y a ces voix, ces incroyables voix, car un soin particulier a été apporté au jeu des acteurs, à la bande son... Tant et si bien que, sitôt sorti à regret de la salle, on y retournerait bien pour un deuxième tour...



LA GARANCE

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON



L'ENDORMI

ESTELLE SAVASTA + SYLVAIN LEVEY,
MARC NAMMOUR, VALENTIN DURUP

THÉÂTRE, MUSIQUE

EN FAMILLE à partir de 9 ans

TARIF : 8€

+ d'infos : 04 90 78 64 64

(CRÉATION)

NO MA DE (S)

lun. 21 fév. 19h

Malemort-du-Comtat

Salle des fêtes

mar. 22 fév. 19h

Cadenet

Collège du Luberon

mer. 23 fév. 19h

Lacoste

Salle du Temple

jeu. 24 fév. 19h

Saignon

Salle des fêtes

ven. 25 fév. 19h

Velleron

Salle des fêtes du vieil hôpital

sam. 26 fév. 19h

Les Taillades

Moulin St-Pierre

21 22

lagarance.com



JARDINS ENCHANTÉS

Programme de 6 petits films d'animation

Quatre coins du monde 2020 Durée totale : 44 mn

Pour les enfants à partir de 3 ans - Tarif unique : 4,5 euros

Dans une clairière, au milieu des hautes herbes ou dans le verger du roi se cachent des mondes merveilleux : jardins envoûtants et forêts foisonnantes révèlent souvent de magnifiques secrets... À l'abri des regards, les insectes, les oiseaux et même les enfants vivent des aventures extraordinaires !

Couchée : Tout sur le plaisir de se coucher dans l'herbe. Inspiré du poème de Robert Desnos.

Le Roi et la poire : Un jeune roi fort gourmand pense avoir trouvé la plus belle poire de son verger. Va-t-il la manger sur le champ, la garder pour plus tard, la partager ?

Cache-cache : Une partie de cache-cache dans un jardin est l'occasion de toutes les découvertes...

Tulipe : La découverte du jardin (donc du monde !) par Tulipe, une toute petite fille née dans une fleur...

L'Oiseau et les abeilles : Un petit oiseau qui ne sait pas encore voler rencontre ses nouvelles voisines, une bande d'abeilles vrombissantes.

Kesako : Un beau jour, une mystérieuse pousse verte apparaît dans la prairie. Les insectes s'interrogent : Kesako ? Un peu de patience ! Il faut laisser le temps au temps...



VANILLE

Programme de 3 petits films d'animation

France / Suisse 2021 Durée totale : 43 mn

Pour les enfants à partir de 5 ans - Tarif unique : 4,5 euros

Vanille – Guillaume Lorin, France, 31 mn

Petite parisienne fraîchement débarquée pour les vacances en Guadeloupe, île d'origine de sa maman, Vanille plonge dans une aventure teintée de mystère, à la rencontre de personnages pittoresques et d'une fleur magique. Voilà des vacances qui promettent d'être riches en rebondissements ! Dans ce conte créole qui mêle animation et prise de vues réelles, Vanille apprend à connaître la Guadeloupe à travers ses légendes et traditions familiales. Et la petite fille, qui détestait ses cheveux frisés, va apprendre à les aimer et à s'accepter telle qu'elle est, avec ses particularités et ses différences...

Vanille est précédé de deux courts métrages :

Kiko et les animaux : Kiko est méchant avec les animaux, tous les animaux, sans exception. Comment lui faire comprendre qu'ils sont, comme lui, capables de ressentir des émotions, et qu'il faut les aimer ?

Ton français est parfait : Aline, 10 ans, et sa mère Chanda, vivent toutes les deux dans une ville de banlieue française. Aline découvre qu'une réunion parents-élèves se prépare...



JEAN-MICHEL LE CARIBOU ET LES HISTOIRES D'AMOUR INTERDITES

Film d'animation de Matthieu AUVRAY France 2020 42 mn

Librement inspiré de l'œuvre de Magali Le Huche

Pour les enfants à partir de 3 ans - Tarif unique : 4,5 euros

Aïe, aïe, aïe !!! Marcel, le maire, décide d'interdire les histoires d'amour : ça n'engendre que des problèmes et ça rend tout le monde malheureux ! Interdire les histoires d'amour ? Jean-Michel n'est pas trop pour et sa petite amie Gisèle encore moins... Hélas, la répression commence. Notre super-héros est fort et courageux, mais il y a tout de même une chose qui peut le rendre vulnérable, comme le commun des mortels : l'amour ! Le film aborde avec beaucoup d'humour la question des premiers émois amoureux, mais surtout les questions de handicap et de communication. Les dialogues jouent sur la prononciation et le langage, la besace pleine de gags, tout en les entraînant vers un propos très sérieux, et avec le plus grand respect. Une jolie leçon à partager en famille !

SAISON 21 | 22



JEAN MOULIN AUDITORIUM



Dim 27 fév - 17h
CIE DYPTIK
DANS L'ENGRENAGE



Ven 4 mars - 20h30
CHARLÉLIE COUTURE
CONCERTS ESSENTIELS



Sam 19 mars - 20h30
ACCORDZÉÂM
LA TRUITE



Dim 27 mars - 17h
CIE JULIEN LESTEL
STABAT MATER / BOLÉRO



Sam 2 avril - 20h30
AGNÈS JAOUÏ
EL TRIO DE MIS AMORES



Dim 10 avril - 18h
BÉNABAR
INDOCILE HEUREUX

04 90 33 96 80

www.auditoriumjeanmoulin.vaucluse.fr
billetterie.auditorium@vaucluse.fr

971 chemin des Estourans
84250 LE THOR



LES MEILLEURES

Écrit et réalisé par
Marion DESSEIGNE-RAVEL
France 2021 1h21
avec Lina El Arabi, Esther Bernet-
Rollande, Mahia Zrouki...

Ici règnent des codes – ceux de l'adolescence, ceux des réseaux sociaux, ceux du wesh, langage à part – qui tentent de s'émanciper de ceux des adultes. On se colle des défis drôles, idiots, parfois redoutables. On se fout la honte et on a peur qu'elle retombe sur soi. Souvent au cinéma étaient sur-représentées les aventures masculines, voici que les réalisatrices d'une nouvelle génération essaient de combler le manque de représentations féminines, loin des modèles préformatés. « Les meilleures », ce pourrait-être un surnom que des adolescentes se donnent pour se galvaniser, affronter les arènes de la vie, celles de leur quartier, pour se renforcer mutuellement. À l'instar des blancs-becs qui essaient de faire la loi sur leur territoire, les filles désormais se regroupent en bandes à accès très limité. Malheur à celles qui pénètrent sur certaines chasses gardées sans y avoir été expressément invitées, sans avoir été dûment cooptées. Pour son premier long métrage, Marion Desseigne-Ravel

s'attaque à une part d'intimité sociale jamais franchement dévoilée à l'écran, un monde sans concessions où l'on peut voir détruire en quelques secondes une réputation forgée longuement. En témoignent les tags de l'immeuble où réside Nedjma avec sa mère sur-occupée et Leïla, sa petite sœur à la complicité indéfectible... À l'adolescence, on ne se construit déjà plus dans le regard des parents, mais bien plus dans celui des camarades du même âge. Si l'on veut vivre en paix, mieux vaut ne pas faire partie de celles que l'on traite de « chôôôdes » avec ou sans la bonne orthographe. Alors, dans ce micro-univers impitoyable, où nulle n'est sûre d'échapper très longtemps à la rumeur et aux caméras des téléphones portables, Nedjma file doux, sans raser les murs mais en se coulant dans le moule de la fille cool, un brin asexuée, tantôt traînant avec son cercle de copines, tantôt jouant au foot avec quelques gars du quartier.

Le seul havre de paix véritable semble être le local de l'association de quartier où les éducateurs et éducatrices canalisent les affrontements à coup de discussions, d'écoute, de défis musicaux. Et c'est là que Nedjma va véritablement découvrir Zina, sa nouvelle voisine, l'an-

tithèse de ce qu'elle est : plus extravertie, plus assurée, plus féminine, plus cultivée et quelle voix ! Les deux s'observent, mues par une attirance irrésistible, mais tout de même en chiennes de faïence, puisqu'après tout, elles font partie de deux bandes rivales, capables de violence. Mais certaines choses semblent en définitive plus fortes, des choses que Nedjma ne sait pas nommer, reconnaître, encore moins assumer. À son corps défendant, elle ne pourra pas toujours fuir ce doux regard qui la comprend sans qu'elle ait à parler, qui reconnaît en elle une tendresse qu'elle ne laissait pas transparaître. Le dilemme sera terrible. Comment vivre au grand jour cette amitié sans tout perdre ? Leur premier rendez-vous se fera loin des yeux indiscrets, sur le toit de leur immeuble, sous les étoiles d'une nuit complice...

Dans une ambiance pop et bigarrée, la trame de l'intrigue est plantée, complexe, intelligente. Jamais il ne sera question de véritable homophobie. Tout est plus diffus que cela. C'est d'abord la présomption d'hétérosexualité qui enferme Nedjma dans le silence, qui la coupe de ses amies de toujours, de pouvoir parler à sa mère. Et même si les temps changent, il a été difficile, preuve que rien n'est encore complètement gagné, de trouver de jeunes comédiennes pour interpréter certains rôles, par peur d'être stigmatisées. C'est à coup d'humour et de courage que les filles devront conquérir encore plus de place pour exister !

Séance unique le dimanche 27 février à 10h,
accompagnée par l'association **Enfance et familles d'Adoption 84** et le **service Adoption du Conseil départemental du Vaucluse.**

C'EST TOI QUE J'ATTENDAIS

Stéphanie PILLONCA France 2020 1h27
Scénario de Stéphanie Pilonca et Astrid de Lauzanne.
Enquête de Stéphanie Pilonca, Inès Kalfsbeek,
Stéphane Munda et Fabrice Brault

Sentiment censément universel dans nos civilisations, le désir d'enfant peut générer une écrasante tension quand il se heurte aux obstacles qui peuvent l'entraver, car il est un lien très intense entre passé, présent et avenir, renvoyant chacun aux ressorts les plus instinctifs de son histoire intime et démultipliant les charges émotionnelles. C'est à ce croisement où s'enchevêtrent joies et souffrances, espérances et désillusions, miroirs de qui l'on est et de qui l'on sera, que la réalisatrice a choisi de se placer, privilégiant une approche plurielle à travers quatre trajectoires d'adoption.

C'est toi que j'attendais est un documentaire de témoignages mais la cinéaste sait parfaitement le faire respirer par une mise en scène subtile et inspirée. Et si la puissance des personnages est forcément inégale – tant certaines trajectoires sont émotionnellement terrassantes – le parti pris des quatre visions, des quatre paroles du film se justifie totalement car un enfant, au fond, c'est une combinaison complexe d'affects, une projection et une réalité, à la fois un tout et un tous.



Enfance et Familles d'Adoption (EFA) est une fédération de 92 associations départementales. Les objectifs de l'association sont de préparer et guider les candidats à l'adoption, de soutenir les adoptants dans leur parentalité et les adoptés dans leurs interrogations, de proposer des formations aux professionnels et de fournir des informations sur l'adoption.



Dans le cadre de la **Journée Mondiale de Sensibilisation à l'Autisme**, la séance unique du **jeudi 3 mars à 19h30** sera suivie d'une **discussion avec la Maison Départementale des Personnes Handicapées de Vaucluse**, de l'**EREA du Centre Hospitalier de Montfavet**, des associations **TEDAI 84, Le Pas 84.**

SAIS-TU POURQUOI JE SAUTE ?

Jerry ROTHWELL
Etats-Unis / Angleterre 2022 1h32 **VOSTF**

Quand il écrit à l'âge de 13 ans *Sais-tu pourquoi je saute ?*, Naoki Higashida, un adolescent atteint d'autisme non-verbal ne sait pas qu'il va provoquer une véritable révolution pour la compréhension de cette maladie et devenir le porte-parole de tous ceux qui, comme lui, sont incompris. Pour la première fois, le monde découvre que l'esprit enfermé dans un corps d'autiste est en fait aussi curieux, subtil et complexe que celui de n'importe qui.

Adapté du best-seller de Naoki Higashida, le documentaire immersif de Jerry Rothwell mêle le témoignage de l'écrivain à d'autres représentations du monde autistique.

Primé dans quatre festivals dont Sundance, *Sais-tu pourquoi je saute ?* nous plonge dans la réalité telle que des personnes autistes peuvent la voir, en se fondant principalement sur le précieux témoignage de Naoki Higashida. En 2007 à l'âge de 13 ans, cet enfant japonais que l'on croyait incapable de communiquer verbalement a pondu tout un livre sur sa propre représentation du monde, devenu rapidement un succès planétaire.

Le réalisateur Jerry Rothwell a mêlé des images documentaires au livre d'Higashida, narré en voix-off par un comédien, de façon à montrer aux spectateurs neurotypiques ce que peut être le réel vu par le prisme de personnes autistes. Usant d'images d'archives et de procédés que l'on pourrait qualifier d'expérimentaux, la mise en scène nous plonge dans une façon de voir le monde où chaque chose, chaque moment, en vaut un autre. Ainsi n'y a-t-il pas vraiment de passé ou de futur puisque dans la tête d'Higashida : « Il n'y a pas tellement de différence entre ce que l'on vient de me dire et ce que j'ai entendu il y a longtemps ». (LOUISE VANDEGINSTE, *Les Inrocks*)

RIEN À FOUTRE

Avant-première le mercredi 23 février à 20h00 suivie d'une rencontre avec les deux réalisateurs Julie Lecoustre et Emmanuel Marre. Le film sera ensuite programmé à partir du 2 mars.



Écrit et réalisé par Julie LECOUSTRE et Emmanuel MARRE
France 2021 1h52
avec Adèle Exarchopoulos, Alexandre Perrie, Mara Taquin, Jonathon Sawdon... **Collaboration au scénario : Mariette Desert**

Rien à foutre. Le titre est cinglant et ne nous l'envoie pas dire. Mais il ne faut surtout pas le prendre au mot et il est au contraire impératif de ne pas laisser passer ce premier film étonnant et finalement très touchant, qui capture avec beaucoup de perspicacité et de justesse l'état du monde. Lequel n'est pas franchement réjouissant – et le cinéma ne peut faire autrement que de nous tendre un miroir lucide de l'évolution préoccupante (doux euphémisme) de nos sociétés –, mais tout n'est pas encore foutu (décidément !), tout n'est pas encore pourri ici bas... Comme dirait très justement l'autre : tant qu'il y a de la vie...

Cassandra est une bosseuse. Fidèle au poste, prête à enchaîner les vols, à se plier aux quatre volontés du manager, à sourire même quand elle a envie de pleurer et à dire toujours « oui bien sûr », aux passagers pénibles comme aux exigences du planning. Cassandra a 26 ans et fait un métier supposé de rêve, un de

ceux qui mettent des étoiles dans les yeux des petites filles : hôtesse de l'air. Parcourir le monde, découvrir des destinations paradisiaques, dormir dans des hôtels de haut standing et faire mille et une rencontres... Sauf que non, pas du tout, parce que Cassandra travaille pour une compagnie low cost, et son quotidien, s'il est sans doute plus enviable que celui des travailleuses de l'ombre qu'on voit dans *Quistreham*, n'a rien de formidable. La politique commerciale de la maison est féroce et la mission des hôtesses est surtout de faire acheter aux passagers un maximum de services en extra. C'est cette stratégie qui permet à EasyJet, Ryanair et consorts de maintenir des tarifs de billets très bas : presser les employés, en grande majorité des femmes, comme des citrons et vendre au prix fort parfums, cappuccinos et sandwiches sous cellophane...

Docile, Cassandra se plie comme toutes ses collègues au management hargneux de son entreprise : un bourrage de crâne en bonne et due forme qui se drape dans un discours bien rodé de démocratisation du voyage au long cours, du farniente sous les cocotiers à portée de toutes les bourses. Sans être dupe du cynisme de la main qui la nourrit, elle encaisse, puis décompresse entre deux

vols en buvant et en dansant beaucoup. Sur les réseaux sociaux, et sous son jour le plus sexy, elle fait des rencontres sans lendemain et remplit le vide à grandes doses de lumière bleue, comme une fuite en avant en perpétuel jetlag. Cassandra a-t-elle d'autres désirs que celui de partir vivre à Dubaï et se faire embaucher dans une compagnie plus prestigieuse ? Peut-être, ou pas... Cette vie-là fait rêver ses copines d'enfance à qui elle ramène quelques échantillons quand elle rentre dans sa ville natale, alors finalement, c'est déjà pas si mal...

Portrait d'une jeune femme qui choisit la carte de l'apparence pour tirer son épingle du jeu de dupes dans lequel ce monde, qui est celui de son époque, l'a parachutée, *Rien à foutre* raconte l'ultra moderne solitude d'une jeunesse flot-tante qui semble ne plus parvenir à rêver. Pourtant, l'éphémère vernis des avatars (« Carpe diem » pour Cassandra) cache à peine un appel criant au lien véritable. D'un naturel époustoufflant, avec ou sans maquillage, avec ou sans texte (beaucoup d'improvisation), Adèle Exarchopoulos est de tous les plans et elle est formidable. Portant l'air de rien le film sur ses épaules, elle montre ici l'étendue de son talent.

THÉÂTRE DU BALCON

7 DATES EXCEPTIONNELLES DU 19 AU 27 FÉVRIER 2022

SERGE BARBUSCIA • RICHARD MARTIN • PIERRE FOREST

PETIT BOULOT POUR VIEUX CLOWN

De
Matei
Vişniec

Pièce traduite du roumain par l'auteur et Claire Jéquier

MISE EN SCÈNE

VIRGINIE LEMOINE

Assistée de ALICE FAURE

Scénographie EMMANUEL CHARLES

Musique STÉPHANE CORBIN

Lumières SÉBASTIEN LEBERT



Photo © Frédéric Steppan

VOS PLACES SUR WWW.THEATREDUBALCON.ORG

THÉÂTRE DU BALCON - 38 RUE GUILLAUME PUY, 84300 AVIGNON - 04 90 85 00 80

THÉÂTRE DU BALCON
Compagnie Serge Barbuscia
SCÈNE D'AVIGNON





VIENS JE T'EMMÈNE

Alain GUIRAUDIE

France 2021 1h40

avec Jean-Charles Clichet, Noémie Lvovsky, Iliès Kadri, Michel Masiero, Doria Tillier...

Scénario d'Alain Guiraudie avec l'aide de Laurent Lunetta

Quelle providence ! Il fallait bien un cinéaste de la singularité d'Alain Guiraudie pour jeter un regard libérateur sur l'époque trouble et un rien inquiétante que nous traversons. Une époque où la suspicion généralisée remplace parfois l'idée de « vivre ensemble », où l'actualité saturée de menaces parasite nos relations. Et quelle meilleure forme pour traiter de choses sérieuses que celle de la comédie ? En la matière, il faut reconnaître qu'Alain Guiraudie a l'art de poser les situations avec juste ce qu'il faut de décalage et d'absurde pour susciter simultanément le rire et le sentiment de toucher précisément aux zones sensibles de notre société. Avec l'histoire de Médéric, un trentenaire clermontois en quête d'amour alors que des attentats plongent la ville dans la stupéfaction, Guiraudie signe (après *L'Inconnu du lac* et *Rester vertical*) un retour à la pure comédie où les apparences se renversent à mesure que chacun assume ses désirs les plus enfouis. Comme toujours chez le réalisateur aveyronnais, politique et sexualité ne sont jamais très éloignés. La preuve, une fois de plus, avec l'itinéraire d'un type parfaitement ordinaire tiraillé entre un climat morose

et le besoin de s'en évader...

Les corps, chez Alain Guiraudie, sont toujours loin des stéréotypes cinématographiques. C'est même l'enjeu de ses films : construire un autre rapport à nos perceptions. En l'occurrence, le corps de Médéric est moyen en tout point : rien d'athlétique, survêtement moulant avec bandes réfléchissantes, cheveux clairsemés assortis d'un bandeau en lycra, regard maussade... On peine à le croire, mais il vient d'interrompre son jogging pour déclarer en pleine rue sa flamme à Isadora, une prostituée d'une cinquantaine d'années qu'il ne connaît visiblement pas plus que ça. Effet de surprise ou prime au culot, toujours est-il qu'Isadora accepte de voir Médéric « hors tarification ». Mais l'acte est interrompu par une terrible nouvelle : un attentat a été commis à deux pas de là, au centre-ville. La nuit avance, les médias vivent à la paranoïa. Médéric rentre chez lui et trouve un sans-abri sur le pas de l'immeuble, un « Arabe » comme il se présente lui-même, qui lui demande à pouvoir passer la nuit dans la cage d'escalier. Et tout moyen qu'il est, Médéric hésite un instant : un peu emmerdé mais saisi d'un élan d'humanité, un peu méfiant mais atteint d'un vague sentiment de culpabilité. Il accepte de lui ouvrir la porte et c'est le début d'une situation qui va gagner tout l'immeuble. S'en suit une discussion impayable entre voisins : pourquoi avoir laissé entrer cet intrus ? Si on commence, saura-t-on s'arrêter ?

Et maintenant qu'on en est là, ne devrait-on pas lui fournir une couverture ? Alors que la menace plane sur la ville, chacun surréagit comme si le problème du terrorisme tout entier se trouvait dans le hall de l'immeuble... Médéric n'en oublie pas pour autant son histoire d'amour naissante. Sa courte relation empêchée avec Isadora a suffi à attiser son désir. D'autant que notre soupirant se met en tête de sauver cette femme qui lui semble prisonnière d'un mari tyrannique. Il va lui falloir enquêter et traiter en parallèle le cas du sans-abri qui, entre temps et par des détours savoureux qu'on vous laisse découvrir, s'est retrouvé à squatter son canapé...

De situations ordinaires en étrangetés répétées, le film de Guiraudie brouille habilement l'intime et le politique pour confronter tous les personnages à leurs aspirations les plus profondes. La mise en scène assume pleinement le registre comique, voire boulevardier, avec une maîtrise qu'on aurait tort de sous-estimer. Comme si Guiraudie endossait seurement l'exercice, confiant que son style franc-tireur percera inévitablement les codes du genre. Pari réussi tant le film affiche une fantaisie jubilatoire et un regard frondeur qu'on ne rencontre que chez les grands cinéastes humanistes (on pense notamment à l'humour d'un Kaurismaki). *Viens je t'emmène* : comme un appel de Guiraudie à lâcher les rênes de nos désirs tétanisés. On le suit !



Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants : *La place*

d'une autre le jeudi 3/02 à 12h,

Petite Solange le lundi 14/02 à 17h10, *Les promesses* le lundi 21/02 à 18h30, *Les jeunes amants* le jeudi 24/02 à 18h et *Enquête sur un scandale d'état* le vendredi 4/3 à 13h45.

À NOS ENFANTS
Du 23/2 au 8/3

ADIEU PARIS
Jusqu'au 22/2

AFTER BLUE
Du 16/2 au 8/3
Avant-première
avec le réalisateur
le samedi 5/2 à 20h10

ARTHUR RAMBO
Du 2/2 au 8/3
Rencontre le samedi
12/2 à 10h30

BELFAST
À partir du 2/3

BULADO
Du 23/2 au 8/3

**ENQUÊTE SUR UN
SCANDALE D'ÉTAT**
Du 9/2 au 8/3

GREAT FREEDOM
Du 9/2 au 8/3

H6
Du 2/2 au 7/3

L'HORIZON
Du 9/2 au 1/3

ILS SONT VIVANTS
À partir du 23/2

LES JEUNES AMANTS
Du 16/2 au 8/3

KOMBINAT
À partir du 2/3

LES LEÇONS PERSANES
Jusqu'au 8/2

**LA LÉGENDE
DU ROI CRABE**
DU 23/2 AU 7/3
Discussion le vendredi
25/02 à 20h30

LICORICE PIZZA
Jusqu'au 15/2

LES MEILLEURES
À partir du 2/3

MEMORY BOX
Jusqu'au 8/2

LE MESSENGER
Du 2/2 au 22/2

**MICHAEL CIMINO, UN
MIRAGE AMÉRICAIN**
DU 23/2 AU 8/3

MUNICIPALE
Du 16/2 au 1/3

NEIGE
Du 2/2 au 14/2

NOS ÂMES D'ENFANTS
Jusqu'au 22/2

NOUS
Du 16/2 au 28/02

OUISTREHAM
Jusqu'au 15/2

**LA PANTHÈRE
DES NEIGES**
Jusqu'au 8/3

PETITE SOLANGE
Du 2/2 au 22/2

LA PLACE D'UNE AUTRE
Jusqu'au 8/2

LES POINGS DESSERRÉS
Du 23/2 au 8/3

POUR TOUJOURS
Du 9/2 au 1/3
Cinechiacchiere
le samedi 5/3 à 9h45

LES PROMESSES
Du 2/2 au 1/3

RED ROCKET
Du 2/2 au 1/3

RIEN À FOUTRE
À partir du 2/3
Avant-première
avec les réalisateurs le
mercredi 23/2 à 20h00

ROBUSTE
À partir du 2/3

THE CHEF
Jusqu'au 15/2

THE INNOCENTS
DU 23/2 AU 8/3
Rencontre le lundi
28/2 à 20h00

THE SOUVENIR I
Du 2/2 au 6/3
Ciné-club le lundi
21/2 à 18h15

THE SOUVENIR II
Du 6/02 au 6/03
Présentation le mardi
22/02 à 18h15

UN AUTRE MONDE
À partir du 16/2

UN MONDE
Jusqu'au 15/2

**UNE JEUNE FILLE
QUI VA BIEN**
Jusqu'au 22/2

VIENS, JE T'EMMÈNE
À partir du 2/3

**VOUS NE DÉSIREZ
QUE MOI**
Du 9/2 au 1/3

LA VRAIE FAMILLE
À partir du 16/2

**POUR LES ENFANTS
(MAIS PAS QUE)**

JARDINS ENCHANTÉS
Du 2 au 22/2

**JEAN-MICHEL
LE CARIBOU**
À partir du 23/2

VANILLE
Du 2 au 21/2

**LES VOISINS
DE MES VOISINS
SONT MES VOISINS**
Du 2 au 21/2

**RÉTROSPECTIVE
KINUYO TANAKA**
À partir du 23/2

**LETTRÉ D'AMOUR
LA LUNE S'EST LEVÉE
MATERNITÉ ÉTERNELLE
LA PRINCESSE ERRANTE
LA NUIT DES FEMMES
MADEMOISELLE OGIN**

LES SAISONS HANABI
Du 23/2 au 1/3

**TEMPURA
PROFESSEUR
YAMAMOTO PART
A LA RETRAITE
ARISTOCRATS
LA FAMILLE ASADA
POUPELLE
THE HOUSEWIFE
SUIS-MOI JE TE FUIS**

**RENCONTRES UNIQUES
(OU PRESQUE)**

CANCIÓN SIN NOMBRE
Le jeudi 3/2 à 20h00

VIDÉO-DANSE
Le lundi 7/2 à 18h30

LAS NIÑAS
Le jeudi 24/2 à 20h30

**C'EST TOI QUE
J'ATTENDAIS**
Le dimanche 27/2 à 10h

EUROPE 51
Le mardi 1/3 à 18h

**SAIS-TU POURQUOI
JE SAUTE ?**
Le jeudi 3/3 à 19h30

**BEYROUTH À BOUT
DE SOUFFLE**
Le lundi 7/3 à 18h00
et le mardi 8/3
à 18h00 et 21h00

Les lots de LEO : Envie de gagner de jolis lots tout en contribuant à sauver les terres agricoles de la Ceinture verte d'Avignon ? Pour soutenir le Collectif anti-LEO (liaison Est-Ouest Avignon), participez à la tombola du collectif PUMA (Pour Une Autre Mobilité à Avignon). Plus d'infos sur la page facebook du collectif ou en contactant maceinture@pm.me

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).


MANUTENTION MER 2 FEU		12H00 LICORICE PIZZA	14H45 ARTHUR RAMBO	16H45 JARDINS ENCHANTÉS	18H00 NOS ÂMES D'ENFANTS	20H15 ARTHUR RAMBO	
		12H00 UNE JEUNE FILLE QUI...	14H00 LE MESSENGER	16H20 LA PLACE D'UNE AUTRE	18H30 UNE JEUNE FILLE QUI...	20H30 LES PROMESSES	
		12H00 LES LEÇONS PERSANES	14H30 PETITE SOLANGE	16H15 PANTHÈRE DES NEIGES	18H10 H6	20H30 PETITE SOLANGE	
		12H00 UN MONDE	13H40 RED ROCKET	16H15 VOISINS DE MES VOISINS	18H10 THE SOUVENIR I	20H30 ADIEU PARIS	
RÉPUBLIQUE			15H00 LES PROMESSES	17H00 VANILLE	18H00 THE CHEF	20H00 RED ROCKET	
MANUTENTION JEU 3 FEU		12H10 ARTHUR RAMBO	14H00 NOS ÂMES D'ENFANTS	16H10 LES PROMESSES	18H10 ARTHUR RAMBO	20H00 Rencontre CANCION SIN NOMBRE	
		12H00 THE CHEF	14H00 H6	16H10 LE MESSENGER	18H30 ADIEU PARIS	20H30 NOS ÂMES D'ENFANTS	
		12H00 LA PLACE D'UNE AUTRE	14H10 ADIEU PARIS	16H10 OUISTREHAM	18H20 UNE JEUNE FILLE QUI...	20H20 UN MONDE	
		12H10 PETITE SOLANGE	14H00 MEMORY BOX	16H00 PANTHÈRE DES NEIGES	17H50 RED ROCKET	20H20 THE SOUVENIR I	
RÉPUBLIQUE			14H00 VOISINS DE MES VOISINS	15H45 LICORICE PIZZA	18H15 NEIGE	20H00 LES LEÇONS PERSANES	
MANUTENTION VEN 4 FEU		12H10 LE MESSENGER	14H40 Bébé NOS ÂMES D'ENFANTS	17H00 PANTHÈRE DES NEIGES	19H00 ARTHUR RAMBO	20H50 ADIEU PARIS	
		12H00 LES PROMESSES	14H10 ARTHUR RAMBO	16H00 LES LEÇONS PERSANES	18H30 THE CHEF	20H30 NOS ÂMES D'ENFANTS	
		12H00 H6	14H20 NEIGE	16H15 UN MONDE	18H00 OUISTREHAM	20H15 LES PROMESSES	
		12H00 ADIEU PARIS	14H00 THE SOUVENIR I	16H20 LA PLACE D'UNE AUTRE	18H30 MEMORY BOX	20H30 UNE JEUNE FILLE QUI...	
RÉPUBLIQUE			14H00 LICORICE PIZZA	16H30 PETITE SOLANGE	18H15 VOISINS DE MES VOISINS	20H00 RED ROCKET	
MANUTENTION SAM 5 FEU	10H45 JARDINS ENCHANTÉS	11H50 OUISTREHAM	14H00 PETITE SOLANGE	15H45 NOS ÂMES D'ENFANTS	18H00 LES PROMESSES	20H10 Avant-première avec le réalisateur AFTER BLUE (PARADIS SALE)	
		11H40 NEIGE	13H30 LE MESSENGER	16H00 ARTHUR RAMBO	17H45 UNE JEUNE FILLE QUI...	19H45 ARTHUR RAMBO	21H30 THE CHEF
		12H00 MEMORY BOX	14H10 LES PROMESSES	16H15 VANILLE	17H20 UN MONDE	19H00 PETITE SOLANGE	20H50 ADIEU PARIS
		12H15 RED ROCKET	14H45 ADIEU PARIS	16H45 VOISINS DE MES VOISINS	18H40 H6	20H50 RED ROCKET	
RÉPUBLIQUE			14H00 LA PLACE D'UNE AUTRE	16H10 PANTHÈRE DES NEIGES	18H00 THE SOUVENIR I	20H15 NOS ÂMES D'ENFANTS	
MANUTENTION DIM 6 FEU	10H30 VOISINS DE MES VOISINS	12H20 LES PROMESSES	14H20 ARTHUR RAMBO	16H10 LES PROMESSES	18H20 ARTHUR RAMBO	20H10 LICORICE PIZZA	
	10H30 PANTHÈRE DES NEIGES	12H20 UNE JEUNE FILLE QUI...	14H20 NOS ÂMES D'ENFANTS	16H30 UNE JEUNE FILLE QUI...	18H30 NOS ÂMES D'ENFANTS	20H40 THE CHEF	
	10H30 VANILLE	11H30 LES LEÇONS PERSANES	14H00 PETITE SOLANGE	15H45 ADIEU PARIS	17H45 RED ROCKET	20H15 ADIEU PARIS	
	10H45 THE SOUVENIR I		14H00 THE SOUVENIR II	16H10 H6	18H30 PETITE SOLANGE	20H15 UN MONDE	
RÉPUBLIQUE			14H15 RED ROCKET	16H45 JARDINS ENCHANTÉS	17H50 OUISTREHAM	20H00 LE MESSENGER	
MANUTENTION LUN 7 FEU	11H00 JARDINS ENCHANTÉS	12H15 ADIEU PARIS	14H15 LES PROMESSES	16H20 PETITE SOLANGE	18H30 Hivernales VIDÉO-DANSE	20H30 THE SOUVENIR I	
	10H50 VANILLE	12H00 NOS ÂMES D'ENFANTS	14H15 UNE JEUNE FILLE QUI...	16H20 VOISINS DE MES VOISINS	18H20 ARTHUR RAMBO	20H15 LA PLACE D'UNE AUTRE	
		12H00 LE MESSENGER	14H15 OUISTREHAM	16H30 RED ROCKET	19H00 NEIGE	20H45 NOS ÂMES D'ENFANTS	
	10H45 PANTHÈRE DES NEIGES	12H40 ARTHUR RAMBO	14H30 UN MONDE	16H00 ADIEU PARIS	18H00 LICORICE PIZZA	20H30 H6	
RÉPUBLIQUE			14H00 THE CHEF	15H50 MEMORY BOX	17H50 LES LEÇONS PERSANES	20H15 LES PROMESSES	
MANUTENTION MAR 8 AVR	11H00 VANILLE	12H00 LICORICE PIZZA	14H40 RED ROCKET	17H15 ADIEU PARIS	19H15 ARTHUR RAMBO	21H00 RED ROCKET	
		11H30 PANTHÈRE DES NEIGES	13H20 NOS ÂMES D'ENFANTS	15H30 ARTHUR RAMBO	19H20 UNE JEUNE FILLE QUI...	21H15 NOS ÂMES D'ENFANTS	
	10H30 VOISINS DE MES VOISINS	12H15 UN MONDE	13H50 H6	16H00 JARDINS ENCHANTÉS	17H10 PETITE SOLANGE	19H00 VOISINS DE MES VOISINS	20H50 (D) MEMORY BOX
		12H00 PETITE SOLANGE	13H50 (D) LES LEÇONS PERSANES	16H20 NEIGE	18H15 LE MESSENGER	20H30 THE SOUVENIR II	
RÉPUBLIQUE			14H00 UNE JEUNE FILLE QUI...	16H00 THE CHEF	18H00 (D) LA PLACE D'UNE AUTRE	20H15 OUISTREHAM	



Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson. Nous mettons le son un peu moins fort et les spectateurs sont prévenus des éventuels babilllements... Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Nos âmes d'enfants* le vendredi 4/2 à 14h40, *Les poings desserrés* le jeudi 24/2 à 14h15 et *La vraie famille* le jeudi 3/3 à 14h10. Relâche pendant les vacances.

MANUTENTION MER 9 FÉV	11H00 JARDINS ENCHANTÉS	12H10 ARTHUR RAMBO	14H10 ENQUÊTE SUR...	16H45 UNE JEUNE FILLE QUI...	18H45 ARTHUR RAMBO	20H40 ENQUÊTE SUR...	
	11H00 VANILLE	12H00 NOS ÂMES D'ENFANTS	14H15 VOUS NE DÉSIREZ...	16H10 LES PROMESSES	18H15 PANTHÈRE DES NEIGES	20H15 GREAT FREEDOM	
		12H00 RED ROCKET	14H30 GREAT FREEDOM	16H45 VOISINS DE MES VOISINS	18H40 THE SOUVENIR II	20H50 POUR TOUJOURS	
	12H10 UN MONDE	14H00 L'HORIZON	15H40 PETITE SOLANGE	17H20 NEIGE	19H10 L'HORIZON	20H50 OUISTREHAM	
RÉPUBLIQUE			14H00 POUR TOUJOURS	16H15 ADIEU PARIS	18H10 H6	20H30 VOUS NE DÉSIREZ...	
MANUTENTION JEU 10 FÉV		12H00 LES PROMESSES	14H00 ARTHUR RAMBO	15H45 LE MESSAGEUR	18H00 ENQUÊTE SUR...	20H30 ARTHUR RAMBO	
		12H00 UNE JEUNE FILLE QUI...	14H00 VOUS NE DÉSIREZ...	16H00 PANTHÈRE DES NEIGES	18H00 NOS ÂMES D'ENFANTS	20H10 THE SOUVENIR I	
		12H00 VOISINS DE MES VOISINS	14H00 PETITE SOLANGE	15H50 POUR TOUJOURS	18H10 OUISTREHAM	20H20 ADIEU PARIS	
	12H10 THE CHEF	14H10 H6	16H30 JARDINS ENCHANTÉS	17H40 GREAT FREEDOM	20H00 RED ROCKET		
RÉPUBLIQUE			14H30 UN MONDE	16H10 VANILLE	17H10 L'HORIZON	19H00 LES PROMESSES	
MANUTENTION VEN 11 FÉV	11H00 JARDINS ENCHANTÉS	12H00 ENQUÊTE SUR...	14H30 GREAT FREEDOM	16H45 NOS ÂMES D'ENFANTS	19H00 ARTHUR RAMBO	20H50 ENQUÊTE SUR...	
	11H00 VANILLE	12H10 OUISTREHAM	14H15 ADIEU PARIS	16H15 VOISINS DE MES VOISINS	18H10 LICORICE PIZZA	20H45 GREAT FREEDOM	
		11H50 NEIGE	13H45 ARTHUR RAMBO	15H30 L'HORIZON	17H20 UN MONDE	19H00 UNE JEUNE FILLE QUI...	21H00 RED ROCKET
	12H00 PETITE SOLANGE	14H00 LE MESSAGEUR	16H15 H6	18H30 VOUS NE DÉSIREZ...	20H30 POUR TOUJOURS		
RÉPUBLIQUE			14H00 LES PROMESSES	16H00 THE CHEF	18H00 PANTHÈRE DES NEIGES	19H50 THE SOUVENIR II	
MANUTENTION SAM 12 FÉV	10H30 Rencontre ARTHUR RAMBO		14H00 NOS ÂMES D'ENFANTS	16H10 ENQUÊTE SUR...	18H40 UNE JEUNE FILLE QUI...		20H45 ENQUÊTE SUR...
		11H45 L'HORIZON	13H30 VOUS NE DÉSIREZ...	15H30 GREAT FREEDOM	17H50 LES PROMESSES	19H50 ARTHUR RAMBO	21H30 NOS ÂMES D'ENFANTS
	10H45 VANILLE	11H50 LES PROMESSES	13H50 OUISTREHAM	16H00 UN MONDE	17H40 VOISINS DE MES VOISINS	19H30 PETITE SOLANGE	21H15 GREAT FREEDOM
	10H45 JARDINS ENCHANTÉS	11H50 ADIEU PARIS	13H50 POUR TOUJOURS	16H10 THE SOUVENIR I	18H30 RED ROCKET		21H00 VOUS NE DÉSIREZ...
RÉPUBLIQUE			14H00 H6	16H10 LE MESSAGEUR	18H30 POUR TOUJOURS	20H45 L'HORIZON	
MANUTENTION DIM 13 FÉV	10H45 JARDINS ENCHANTÉS	11H50 NOS ÂMES D'ENFANTS	14H00 ENQUÊTE SUR...	16H30 UNE JEUNE FILLE QUI...	18H40 ENQUÊTE SUR...	21H00 THE CHEF	
	10H30 PANTHÈRE DES NEIGES	12H20 POUR TOUJOURS	14H40 GREAT FREEDOM	17H00 PETITE SOLANGE	19H00 ARTHUR RAMBO	20H45 NOS ÂMES D'ENFANTS	
	10H30 VOISINS DE MES VOISINS	12H20 VOUS NE DÉSIREZ...	14H15 L'HORIZON	16H00 VANILLE	17H00 VOUS NE DÉSIREZ...	19H00 L'HORIZON	20H45 NEIGE
	10H45 THE SOUVENIR I		14H00 THE SOUVENIR II	16H10 LES PROMESSES	18H10 GREAT FREEDOM	20H30 RED ROCKET	
RÉPUBLIQUE			14H00 ARTHUR RAMBO	15H45 POUR TOUJOURS	18H00 ADIEU PARIS	20H00 LICORICE PIZZA	
MANUTENTION LUN 14 FÉV	11H00 VANILLE	12H00 GREAT FREEDOM	14H15 UNE JEUNE FILLE QUI...	16H15 NOS ÂMES D'ENFANTS	18H20 GREAT FREEDOM	20H40 ENQUÊTE SUR...	
		11H50 THE CHEF	13H50 POUR TOUJOURS	16H10 JARDINS ENCHANTÉS	17H10 PETITE SOLANGE	19H00 UN MONDE	20H40 ARTHUR RAMBO
		11H50 LICORICE PIZZA	14H20 RED ROCKET	16H50 (D) NEIGE	18H40 VOISINS DE MES VOISINS	20H30 LES PROMESSES	
		14H15 L'HORIZON	16H00 OUISTREHAM	18H10 THE SOUVENIR I	20H30 H6		
RÉPUBLIQUE			14H10 ADIEU PARIS	16H10 PANTHÈRE DES NEIGES	18H00 VOUS NE DÉSIREZ...	20H00 LE MESSAGEUR	
MANUTENTION MAR 15 FÉV	11H00 JARDINS ENCHANTÉS	12H00 (D) OUISTREHAM	14H10 ENQUÊTE SUR...	16H30 (D) UN MONDE	18H10 ENQUÊTE SUR...	20H30 GREAT FREEDOM	
	11H00 VANILLE	12H10 UNE JEUNE FILLE QUI...	14H10 (D) LICORICE PIZZA	16H45 VOISINS DE MES VOISINS	18H40 UNE JEUNE FILLE QUI...	20H40 ADIEU PARIS	
		12H10 H6	14H30 PETITE SOLANGE	16H20 RED ROCKET	18H45 (D) THE CHEF	20H40 VOUS NE DÉSIREZ...	
	12H00 LE MESSAGEUR	14H20 LES PROMESSES	16H20 L'HORIZON	18H10 POUR TOUJOURS	20H30 THE SOUVENIR II		
RÉPUBLIQUE			14H40 PANTHÈRE DES NEIGES	16H30 ARTHUR RAMBO	18H20 LES PROMESSES	20H20 NOS ÂMES D'ENFANTS	

PROCHAINE GAZETTE : le 9 mars à 18h30, Osez le féminisme viendra discuter autour du film *Female Pleasure* de Barbara Miller. Le ciné-club de Frédérique Hammerli sera le 22 mars sur un des films de Kinuyo Tanaka dont on vous propose une rétrospective.

MANUTENTION MER 16 FÉV	11H00 JARDINS ENCHANTÉS	12H10 LES PROMESSES	14H10 UN AUTRE MONDE	16H10 L'HORIZON	18H00 ENQUÊTE SUR...	20H30 UN AUTRE MONDE		
		12H00 PETITE SOLANGE	13H50 JEUNES AMANTS	16H00 VANILLE	17H00 VOISINS DE MES...	18H50 ARTHUR RAMBO	20H40 LES JEUNES AMANTS	
		11H50 NOS ÂMES D'ENFANTS	14H00 AFTER BLUE	16H30 PANTHÈRE DES NEIGES		18H20 POUR TOUJOURS	20H40 LA VRAIE FAMILLE	
		11H50 LE MESSENGER	14H10 NOUS	16H20 H6		18H40 VOUS NE DÉSIREZ...	20H40 MUNICIPALE	
RÉPUBLIQUE			14H00 LA VRAIE FAMILLE	16H00 UNE JEUNE FILLE QUI...	18H00 GREAT FREEDOM	20H15 AFTER BLUE		
MANUTENTION JEU 17 FÉV	10H45 VOISINS DE MES VOISINS	12H30 L'HORIZON	14H15 LA VRAIE FAMILLE	16H20 ENQUÊTE SUR...	18H50 UN AUTRE MONDE	20H50 ENQUÊTE SUR...		
	10H30 VANILLE	11H30 VOUS NE DÉSIREZ...	13H30 UN AUTRE MONDE	15H30 LES JEUNES AMANTS	17H40 LA VRAIE FAMILLE	19H45 ARTHUR RAMBO	21H30 AFTER BLUE	
		11H30 ADIEU PARIS	13H30 MUNICIPALE	15H40 PETITE SOLANGE	17H30 PANTHÈRE DES NEIGES	19H20 VOUS NE DÉSIREZ...	21H15 RED ROCKET	
		11H50 AFTER BLUE	14H15 LE MESSENGER	16H30 GREAT FREEDOM	18H45 UNE JEUNE FILLE QUI...	20H40 THE SOUVENIR I		
RÉPUBLIQUE			14H00 NOS ÂMES D'ENFANTS	16H10 LES PROMESSES	18H10 NOUS	20H20 POUR TOUJOURS		
MANUTENTION VEN 18 FÉV	11H00 JARDINS ENCHANTÉS	12H00 ENQUÊTE SUR...	14H30 UN AUTRE MONDE	16H30 L'HORIZON	18H30 LES JEUNES AMANTS	20H45 AFTER BLUE		
		11H30 RED ROCKET	14H00 LA VRAIE FAMILLE	16H00 ARTHUR RAMBO	17H50 UN AUTRE MONDE	19H50 ARTHUR RAMBO	21H40 ADIEU PARIS	
		11H45 GREAT FREEDOM	14H00 LES PROMESSES	16H00 VANILLE	17H00 VOUS NE DÉSIREZ...	19H00 NOUS	21H15 ENQUÊTE SUR...	
		12H00 LES JEUNES AMANTS	14H10 PETITE SOLANGE	16H00 AFTER BLUE	18H30 LA VRAIE FAMILLE	20H30 MUNICIPALE		
RÉPUBLIQUE			14H00 POUR TOUJOURS	16H15 VOISINS DE MES VOISINS	18H10 NOS ÂMES D'ENFANTS	20H15 GREAT FREEDOM		
MANUTENTION SAM 19 FÉV	10H30 VANILLE	11H30 UNE JEUNE FILLE QUI...	13H30 L'HORIZON	15H20 LA VRAIE FAMILLE	17H30 ARTHUR RAMBO	19H30 UN AUTRE MONDE	21H30 AFTER BLUE	
	11H00 LE MESSENGER		13H00 PANTHÈRE DES NEIGES	15H00 UN AUTRE MONDE	17H00 MUNICIPALE	19H15 LES JEUNES AMANTS	21H30 RED ROCKET	
	11H00 JARDINS ENCHANTÉS	12H10 ARTHUR RAMBO	14H00 ENQUÊTE SUR...	16H30 LES PROMESSES	18H30 AFTER BLUE	21H00 LA VRAIE FAMILLE		
	10H30 VOISINS DE MES VOISINS	12H15 LA VRAIE FAMILLE	14H15 VOUS NE DÉSIREZ...	16H15 POUR TOUJOURS	18H30 GREAT FREEDOM	20H45 THE SOUVENIR II		
RÉPUBLIQUE			13H45 ADIEU PARIS	15H45 LES JEUNES AMANTS	18H00 NOUS	20H15 ENQUÊTE SUR...		
MANUTENTION DIM 20 FÉV	10H45 JARDINS ENCHANTÉS	11H50 H6	14H10 LA VRAIE FAMILLE	16H15 NOS ÂMES D'ENFANTS	18H30 UN AUTRE MONDE	20H30 RED ROCKET		
	10H30 VOISINS DE MES VOISINS	12H20 ENQUÊTE SUR...	14H45 LES JEUNES AMANTS	17H00 ARTHUR RAMBO	18H50 LA VRAIE FAMILLE	20H50 ARTHUR RAMBO		
	10H45 THE SOUVENIR I	13H00 PETITE SOLANGE	14H45 UN AUTRE MONDE	16H40 VOUS NE DÉSIREZ...	18H40 ENQUÊTE SUR...	21H00 L'HORIZON		
	11H00 VANILLE	12H00 PANTHÈRE DES NEIGES	14H00 THE SOUVENIR II	16H10 NOUS	18H20 AFTER BLUE	20H45 LES PROMESSES		
RÉPUBLIQUE			11H30 POUR TOUJOURS	13H45 AFTER BLUE	16H10 MUNICIPALE	18H20 LES JEUNES AMANTS	20H30 GREAT FREEDOM	
MANUTENTION LUN 21 FÉV		12H00 MUNICIPALE	14H10 L'HORIZON	16H00 UN AUTRE MONDE	18H15 Ciné-club THE SOUVENIR I	21H15 UN AUTRE MONDE		
	11H00 (D) VANILLE	12H00 NOUS	14H10 RED ROCKET	16H40 ENQUÊTE SUR...	19H00 PETITE SOLANGE	20H45 LA VRAIE FAMILLE		
		12H00 ENQUÊTE SUR...	14H20 POUR TOUJOURS	16H40 LA VRAIE FAMILLE	18H40 NOS ÂMES D'ENFANTS	20H45 LES JEUNES AMANTS		
	10H45 (D) VOISINS DE MES VOISINS	12H30 ARTHUR RAMBO	14H15 PANTHÈRE DES NEIGES	16H10 GREAT FREEDOM	18H30 LES PROMESSES 	20H30 AFTER BLUE		
RÉPUBLIQUE			14H00 UNE JEUNE FILLE QUI...	16H00 ADIEU PARIS	18H00 H6	20H10 VOUS NE DÉSIREZ...		
MANUTENTION MAR 22 FÉV	11H00 (D) JARDINS ENCHANTÉS	12H00 LA VRAIE FAMILLE	14H00 GREAT FREEDOM	16H15 UN AUTRE MONDE	18H15 Présentation THE SOUVENIR II	20H45 (D) ADIEU PARIS		
		12H30 UN AUTRE MONDE	14H30 ARTHUR RAMBO	16H15 RED ROCKET	18H40 MUNICIPALE	20H45 ENQUÊTE SUR...		
		12H00 AFTER BLUE	14H30 VOUS NE DÉSIREZ...	16H30 LA VRAIE FAMILLE	18H30 POUR TOUJOURS	20H45 (D) UNE JEUNE FILLE QUI...		
		12H00 LES JEUNES AMANTS	14H10 LES PROMESSES	16H10 PANTHÈRE DES NEIGES	18H00 L'HORIZON	19H40 (D) PETITE SOLANGE	21H20 ARTHUR RAMBO	
RÉPUBLIQUE			13H45 H6	16H00 NOUS	18H10 (D) LE MESSENGER	20H20 (D) NOS ÂMES D'ENFANTS		




À vos agendas ! Nous avons l'immense joie d'accueillir Bouli Lanners, pour l'avant-première de son dernier film **L'ombre d'un mensonge** le **lundi 14 mars** dans la soirée. Bouli Lanners c'est le réalisateur

MANUTENTION MER 23 FÉV		12H10 GREAT FREEDOM	14H30 ILS SONT VIVANTS	16H45 J-MICHEL LE CARIBOU	17H50 UN AUTRE MONDE	20H00 Avant-première avec les réalisateurs RIEN À FOUTRE	
		12H00 ENQUÊTE SUR...	14H30 UN AUTRE MONDE	16H30 LES JEUNES AMANTS	18H40 LA VRAIE FAMILLE	20H40 ILS SONT VIVANTS	
		12H00 LES PROMESSES	14H00 LES POINGS DESSERRÉS	16H00 THE SOUVENIR I	18H15 THE INNOCENTS	20H30 À NOS ENFANTS	
		12H00 ARTHUR RAMBO	13H45 Saisons Hanabi TEMPURA	16H15 Kinuyo Tanaka LA LUNE S'EST LEVÉE	18H15 MICHAEL CIMINO	20H45 LES POINGS DESSERRÉS	
RÉPUBLIQUE			13H45 LA VRAIE FAMILLE	15H45 BULADÓ	17H30 AFTER BLUE	20H00 LÉGENDE DU ROI CRABE	
MANUTENTION JEU 24 FÉV			14H15 ARTHUR RAMBO	16H00 VOUS NE DÉSIREZ...	18H00 JEUNES AMANTS	20H30 Rencontre LAS NIÑAS	
	11H00 J-MICHEL LE CARIBOU	12H00 THE INNOCENTS	14H15 Bébé LES POINGS DESSERRÉS	16H10 POUR TOUJOURS	18H30 ILS SONT VIVANTS	20H40 UN AUTRE MONDE	
		12H00 UN AUTRE MONDE	14H00 À NOS ENFANTS	16H10 NOUS	18H30 ENQUÊTE SUR...	20H50 LA VRAIE FAMILLE	
		12H00 MUNICIPALE	14H10 LÉGENDE DU ROI CRABE	16H15 GREAT FREEDOM	18H30 BULADÓ	20H15 AFTER BLUE	
RÉPUBLIQUE		14H00 LES PROMESSES	16H00 L'HORIZON	17H45 RED ROCKET	20H10 Saisons Hanabi PROFESSEUR YAMAMOTO		
MANUTENTION VEN 25 FÉV		12H10 LA VRAIE FAMILLE	14H15 ILS SONT VIVANTS	16H30 ARTHUR RAMBO	18H30 ILS SONT VIVANTS	20H45 ENQUÊTE SUR...	
		12H00 POUR TOUJOURS	14H10 UN AUTRE MONDE	16H10 AFTER BLUE	18H45 UN AUTRE MONDE	20H45 THE INNOCENTS	
		12H00 Kinuyo Tanaka LETTRE D'AMOUR	14H00 GREAT FREEDOM	16H15 THE SOUVENIR II	18H20 LES POINGS DESSERRÉS	20H15 MICHAEL CIMINO	
		12H00 VOUS NE DÉSIREZ...	13H50 Saisons Hanabi ARISTOCRATS	16H10 MUNICIPALE	18H20 NOUS	20H30 Rencontre LA LÉGENDE DU ROI CRABE	
RÉPUBLIQUE		13H45 LES JEUNES AMANTS	16H00 RED ROCKET	18H30 LA VRAIE FAMILLE	20H30 À NOS ENFANTS		
MANUTENTION SAM 26 FÉV	10H45 BULADÓ	12H30 UN AUTRE MONDE	14H30 LA VRAIE FAMILLE	16H40 ILS SONT VIVANTS	19H00 ARTHUR RAMBO	20H50 ILS SONT VIVANTS	
	11H30 LA PANTHÈRE DES NEIGES		13H20 VOUS NE DÉSIREZ...	15H20 LES JEUNES AMANTS	17H30 À NOS ENFANTS	19H40 UN AUTRE MONDE	21H30 THE INNOCENTS
	10H45 MICHAEL CIMINO		13H15 POUR TOUJOURS	15H40 L'HORIZON	17H20 MUNICIPALE	19H30 LES POINGS DESSERRÉS	21H20 RED ROCKET
	11H00 J-MICHEL LE CARIBOU	12H00 Kinuyo Tanaka MATERNITÉ ÉTERNELLE	14H10 NOUS	16H30 LES POINGS DESSERRÉS	18H30 GREAT FREEDOM	20H45 LA VRAIE FAMILLE	
RÉPUBLIQUE		13H30 ENQUÊTE SUR...	15H50 Saisons Hanabi LA FAMILLE ASADA	18H20 LÉGENDE DU ROI CRABE	20H15 AFTER BLUE		
MANUTENTION DIM 27 FÉV	10H00 Rencontre TOI QUE J'ATTENDAIS	12H30 L'HORIZON	14H20 ILS SONT VIVANTS	16H30 LES PROMESSES	18H40 ILS SONT VIVANTS	20H50 ENQUÊTE SUR...	
	10H30 H6	12H40 LES POINGS DESSERRÉS	14H45 UN AUTRE MONDE	16H40 À NOS ENFANTS	18H50 UN AUTRE MONDE	20H45 LES JEUNES AMANTS	
	10H45 THE SOUVENIR I		13H10 MUNICIPALE	15H15 BULADÓ	17H10 LA VRAIE FAMILLE	19H15 ARTHUR RAMBO	21H00 THE INNOCENTS
	10H45 J-MICHEL LE CARIBOU	11H45 NOUS	14H00 THE SOUVENIR II	16H10 Saisons Hanabi POUPELLE	18H10 LES POINGS DESSERRÉS	20H10 GREAT FREEDOM	
RÉPUBLIQUE		11H45 LES JEUNES AMANTS	14H00 LA VRAIE FAMILLE	16H00 LÉGENDE DU ROI CRABE	18H00 AFTER BLUE	20H20 Kinuyo Tanaka LA PRINCESSE ERRANTE	
MANUTENTION LUN 28 FÉV		11H50 ILS SONT VIVANTS	14H00 ENQUÊTE SUR...	16H20 UN AUTRE MONDE	18H15 ARTHUR RAMBO	20H00 Rencontre THE INNOCENTS	
	11H00 J-MICHEL LE CARIBOU	12H00 LÉGENDE DU ROI CRABE	14H00 GREAT FREEDOM	16H15 LA VRAIE FAMILLE	18H15 À NOS ENFANTS	20H20 ILS SONT VIVANTS	
		12H00 JEUNES AMANTS	14H10 RED ROCKET	16H40 POINGS DESSERRÉS	18H40 LES PROMESSES	20H40 POUR TOUJOURS	
		12H00 AFTER BLUE	14H30 Kinuyo Tanaka LA NUIT DES FEMMES	16H20 (D) NOUS	18H30 VOUS NE DÉSIREZ...	20H20 THE SOUVENIR I	
RÉPUBLIQUE		14H00 L'HORIZON	15H40 MICHAEL CIMINO	18H10 Saisons Hanabi THE HOUSEWIFE	20H30 MUNICIPALE		
MANUTENTION MAR 1er MAR	11H00 J-MICHEL LE CARIBOU	12H00 LES POINGS DESSERRÉS	14H00 BULADÓ	15H40 GREAT FREEDOM	18H00 Rencontre EUROPE 51		21H10 UN AUTRE MONDE
		12H10 À NOS ENFANTS	14H20 AFTER BLUE	16H50 ILS SONT VIVANTS		19H00 LÉGENDE DU ROI CRABE	21H00 LA VRAIE FAMILLE
		11H50 UN AUTRE MONDE	13H45 ARTHUR RAMBO	15H30 (D) MUNICIPALE	17H40 (D) L'HORIZON	19H20 (D) VOUS NE DÉSIREZ...	21H10 (D) RED ROCKET
		12H00 LA VRAIE FAMILLE	14H00 LES JEUNES AMANTS	16H10 THE INNOCENTS	18H30 Kinuyo Tanaka MADEMOISELLE OGIN	20H30 THE SOUVENIR II	
RÉPUBLIQUE		13H45 (D) LES PROMESSES	15H40 ENQUÊTE SUR...	18H00 (D) POUR TOUJOURS	20H10 Saisons Hanabi SUIS-MOI JE TE FUIS		

du merveilleux *Les géants* (souvenez-vous c'était en 2011) et superbe acteur dans de nombreux films que nous avons passé sur nos écrans (*Lulu femme nue*, *Effacer l'historique*, *Mammuth* ou encore *De rouille et d'os*). Une joie on vous dit !



MANUTENTION MER 2 MAR		12H00 LES POINGS DESSERRÉS	14H00 BELFAST	16H00 J-MICHEL LE CARIBOU	17H00 BULADÓ	18H50 BELFAST	20H45 BELFAST	
		12H00 UN AUTRE MONDE	14H00 LES MEILLEURES	15H40 LÉGENDE DU ROI CRABE	17H40 KOMBINAT	18H30 UN AUTRE MONDE	19H15 ARTHUR RAMBO	21H00 LES MEILLEURES
		12H00 À NOS ENFANTS	14H10 ROBUSTE	16H10 ENQUÊTE SUR...	18H30 UN AUTRE MONDE	19H15 ARTHUR RAMBO	20H30 RIEN À FOUTRE	
		12H00 AFTER BLUE	14H30 RIEN À FOUTRE	16H40 LA VRAIE FAMILLE	18H40 ILS SONT VIVANTS	20H50 ROBUSTE		
RÉPUBLIQUE			14H00 VIENS, JE T'EMMÈNE	16H00 GREAT FREEDOM	18H15 THE INNOCENTS	20H30 VIENS, JE T'EMMÈNE		
MANUTENTION JEU 3 MAR	11H00 J-MICHEL LE CARIBOU	12H00 LES JEUNES AMANTS	14H10 Bébé LA VRAIE FAMILLE	16H10 KOMBINAT	17H45 LES MEILLEURES	19H30 Rencontre SAIS-TU POURQUOI JE SAUTE ?		
		12H10 LES MEILLEURES	14H00 UN AUTRE MONDE	16H00 BELFAST	18H00 ROBUSTE	20H00 BELFAST		
		12H00 RIEN À FOUTRE	14H10 ILS SONT VIVANTS	16H20 VIENS, JE T'EMMÈNE	18H15 LA VRAIE FAMILLE	20H10 ILS SONT VIVANTS		
		12H00 LÉGENDE DU ROI CRABE	14H00 BULADÓ	15H45 À NOS ENFANTS	17H50 RIEN À FOUTRE	20H00 GREAT FREEDOM		
RÉPUBLIQUE		12H00 VIENS, JE T'EMMÈNE	14H00 THE INNOCENTS	16H15 LES POINGS DESSERRÉS	18H10 Kinuyo Tanaka LETTRE D'AMOUR	20H00 ENQUÊTE SUR...		
MANUTENTION VEN 4 MAR		12H00 ROBUSTE	14H00 BELFAST	16H00 MICHAEL CIMINO	18H40 BELFAST	20H45 BELFAST		
	11H00 J-MICHEL LE CARIBOU	12H00 LA VRAIE FAMILLE	14H00 VIENS, JE T'EMMÈNE	16H00 UN AUTRE MONDE	18H00 VIENS, JE T'EMMÈNE	20H00 KOMBINAT	21H30 THE INNOCENTS	
		11H45 ILS SONT VIVANTS	14H00 À NOS ENFANTS	16H00 Kinuyo Tanaka MADEMOISELLE OGIN	18H00 LES MEILLEURES	20H10 ILS SONT VIVANTS	21H45 ARTHUR RAMBO	
		12H00 BULADÓ	13H45 LES POINGS DESSERRÉS	15H45 LÉGENDE DU ROI CRABE	17H45 ROBUSTE	19H40 UN AUTRE MONDE	21H30 GREAT FREEDOM	
RÉPUBLIQUE		13H45 ENQUÊTE SUR... 	16H10 LES JEUNES AMANTS	18H20 RIEN À FOUTRE	20H30 LA VRAIE FAMILLE			
MANUTENTION SAM 5 MAR	11H00 J-MICHEL LE CARIBOU	12H00 LA VRAIE FAMILLE	14H10 BELFAST	16H10 RIEN À FOUTRE	18H30 BELFAST	20H40 BELFAST		
		12H00 UN AUTRE MONDE	14H00 LES MEILLEURES	15H40 KOMBINAT	17H15 LA VRAIE FAMILLE	19H20 LES MEILLEURES	21H00 THE INNOCENTS	
	9H45 Cinechiacchiere POUR TOUJOURS		13H10 (D) PANTHÈRE DES NEIGES	15H00 LES POINGS DESSERRÉS	17H00 UN AUTRE MONDE	19H00 ROBUSTE	21H00 AFTER BLUE	
	10H45 Kinuyo Tanaka LA LUNE S'EST LEVÉE	12H40 H6	14H50 LÉGENDE DU ROI CRABE	16H50 BULADÓ	18H45 ILS SONT VIVANTS	21H00 VIENS, JE T'EMMÈNE		
RÉPUBLIQUE		14H00 ILS SONT VIVANTS	16H10 VIENS, JE T'EMMÈNE	18H10 À NOS ENFANTS	20H15 RIEN À FOUTRE			
MANUTENTION DIM 6 MAR	11H00 (D) J-MICHEL LE CARIBOU	12H00 GREAT FREEDOM	14H20 BELFAST	16H20 LA VRAIE FAMILLE	18H30 BELFAST	20H30 À NOS ENFANTS		
	10H45 KOMBINAT	12H20 LES JEUNES AMANTS	14H30 UN AUTRE MONDE	16H30 ENQUÊTE SUR...	18H50 VIENS, JE T'EMMÈNE	20H45 LÉGENDE DU ROI CRABE		
	10H45 (D) THE SOUVENIR I	12H45 ARTHUR RAMBO	14H30 ROBUSTE	16H30 LES MEILLEURES	18H15 LES POINGS DESSERRÉS	20H10 MICHAEL CIMINO		
	10H40 BULADÓ	12H20 LES MEILLEURES	14H00 (D) THE SOUVENIR II	16H10 ILS SONT VIVANTS	18H30 ROBUSTE	20H20 AFTER BLUE		
RÉPUBLIQUE		11H45 THE INNOCENTS	14H00 VIENS, JE T'EMMÈNE	16H00 BELFAST	18H00 RIEN À FOUTRE	20H10 Kinuyo Tanaka LA NUIT DES FEMMES		
MANUTENTION LUN 7 MAR		12H00 BELFAST	14H00 BELFAST	16H00 ARTHUR RAMBO	18H00 Rencontre BEYROUTH...	20H30 VIENS, JE T'EMMÈNE		
		12H00 À NOS ENFANTS	14H10 RIEN À FOUTRE	16H20 UN AUTRE MONDE	18H20 BELFAST	20H15 ILS SONT VIVANTS		
		12H00 ENQUÊTE SUR...	14H20 LA VRAIE FAMILLE	16H15 ROBUSTE	18H10 GREAT FREEDOM	20H20 LES JEUNES AMANTS		
		12H00 AFTER BLUE	14H30 LES MEILLEURES	16H10 (D) H6	18H30 THE INNOCENTS	20H45 KOMBINAT		
RÉPUBLIQUE		14H00 Kinuyo Tanaka MATERNITÉ ÉTERNELLE	16H10 VIENS, JE T'EMMÈNE	18H10 (D) LÉGENDE DU ROI CRABE	20H10 LES POINGS DESSERRÉS			
MANUTENTION MAR 8 MAR		12H00 LES MEILLEURES	13H40 BELFAST	15H40 (D) À NOS ENFANTS	18H00 Rencontre BEYROUTH...	21H00 Rencontre ... À BOUT DE SOUFFLE		
		12H00 ILS SONT VIVANTS	14H10 (D) LES JEUNES AMANTS	16H20 (D) THE INNOCENTS	18H40 VIENS, JE T'EMMÈNE	20H40 BELFAST		
		12H00 (D) MICHAEL CIMINO	14H30 UN AUTRE MONDE	16H30 ILS SONT VIVANTS	18H40 (D) ENQUÊTE SUR...	21H00 ROBUSTE		
		12H00 Kinuyo Tanaka LA PRINCESSE ERRANTE	14H00 KOMBINAT	15H30 (D) GREAT FREEDOM	17H40 (D) BULADÓ	19H30 LES MEILLEURES	21H10 LA VRAIE FAMILLE	
RÉPUBLIQUE		14H00 (D) ARTHUR RAMBO	15H45 (D) AFTER BLUE	18H10 (D) LES POINGS DESSERRÉS	20H10 RIEN À FOUTRE			



LA GARANCE

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

21 22

DÉBANDADE (NO WOMEN NO CRY)

DANSE

OLIVIA GRANDVILLE (CRÉATION)

mar. 08 fév. 20h30

CROIZADES (JUSQU'AU TROGNON)

THÉÂTRE

SANDRINE ROCHE (CRÉATION)

jeu. 03 mars 19h
ven. 04 mars 20h30

PLACE

THÉÂTRE

TAMARA AL SAADI

jeu. 17 mars 20h30

Renseignements et réservation :

04 90 78 64 64 et sur lagarance.com





KOMBINAT

Film de Gabriel TEJEDOR
Suisse / Russie 2020 1h15
VOSTF (en russe)

Au départ de ce film, réalisé par un cinéaste et sociologue suisse spécialiste des anciennes républiques soviétiques, il y a le conseil d'un guide local : « Va à Magnitogorsk, tu auras l'impression de te ballader dans le décor de *Mad Max* ». De quoi intriguer Gabriel Tejedor, qui s'est donc rendu dans l'immense ville sidérurgique longtemps fierté de l'ex-URSS, au cœur de l'Oural, où se situe, comme vous le savez pour avoir suivi assidûment vos cours de géographie, la frontière terrestre entre l'Europe et l'Asie.

Effectivement les premières images de bâtiments métalliques, de cheminées d'usine à perte de vue – qui feraient passer le bassin sidérurgique lorrain pour un parc naturel verdoyant – fascinent et donnent le tournis. De même que les chiffres : 11,6 millions de tonnes d'acier brut sont sorties en 2020 des hauts fourneaux, produites par 18 000 ouvriers, le double si l'on y ajoute les sous-traitants. Et il faut savoir que du temps de la pleine puissance soviétique, on totalisait 100 000 ouvriers au service du kombinat !

Dans cet univers qu'on peut légitimement qualifier d'inhumain, évidemment soumis à des conditions de travail terribles et périlleuses, rongé par une pollution endémique qui affecte les ouvriers et leurs familles, Gabriel Tejedor est justement allé chercher l'humain. C'est sa démarche depuis déjà trois films, elle fait la singularité et la force de son travail. Au-delà d'un sens du plan rendant compte de la magnificence mais aussi de l'horreur des territoires qu'il filme, Gabriel Tejedor va y chercher ce qu'on pourrait appeler le verre à moi-

tié plein : la dignité des hommes et des femmes, leurs espoirs peut-être fous dans un univers aussi hostile. Dans son premier long métrage, *La Trace* (2014), tourné dans la Kolyma, région septentrionale de la Russie, tristement célèbre pour avoir abrité les goulags les plus terribles de l'histoire stalinienne, il filma néanmoins à cette terre ingrate. Dans *Rue Mayskaya* (2017), il captait l'énergie et le combat d'un jeune artiste dans une des pires dictatures au monde, la Biélorussie de Loukachenko. Et dans ce remarquable *Kombinat*, il saisit tous les paradoxes des hommes et des femmes de Magnitogorsk, qui ont grandi dans cette culture soviétique héroïsant le travail et le productivisme, exaltant la participation à l'effort collectif du socialisme en marche, alors qu'aujourd'hui, ces mêmes ouvriers continuent de primer pour un consortium désormais privé, parfaitement représentatif du capitalisme des oligarques. Des hommes et des femmes qui commencent à dou-

ter, d'abord de Poutine (l'un d'eux dit très justement qu'ils s'en remettent à lui parce qu'ils ont peur de se prendre en main) et plus généralement d'un modèle qui prétend mettre au sommet l'ouvrier mais se moque ouvertement de leur santé dégradée par la pollution. Ils se demandent s'ils devraient se décider à quitter enfin cette région à laquelle ils ont tant donné. Leur seule échappatoire, assez décalée et drôle dans cet univers oppressant et morose, est le club de salsa organisé par le Kombinatskiy (après tout la salsa cubaine reste un loisir adoubié par le communisme), qui prépare le spectacle de fin d'année. C'est pour les ouvriers un bel espace (le seul ?) de liberté, qui leur permet de se retrouver pour discuter et envisager l'avenir. Et quand vous prendrez le volant de votre voiture, qui a peut-être été fabriquée avec l'acier du kombinat – en partie exporté pour l'industrie automobile européenne –, vous penserez aux danseurs de salsa qui vivent et meurent à Magnitogorsk.





scène d'Avignon

Théâtre des Halles

direction Alain Timár
Rue du Roi René - 84000 Avignon

AUGUSTIN MAL N'EST PAS UN ASSASSIN

Augustin Mal est un homme qui se rêve ordinaire, mais tout nous révèle qu'il n'est pas dans la norme. Il collectionne les slips et les déconvenues, se raconte qu'il va bien et qu'il est amoureux, force un peu le destin quand une femme lui dit non et se réjouit de rester toujours propre. Il confond la politesse et la familiarité, aussi s'attire-t-il nombre d'ennuis car les gens n'apprécient guère qu'on les colle ou les caresse. Seulement, Augustin peine à comprendre les règles tacites qui ordonnent les rapports humains en mettant chacun à bonne distance de l'autre.

La morale commune lui échappe et sa vie repose sur un malentendu : il ne veut pas faire de mal, juste se faire du bien...

Texte Julie Douard

Mise en scène Olivier Lopez

Avec François Bureloup

La Cité Théâtre

THÉÂTRE

Durée estimée 1H15

À partir de 13 ans

ACHETEZ VOS PLACES

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
www.theatredeshalles.com

Par téléphone, paiement CB

04 32 76 24 51

Beyrouth à bout



Le cinéma libanais est profondément marqué par les guerres et conflits. De par le contexte politique, économique et social, les réalisateurs ont souvent recours au réalisme dans leurs films. Ce réalisme est celui d'un pays à bout de souffle dont on dit que son peuple est résilient. Mais qu'est-ce au juste cette résilience si ce n'est l'impossible renoncement à vivre dans un État de droit ? Les films présentés dépeignent la complexité d'un pays où l'intime et le politique sont intimement liés et où la vie finit toujours par prévaloir.

Ces séances sont organisées en collaboration avec l'École d'Art d'Avignon (ESAA) dans le cadre de la programmation **Quartet en mars**. Elles seront accompagnées par **Sirine Fattouh**, instigatrice du projet, artiste, vidéaste, enseignante à l'ESAA en art vidéo. **Vente des places à partir du 24 février**. Le lundi 7 mars sera également présent **Michel Tabet**, réalisateur de *Habiter Beyrouth : anthropologie d'un désastre*.

Quartet en mars aura lieu du 28 février au 13 mars et organisera une école hors-les-murs avec entre autres une série de cours-conférences sur la thématique des ruines.

Samedi 05 MARS 20H

de souffle. Un regard sur le cinéma contemporain libanais



à la guerre. Et pourtant cette explosion n'est pas comme les autres. Elle concentre toutes les crises du pays et résume toutes les guerres qu'il a traversées. À travers des témoignages, des images et des sons recueillis auprès d'habitants qui ont vécu cette épreuve, ce film raconte la violence comme expérience intime et intérieure.

.....

Mardi 8 mars à 18h
En présence de Sirine Fattouh.

AÏNATA

Alaa MANSOUR Liban 2018 1h03

« Peut-être que ce lieu n'existe pas. Peut-être qu'il existe dans un film imaginaire qui ne saurait se terminer. » Au commencement, il y a la mort du souvenir. Il y a le désir d'une ruine à construire. Ruines de la mémoire, ruines du rêve, ma quête commence par une perte qui se manifeste au sein du lieu du fantasme. « Nous sommes à Aïnata, au sud du Liban, là où l'œil croise l'eau des sources, là où les fables de la terre d'Ougarit se mêlent à nos mythes et rites modernes » raconte la réalisatrice à propos de son film.

Aïnata, une terre notamment malmenée par les invasions successives de l'armée israélienne jusqu'à l'été 2006, a vécu à travers les siècles, et ses populations se souviennent, à l'image de ce gardien d'un palais en ruines. Par des éclats d'images et de voix, le film tente de cartographier les récits de ses habitants, se déployant en de multiples territoires. Archives et paysages du présent s'entremêlent pour construire un film qui prend forme à partir d'un détail : le regard d'une jeune femme.

Que signifie vivre, rêver, se souvenir et mourir à Aïnata ? (merci à Tënk)



Lundi 7 mars à 18h
En présence du cinéaste Michel Tabet et de Sirine Fattouh.

BRISÉS : BEYROUTH 6.07

Carol MANSOUR Liban 2021 16mn

« Après l'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2020, je ne voulais pas parler de moi à la première personne, mais du moi collectif. Le film est un cri de douleur qui fait place aux témoignages des blessés et de ceux qui ont survécu. Ce sont leurs voix que je transmets. »

THOSE STILL STANDING

(Ceux qui sont encore debout)

Carol MANSOUR Liban 2021 5mn

Un an après l'explosion du port de Beyrouth - la troisième plus grande explosion non nucléaire au monde - les gens sont encore sous le choc. La réalisatrice nous emmène dans un voyage à travers les souvenirs et les traumatismes persistants de ses amis.

RECOVERY

Jean-Claude BOULOS Liban 2021 6mn

Jean-Claude promène son chien dans un quartier à jamais englué dans la reconstruction. Il s'interroge sur la vie, la mortalité et les scénarios de « et si » tout en se remémorant des fragments de l'impact direct de la seconde qui lui a presque coûté sa vie. Un avenir peut-il encore se construire à partir d'une telle mémoire ? Est-il temps de partir ?

HABITER BEYROUTH : ANTHROPOLOGIE D'UN DÉSASTRE

Michel Tabet Liban 2021 45mn

4 août 2020 : explosion à Beyrouth. L'association de ces mots n'a en soi rien d'étonnant. Beyrouth explose depuis toujours. C'est une ville intimement liée

Mardi 8 mars à 21h
En présence de Sirine Fattouh.

MIGUEL'S WAR

Eliane RAHEB et Fadi EL SAMRA
pour les passages animés
Liban 2021 2h08

Ce film n'est pas un manifeste en faveur de la cause LGBT, ou de toute autre combat, mais un questionnement sur la société, la religion et la famille. Comment elles peuvent s'allier pour « défigurer » une personne. C'est un documentaire hybride qui comporte aussi de la théâtralité et de l'animation sur un ton cru et vrai. Il n'est pas dramatique mais baroque et farfelu. (ELIANE RAHEB)



Né d'un père catholique conservateur et d'une mère syrienne despotique, Michel s'est jeté à corps perdu dans une vie d'excès au cours de laquelle il a dû affronter les démons du Liban, combattre au sein d'une milice et céder aux horreurs de la guerre avant de s'exiler en Espagne, où, devenu Miguel, il s'est laissé étourdir par la Movida post-franquiste en assumant enfin son homosexualité. Ce voyage dans son passé, il l'effectue à l'instigation de la documentariste Eliane Raheb qui le pousse dans ses ultimes retranchements, le confronte à des spectres surgis de son passé et l'accompagne dans un travail de deuil douloureux : celui des illusions perdues d'un petit garçon brimé qui a choisi de jouer avec le feu pour mieux renaître de ses cendres. Souvent choquant et constamment dérangent, *Miguel's War* explore la catharsis tragique d'un pays otage de ses voisins, à travers le destin d'un homme qu'il a bien failli emporter dans sa folie.

(JEAN-PHILIPPE GUERAND, *l'Avant scène*)

Avignon

Saison 2021/2022

janvier à juin

www.jazzalajmi.com

Jeuđi 17 fénkier Charley Rose Trio

Charley Rose : saxophone; Enzo Carniel : piano, MS20; Ariel Tessler : batterie
20h30 / 16-12-8-5€

Jeuđi 24 fénkier Cabage

Victor Maisonneuve : saxophone alto; Jeremie Lucchese : saxophone tenor; Corentin Sabatier : guitare; Antoine Leonardon : contrebasse; Paul Lefevre : batterie
20h30 / 16-12-8-5€

Samedi 26 fénkier Ajmimôme#5 - La voix !

15h à 17h - 5€
(atelier pour enfants de 6 à 12 ans), uniquement sur réservation, gratuit pour les parents.

Mekchedi 02 mars JazzStory #5 Label Revelation

18h30 : Début de la conférence
Entrée libre *

Jeuđi 3 mars Nobi

Fanny Ménégos : flûtes traversières, composition; Gaspar Jose : vibraphone, percussions; Alexandre Perrot : contrebasse; Ianik Tallet : batterie
20h30 / 16-12-8-5€

Samedi 5 mars Ajmimôme#6 Mañdis Gras / Carnaval

15h à 17h - 5€
(atelier pour enfants de 6 à 12 ans), uniquement sur réservation, gratuit pour les parents.

Jeuđi 10 mars Think big

Raphaël Quenehen : saxophones; Ben LaMar Gay : trompettes; Thibault Cellier : contrebasse; Mike Reed : batterie
20h30 / 16-12-8-5€

Ajmi
La Manutention
4, rue des escaliers Ste-Anne - Avignon
Infos & réservations : T/ 04 13 39 07 85
www.jazzalajmi.com





ROBUSTE

Écrit et réalisé par Constance MEYER

France 2021 1h35

avec Gérard Depardieu, Déborah Lukumuena, Lucas Mortier, Megan Northam...

Collaboration au scénario :
Marcia Romano

Robuste aurait pu se mettre au pluriel tant ce premier film met en scène la rencontre culottée entre deux mastodontes, au sens le plus admiratif du terme : le monumental Gérard Depardieu et la jeune Déborah Lukumuena, déjà incontournable, découverte dans *Divines*, revue dans *Les Invisibles* et qu'on attend dans le très beau *Entre les vagues*. Elle est ici impressionnante de présence et de charisme, et on sait qu'il faut une sacrée trempée pour exister face à un acteur phénoménal, au talent aussi gigantesque que le nez de Cyrano, qu'il a joué avec le brio qu'on sait. Ensemble ils forment un duo aussi percutant que subtil. La gageure était pourtant périlleuse, mais la primo-réalisatrice, en jouant amoureuxment sur les parts mystérieuses d'un monstre sacré, est allée débutsquer, de façon respectueuse et pudique, quelque chose de profondément intime jusqu'au fin fond de son antre. C'est un jeu de l'esprit des plus passionnants et troublants : Depardieu in-

terprète une star du cinéma, Georges, qui comme lui peut tout se permettre, comme lui n'a en apparence plus rien à perdre, comme lui bouffe la vie à pleines dents. Qui est comme lui très entouré, mais trouve pourtant la vie si vide ! On joue dès lors pendant tout le film à essayer de démêler le faux du vrai, à tisser à partir de cette trame de tous les possibles une myriade de combinaisons kaléidoscopiques.

Visiblement Depardieu jubile de cette partie de cache-cache avec le regard de l'autre et sa propre image publique. Il manipule les clichés, se pastiche sans avoir l'air d'y toucher, brouille admirablement les pistes. Il donne à voir et il reprend, se donne et nous file entre les pattes, plus agile qu'un gymnaste russe. Un tour de force bluffant qui contribue à renforcer la mystérieuse mythologie qui entoure l'homme tout en la déconstruisant.

Tout débute dans l'ombre d'une nuit sans lune... En gros plan un casque tel une carapace, dans sa visière un regard, celui de Georges / Gérard, son souffle las et rauque, éreinté, qui semble quémander un peu de répit. On va bientôt découvrir que cet être assoiffé de présence vampirise insatiablement son entourage tout en fuyant son effrayante humanité qui pourrait le déstabiliser. Oh oui ! Il est capricieux, Georges, ou il apparaît comme tel. Fatigué d'être sur un piédestal, ne pouvant s'en passer ; fatigué des exigences de l'Art, ne pouvant s'en défaire. Enchaînant les pro-

jets, puis prêt à tout briser pour s'en échapper. Qu'importe le coût de la rupture du contrat. Alors pourquoi continuer de travailler ? Ce n'est pas une question de blé. Il pourrait si facilement se retirer sur une île de rêve... Tous subissent ses humeurs primesautières sans bien comprendre, sauf peut-être Lalou, son garde-du-corps-homme-à-tout-faire, un discret à la présence inestimable. Quand ce dernier lui annonce devoir se faire remplacer presque un mois, Georges, cuirassé dans une apparente indifférence, ne prête évidemment nulle attention à son remplaçant. Voit-il seulement qu'il s'agit d'UNE remplaçante, une demoiselle répondant au prénom d'Aïssa ? Nous, nous le verrons, et comment ! Constance Meyer sait décidément magnifier ses acteurs et ses personnages, évacuer les clichés, dépoussiérer les idées reçues. Elle offre à Déborah Lukumuena son premier vrai rôle de femme sensuelle, charnelle, tout en la montrant forte et fragile sous sa corpulence de lutteuse. On ne donne pas cher au départ de la taiseuse Aïssa, habituée à se fondre dans le décor comme tous ceux de son rang, écrasée par la notoriété de celui sur qui elle doit veiller. Mais bientôt ces deux-là se flaireront tels deux animaux sauvages, prêts à défendre leur territoire, habitués à faire le vide autour d'eux, sans doute par peur panique de la solitude... La relation qui s'installe entre Georges et Aïssa est surprenante, et passionnante. Et le film tout pareil, en plus d'être souvent drôle et finalement très émouvant.

KINUYO TANAKA,

« Maintenant qu'il y a des femmes élues au parlement japonais, j'ai pensé que ce serait une bonne chose qu'il y ait aussi au moins une femme réalisatrice. » KINUYO TANAKA, 1953

Sur la prochaine gazette, le ciné-club de Frédérique Hammerli aura lieu le mardi 22 mars autour d'un des films de la rétrospective Tanaka. Le film n'est pas encore choisi au moment où nous bouclons le programme.



LETTRE D'AMOUR

Kinuyo TANAKA

Japon 1953 1h38 **VOSTF** Noir & blanc
avec Masayuki Mori, Yoshiko Kuga,
Jukichi Uno, Juzo Dosan...

Scénario de Keisuke Kinoshita,
d'après un roman de Fumio Niwa

Reikichi, un marin démobilisé, vit dans l'obsession de Michiko, une femme qu'il a aimée avant la guerre. Quand il n'erre pas dans les rues de Tokyo à la recherche de son amour perdu, il fréquente son frère Hiroshi, qui rêve d'ouvrir une librairie, ou bien Naoto, un camarade devenu écrivain public. Ce dernier écrit des lettres en anglais pour les jeunes femmes abandonnées par les G.I.

Américains, à qui elles réclament de l'argent. Un jour, c'est Michiko qui vient demander qu'on lui écrive une lettre...

Magnifique portrait du Tokyo d'après-guerre, *Lettre d'amour* raconte la double réconciliation d'un homme avec son pays et avec lui-même. Alors que tous les personnages masculins du récit semblent s'accorder difficilement avec le monde tel qu'il est devenu, le personnage féminin en a une compréhension plus aigüe : la survivante, c'est elle.



LA LUNE S'EST LEVÉE

Kinuyo TANAKA

Japon 1955 1h42 **VOSTF** Noir & blanc
avec Chishu Ryu, Shuji Sano,
Hisako Yamane, Yoko Sugi...

Scénario de Ryosuke Saito
et Yasujiro Ozu

Monsieur Asai vit à Nara auprès de ses trois filles : l'aînée Chizuru, revenue au domicile familial après la mort de son mari ; la cadette Ayako, en âge de se marier mais peu pressée de quitter les siens ; et la benjamine Setsuko, la plus exubérante des trois sœurs, qui rêve de partir s'installer à la capitale. Cette der-

nière va se mettre en tête de favoriser le rapprochement entre Ayako et Amamiya, un garçon rencontré il y a des années, de retour à Nara après une longue absence...

Avec *La Lune s'est levée*, Kinuyo Tanaka se fait l'enthousiaste ambassadrice de son ami Yasujiro Ozu, dont elle adapte un scénario inédit. Tous les motifs chers au célèbre cinéaste sont au rendez-vous, mais Kinuyo Tanaka est clairement du côté de la tonique Setsuko, jeune fille moderne et virevoltante. Une comédie de mœurs euphorisante, qui raconte un pays en train de changer.

MATERNITÉ ÉTERNELLE

Kinuyo TANAKA

Japon 1955 1h51 **VOSTF** Noir & blanc
avec Yumeji Tsukioka, Masayuki Mori,
Ryoji Hayama, Yoko Sugi...

Scénario de Sumie Tanaka

Hokkaido, dans le nord du Japon. Fumiko vit un mariage malheureux, heureusement égayé par la présence de ses deux enfants, qu'elle adore. Un club de poésie devient sa principale échappatoire, et lui permet de se rendre en ville. Elle y retrouve Taku Hori, le mari de son amie Kinuko qui, comme elle, écrit des poèmes. Elle ressent de plus en plus d'attirance pour lui, mais le destin va venir bousculer projets et sentiments...

Maternité éternelle suit la trajectoire d'une héroïne sublime et tragique, qui ne faiblit jamais et assume jusqu'au bout son désir de liberté, puis son désir tout court. L'audace féministe du film n'a pas d'équivalent dans le cinéma japonais de l'époque et surprend encore aujourd'hui.



LETTRE D'AMOUR

DÉCOUVERTE D'UNE GRANDE CINÉASTE JAPONAISE

LA PRINCESSE ERRANTE

Kinuyo TANAKA

Japon 1960 1h43 **VOSTF** Couleur
avec Machiko Kyo, Eiji Funakoshi,
Atsuko Kindaichi, Chieko Higashiyama...
Scénario de Natto Wada

En 1937, alors que le Japon occupe la Mandchourie, Ryuko, jeune fille de bonne famille, apprend qu'elle a été choisie sur photo pour épouser le jeune frère de l'empereur de Mandchourie. La voilà contrainte de quitter le Japon et de s'acclimater à sa nouvelle vie de princesse. Une petite fille naît, et Ryuko semble heureuse au Palais. Mais bientôt les troupes soviétiques débarquent...

À la fois film d'aventure et fresque historique, *La Princesse errante* met pour la première fois la réalisatrice Kinuyo Tanaka au service d'une grande compagnie. La haute ambition du scénario, l'utilisation du format CinemaScope et de la couleur, ainsi que la performance de la star Machiko Kyo font de cette coûteuse production un spectacle inoubliable comme seuls les studios savaient en produire. Avec cette double et rare particularité que c'est une héroïne féminine qui est au centre de ce film à grand spectacle dirigé par une femme !

LA NUIT DES FEMMES

Réalisé par Kinuyo TANAKA

Japon 1961 1h33 **VOSTF** Noir & blanc



LA NUIT DES FEMMES



MATERNITÉ ÉTERNELLE

avec Chisako Hara, Akemi Kita,
Yosuke Natsuki, Sadako Sawamura...

**Scénario de Sumie Tanaka d'après
le roman de Masako Yana**

La jeune Kuniko est pensionnaire d'une maison de réhabilitation pour anciennes prostituées. Malgré la bienveillance de la directrice, la vie n'est pas facile, mais comme toutes ses camarades, elle espère s'en sortir. On lui propose une place dans une épicerie, mais le mari de la patronne et les hommes du quartier la harcèlent. Kuniko doit s'enfuir, et part travailler dans une manufacture...

Kinuyo Tanaka étonne encore avec ce portrait de jeune femme en résistance, ballotée d'un emploi à l'autre, et menacée, à chaque instant, de retomber

dans la fange. L'énergie de la débutante Chisako Hara porte le récit, toute comme la somptueuse musique de Hikaru Hayashi. Les nouvelles vagues françaises et japonaises sont passées par là, et la cinéaste réussit une œuvre certes sombre, mais d'un dynamisme et d'une fraîcheur qui prouvent sa faculté d'adaptation à l'époque.

MADemoiselle OGIN

Kinuyo TANAKA

Japon 1962 1h42 **VOSTF** Couleur
avec Ineko Arima, Tatsuya Nakadai,
Ganjiro Nakamura, Mieko Takamine...

**Scénario de Masahige Narisawa, d'après
une histoire originale de Toko Kon**

À la fin du xvi^e siècle, alors que le Christianisme, venu d'Occident, est proscrit au Japon, Mademoiselle Ogin, fille d'un célèbre maître de thé, tombe amoureuse du samouraï Ukon Takayama, qui est chrétien. Le guerrier refuse ses avances, préférant se consacrer à sa foi, et Ogin prend pour époux un homme qu'elle n'aime pas. Mais quelques années plus tard, Ukon revient et lui avoue son amour. Ogin veut reprendre sa liberté... Pour son dernier film en tant que réalisatrice, Kinuyo Tanaka choisit de s'attaquer au mélodrame en kimono, genre qui fit la gloire de Kenji Mizoguchi. La beauté de la direction artistique et le casting prestigieux font de cette œuvre ample et émouvante une véritable splendeur et prouvent le niveau de maîtrise atteint par la cinéaste. Mademoiselle Ogin, qui vit « selon ce que lui dicte son cœur », est la dernière héroïne tragique filmée par Kinuyo Tanaka, elle est aussi la plus flamboyante.

le Totem

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL
ART · ENFANCE · JEUNESSE · AVIGNON

SPECTACLES JEUNE PUBLIC
PENDANT LES VACANCES

VENDREDI 11 FÉVRIER

14h30



LE JOUR DU COQUELICOT

Compagnie Histoire De

Dès 8 ans

Théâtre d'objets, d'ombres et de chants

Le Totem

20 avenue Monclar - Avignon



MERCREDI 16 FÉVRIER

10h & 15h



DISPOSITIF FORÊT

Compagnie Une Autre Carmen

De 1 à 6 ans

Opéra, théâtre d'objets

L'Entrepôt

1er bd Champfleury - Avignon



Réservation indispensable

au 04 90 85 59 55

www.le-totem.com

Le Point final de Mathilde

PFM

Orthographe
Typographie
Syntaxe
Style

CORRECTION & RÉÉCRITURE

- ❖ Manuscrits
- ❖ Courriers personnels
- ❖ Sites internet / flyers
- ❖ Travaux étudiants

Des mots mûrement réfléchis
pour mettre en valeur vos écrits.

lepointfinaldemathilde.fr

lepointfinaldemathilde@gmail.com

Avignon intra-muros / 06 35 42 05 23

LES SAÏSONS HANABI,



TEMPURA

Mercredi 23 Février à 13h45

TEMPURA

Akiko OHKU

Japon 2021 2h13 VOSTF

À 31 ans, Mitsuko a toujours eu quelques difficultés avec les relations humaines. Perdue dans un Tokyo trop grand pour elle, elle se réfugie dans des cours de cuisine dont elle peaufine les recettes au sein de son petit appartement. Elle y trouve aussi le réconfort... de sa voix intérieure, avec qui les échanges ne sont pas toujours simples ! Jusqu'au jour où elle rencontre au bureau un homme plus jeune qu'elle.

Tempura est une comédie aussi culinaire que romantique, au potentiel imaginaire aussi exalté que celui de sa protagoniste, qui échappe au formatage, aux stéréotypes. Un film touchant, sans cynisme, vivifiant !

Jeudi 24 Février à 20h10

PROFESSEUR YAMAMOTO PART À LA RETRAITE

Film documentaire de Kazuhiro SODA

Japon 2020 1h59 VOSTF

Psychiatre avant-gardiste, le Docteur Yamamoto s'apprête à prendre sa retraite. Alors qu'il organise minutieusement ses derniers rendez-vous avec ses patients, il les sent de plus en plus déboussolés de le voir partir...

Avec son sens du montage et sa méthode d'observation bien à lui, le réalisateur crée une grande proximité avec le médecin qui a aboli les barrières, refusé d'enfermer les

« malades » dans des cases. Et retraite ou pas, il est hors de question qu'il les abandonne à leur sort. On se demande tout autant comment ses patients vont faire sans lui que lui sans eux au moment où vient le temps de partir...

Vendredi 25 Février à 13h50

ARISTOCRATS

Yukiko SODE

Japon 2021 2h04 VOSTF

avec Kiko Mizuhara, Mugi Kawodaki...

À presque 30 ans, Hanako est toujours célibataire, ce qui déplaît à sa famille,



ARISTOCRATS

UNE FENÊTRE SUR LE CINÉMA JAPONAIS

Programme hiver, sept films inédits du 23 février au 1^{er} mars

riche et traditionnelle. Quand elle croit avoir enfin trouvé l'homme de sa vie, elle réalise qu'il entretient déjà une relation ambiguë avec Miki, une hôtesse récemment installée à Tokyo pour ses études. Malgré le monde qui les sépare, les deux femmes vont devoir faire connaissance. La réalisatrice filme avec beaucoup de délicatesse ce choc des bulles sociales, vers une connaissance salvatrice de soi, pour échapper à une destinée standard. La rivalité est remplacée par la sororité, même si l'une des héroïnes est de Tokyo et l'autre de la lointaine province, même si l'une est riche et l'autre sans le sou.

Samedi 26 Février à 15h50

LA FAMILLE ASADA

Ryôta NAKANO

Japon 2021 2h07 VOSTF

avec Ninomiya Kazunari, Haru Kuroki, Satoshi Tsumabuki...

Depuis ses 12 ans, seule compte la photographie pour Masashi. Quand il réalise que ses parents et son frère ont renoncé à leur passion, il décide de les mettre en scène : pompier, femme de yakuzas, pilote de Formule 1... Devant l'objectif de Masashi, toute la famille se prête au jeu pour permettre à chacun de vivre ses rêves de jeunesse...

Si vous avez aimé *Une affaire de famille*, fameuse Palme d'or du Festival de Cannes 2018, *La Famille Asada* est fait pour vous ! Le film suit une tribu tout aussi décapante et fantastique que celle de Kore-eda, capable de transfigurer son monde, cette fois inspirée par la famille



– véritable – du photographe Masashi Asada.

Dimanche 27 Février à 16h10

POUPELLE

Film d'animation de Yusuke HIROTA

Japon 2020 1h40 Version française

Pour les enfants à partir de 7/8 ans

Lubicchi vit au milieu de grandes cheminées dont l'épaisse fumée recouvre depuis toujours le ciel de sa ville. Il aimerait prouver à tous que son père disait vrai et que, par-delà les nuages, il existe des étoiles. Un soir d'Halloween, le petit ramoneur rencontre Poupelle, une étrange créature avec laquelle il décide de partir à la découverte du ciel.

Résolument positif et coloré, *Poupelle* équilibre féerie, action, humour, tendresse mais aussi grande sagesse. Derrière le conte se cache un pamphlet écologique qui ravira petits et grands par sa sophistication narrative et la beauté époustouflante de sa production, mêlant tous les types d'animation.

Lundi 28 Février à 18h10

THE HOUSEWIFE

Yukiko MISHIMA

Japon 2021 2h03 VOSTF

avec Kaho, Satoshi Tsumabuki, Tasuku Emoto, Shôtârô Mamiya...

C'est en rencontrant Kurata, son ancien

amant de faculté que Toko, depuis longtemps femme au foyer, voit soudain renaître en elle le désir de travailler, et de reprendre son métier d'architecte. Mais peut-on jamais retrouver la vie qu'on a délaissée pendant tant d'années ?

The Housewife retrace un parcours de femme, un apprentissage de soi qui va amener Toko à s'ouvrir de nouveau au monde extérieur, à renouer un lien fort avec Kurata, à en nouer de nouveaux avec ses collègues de travail. Sa famille lui reprochera bien sûr de remplir un peu moins bien son rôle – de mère, de femme. Et Toko devra certes parfois arbitrer pour répondre aux attentes de chacun...

Mardi 1^{er} Mars à 20h10

SUIS-MOI JE TE FUIS

Kôji FUKADA

Japon 2021 1h45 VOSTF

avec Kaho Tsuchimura, Shosei Uno, Win Morisaki...

Entre ses deux collègues de bureau, le cœur de Tsuji balance. Jusqu'à cette nuit où il rencontre Ukiyo, à qui il sauve la vie sur un passage à niveau. Malgré les mises en garde de son entourage, il est irrémédiablement attiré par la jeune femme... qui n'a de cesse de disparaître. *Suis-moi je te fuis* brosse une ample quête amoureuse où les rôles s'inversent en permanence et se dédoublent continuellement, comme si la vérité de chacun des protagonistes était fluctuante et toujours insaisissable.



#LIBÉRATEUR
#PUISSANCE
#INTIME



10 FÉVRIER 18H
AUX DOMS

17 EUROS / 12 EUROS / 7 EUROS
BILLETTERIE
HIVERNALES-AVIGNON.COM

Rain THE DOMS



www.LESDOMS.eu

MEYTAI BLANARU | DANSE

DANS LE CADRE DU FESTIVAL LES HIVERNALES



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Un solo pour se réapproprié sa féminité et la redéfinir sans la rejeter. Pour libérer les spectateur·rice·s du poids des préconçus et atteindre une présence iconique de l'intime.



À NOS ENFANTS

(AOS NOSSOS FILHOS)

Maria DE MEDEIROS

Brésil / France 2020 1h47 **VOSTF**
avec Marieta Severo, José de Abreu,
Laura Castro, Marta Nobrego...

**Scénario de Maria de Medeiros
et Laura Castro, d'après sa pièce
de théâtre**

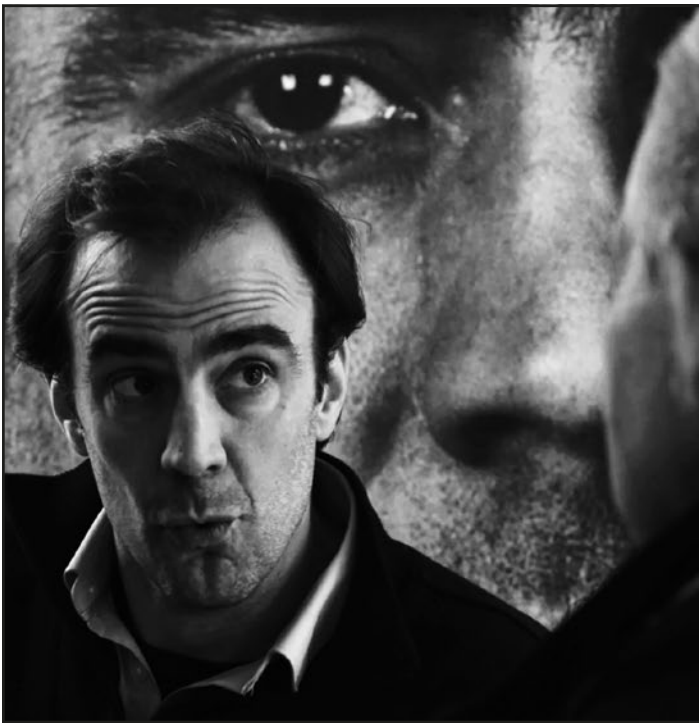
Commençons par dire que l'immense qualité de ce très joli film réside dans ses défauts. Oui, il est très probable que dans *À nos Enfants*, Maria de Medeiros a voulu évoquer trop de choses qui lui tiennent à cœur, ouvrir trop de tiroirs, comme si on explorait avec délectation un vieux secrétaire du XVIII^e siècle à cachettes secrètes. Mais tant mieux, c'est à l'image de cette réalisatrice et actrice qu'on adore, qui a vécu 10 000 vies sur les planches des théâtres, dans les studios de musique, devant et derrière les caméras de cinéma. On la croyait ingénue il y a trente ans, minaudant délicieusement pour Quentin Tarantino dans *Pulp Fiction*, ou sulfureuse dans le rôle d'Anais Nin pour *Henry et June* de Philip Kaufman, mais elle s'est avérée indispensable au cinéma de son pays natal en collaborant avec les regrettés Joao César Monteiro et Manoel de Oliveira (Ah ! Maria dans *La Divine Comédie...*) ou avec Teresa Villaverde dans *Três Irmãos*, film inédit en France pour lequel

elle reçut la Coupe Volpi de la meilleure actrice à Venise. Derrière la caméra, on n'oubliera jamais sa contribution au récit de l'Histoire de son pays et plus spécialement de la Révolution des Œillets avec *Capitaines d'avril*.

Mais revenons au cœur du film au lieu d'étaler notre admiration sans bornes pour sa réalisatrice, comme un fan énamouré. Transportons-nous donc à Rio où vit Vera, une sexagénaire engagée qui s'occupe au cœur d'une favela d'un orphelinat pour enfants séropositifs – le sida étant un fléau encore bien présent au cœur des quartiers populaires de la métropole brésilienne. On comprend vite que Vera est une rescapée des années sombres de la dictature brésilienne et de ses geôles où elle fut torturée et où lui fut enlevé à la naissance un enfant qu'elle ne retrouva jamais. On comprend aussi qu'elle est en froid avec sa fille Tania, en couple avec une femme et vivant dans le confort de la bourgeoisie culturelle de gauche, à proximité des plages d'Ipanema. Mais un événement va peut être rapprocher mère et fille (ou pas) : Tania et sa compagne Vanessa tentent d'avoir un enfant grâce à la PMA...

Au départ pièce de théâtre écrite par Laura Castro (qui incarne Tania dans le film), dans laquelle Maria de Medeiros

joua plusieurs mois le rôle de Vera, *À nos enfants* décrit parfaitement toute la complexité de la société brésilienne : les inégalités persistantes (dont sont victimes en premier lieu les enfants), avec pour corollaire la violence des favelas et la militarisation de la répression, le poids de la mémoire de la dictature sur toute une génération et la déconnexion de celle-ci avec une bourgeoisie moderne de gauche, certes évoluée d'un point de vue sociétal mais politiquement extrêmement libérale et peu encline à sacrifier ses privilèges. De ce point de vue, la confrontation entre Vera (incarnée par la grande Marieta Severo, très marquée à gauche dans son pays) et Tania est éclairante et déroule toute la complexité des sentiments antagonistes et contradictoires. Et comme son titre le laisse pressentir, le film sonne comme une réflexion sur la nécessaire transmission des idéaux progressistes dans un contexte aujourd'hui tragique (la fin du tournage de *À nos enfants* s'est déroulée alors même que se profilait l'élection du sinistre Bolsonaro). Par ailleurs Maria de Medeiros filme magnifiquement Rio de Janeiro, ville verticale, ville de contrastes, avec sa végétation luxuriante et ses gratte-ciel de luxe dont les sommets donnent sur le bas des favelas. Une ville cinématographique en diable !



NOUS

Film d'Alice DIOP
France 2021 1h57

Un mécanicien malien d'Aubervilliers, dans le nord de Paris, au téléphone avec sa mère vivant dans les environs de Bamako, où il n'est pas rentré depuis vingt ans. Des royalistes célébrant, comme chaque mois de janvier, la mémoire de Louis XVI à la basilique Saint-Denis. Les visages et les mots d'adultes et d'enfants juifs, qui furent internés à Drancy avant d'être emportés vers les camps de la mort. Des jeunes gens d'aujourd'hui, profitant du soleil en s'amusant et en tchatchant au pied des tours d'une cité du Blanc-Mesnil. Un écrivain né loin de là, à Brive-la-Gaillarde, mais habitant Gif-sur-Yvette, coquette commune de la banlieue sud de Paris, reliée à celles du nord par la ligne B du RER...

Alice Diop emprunte les outils du cinéma pour sauver de l'oubli des vies ignorées, négligées, jugées sans importance... C'est d'un livre de François Maspéro qu'Alice Diop est partie pour imaginer son film : *Les Passagers du Roissy-Express*. Un voyage le long de cette ligne B qui, de Roissy-Charles-de-Gaulle à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, relie des territoires très dissemblables et des populations qui s'ignorent obstinément. « Ce n'est qu'en l'écartant que j'ai trouvé ma place dans le film, en m'inspirant de la démarche de Maspéro, sans plus m'abriter derrière lui. En affrontant ma propre histoire et celle de mes parents, qui sont partis sans laisser de traces. Or, il me semble que leur passage sur terre mérite autant qu'on s'y intéresse que celui du roi Louis, guillotiné en 1793 et dont le testament est lu chaque année à Saint-Denis. »

Empreint d'une maturité participant de son ampleur, ce majestueux documentaire, a été diffusé sur Arte et sort donc en salle de façon très confidentielle – et n'ambitionne rien moins que cette mise en évidence. Jusqu'à nous rendre témoins de la rencontre de la cinéaste, enfant aulnaysienne de la Cité des 3000, avec des amateurs de chasse à courre, qui perpétuent cette tradition contestée et des plus exotiques dans cette vallée de Chevreuse où mène la ligne B. (d'après F. Ekchajzer, *Télérama*)



MUNICIPALE

Film entre documentaire et fiction de Thomas PAULOT

France 2021 1h49

avec Laurent Papot

Scénario de Thomas Paulot,
Ferdinand Flame et Milan Alfonsi

Au départ, le réalisateur Thomas Paulot souhaitait simplement filmer des enjeux électoraux locaux en prenant le village de son grand-père comme point de départ documentaire. Mais le village, trop petit, manquait d'espaces de sociabilité, de vie commune. Ses pas le mènent alors à Revin, cité industrielle des Ardennes autrefois florissante et désormais sinistrée. Lui vint alors l'idée d'amener un peu d'improvisation et de folie à son projet... en engageant un comédien afin qu'il fasse (réellement) campagne des mois durant pour réunir des colistiers et se présenter finalement aux élections municipales de Revin. Avec curiosité et beaucoup de délices, nous voilà donc plongés au cœur de cette drôle d'expérience, mi documentaire, mi fiction, attendant de voir si un programme crédible et rassembleur finira par émerger – puisque l'acteur Laurent Papot débarque comme un cheveu sur la soupe, sans la moindre once d'idée politique à appliquer ! « Je ne viens pas avec un discours supplémentaire... Je viens avec un discours en moins, en créant un vide duquel surgiront de nouvelles idées ». Et quel vide... Puisque le comédien promet que, s'il est élu, il disparaîtra aussitôt pour laisser le « trône » aux habitants, qui n'auront plus qu'à gérer ensemble Revin, sous l'égide d'aucun leader.

Dépasant leurs doutes et leurs hésitations, ceux qui s'investissent dans le projet électoral de Laurent Papot vont peu à peu (re)prendre confiance en leur potentiel, ouvrir leurs voix, faisant montre de beaucoup d'humour, de conviction et de bagout...

Avec beaucoup d'humanisme et une convivialité décapante, *Municipale* surprend quand il se mue en utopie politique et sociale, pleine d'espoir, avec un projet capable de redonner un peu de chaleur dans un contexte de désarroi électoral généralisé. Le film parvient à faire ce que les partis ne parviennent plus à faire (ou peu) : donner envie de se battre pour donner au politique un sens enthousiasmant et fédérateur. (O. J., *Magazine V.O.*)



LES POINGS DESSERRÉS

Écrit et réalisé par Kira KOVALENKO
Russie 2021 1h37
VOSTF (en langue ossète)
avec Milana Agouzarova, Lïk Karaev,
Soslan Khougaev, Khetag Bibilov...

**GRAND PRIX UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES 2021**

Ada est une jeune femme qui ne veut pas s'enfuir : elle veut pouvoir partir. Quitter ce monde d'hommes qui l'enserme, s'affranchir de ce père, de ces frères, de ces garçons qui lui tournent sans cesse autour sans renoncer à eux, sans balayer les sentiments qu'elle éprouve. Et ce n'est pas une mince nuance, c'est une tout autre aventure. Car il ne s'agit pas tant de trouver l'échappatoire que de résoudre la tension entre son besoin irrésistible de liberté et l'amour réel qu'elle a pour les siens. Choisir serait renoncer et elle n'envisage pas cette facilité. Voilà pourquoi elle est si touchante : Ada ne tient rien à distance, elle s'engage tout entière et à chaque instant. Ce personnage – admirablement interprété par Milana Agouzarova – est la grande réussite de ce film surprenant, signé d'une réalisatrice caucasienne de 31 ans nommée Kira Kovalenko qui, comme son héroïne, n'évacue rien trop vite, malaxe les situations sans relâche, pour chercher

à restituer les sentiments dans ce qu'ils ont de plus ambivalent, jusqu'au trouble parfois.

On découvre Ada à un arrêt de bus, mutique, la fermeture éclair de son sweat remontée sur le bas du visage. Elle est accompagnée de son attachant petit frère Dakko, ado énergique et naïf. Déjà une voiture s'arrête : un jeune homme implore encore une fois Ada de passer un peu de temps avec lui. Amusée et importunée à la fois, Ada ne répond pas. Elle est ici pour attendre quelqu'un, mais il ne viendra pas...

De retour au calme du foyer, son père passe sa main dans ses cheveux détachés et lui adresse cette terrible question : « pour qui t'es-tu parfumée, ma fille ? ». Il sait bien qu'il n'y a pas de perspective dans cette petite cité minière d'Ossétie du Nord, coincée entre deux montagnes abruptes. Les uns passent leur temps à faire des dérapages en rond dans un terrain vague, les autres à jeter des mortiers d'artifice sur le flan de l'immeuble qui sert de logement à la moitié de la ville. Pas vraiment la joie, si bien que la cohésion familiale imposée par ce père autoritaire apparaîtrait rassurante à bien des égards, d'autant – on le comprendra – que cette famille est marquée par un traumatisme

qui a renforcé l'union domestique. Ada, qui est la seule femme du foyer, travaille chaque jour à la supérette, passe un peu de temps à trainer avant de rentrer s'occuper de sa famille.

Celui qui pourrait bien la tirer de là et qu'elle attend à l'arrêt de bus, ce n'est pas un amant secret : c'est son grand frère Akim qui, lui, est parti à Rostov, la grande ville. Peut-être qu'il saura dire à ce père qu'il est temps de lâcher prise, montrer à Ada comment s'y prendre et la mettre enfin sur la voie de l'émancipation.

La mise en scène énergique de Kira Kovalenko (qu'on rapproche de Kantemir Balagov, auteur de *Tesnota* et *Une grande fille*, tous deux étant élèves du grand Alexandre Sokourov), caméra à l'épaule, au plus près des corps, s'éloigne rapidement du strict genre réaliste pour développer une fascinante orchestration des contacts physiques. Toujours à l'étroit, les chairs se frôlent, se heurtent, s'étreignent. Les personnages s'imbriquent les uns dans les autres à la recherche d'un vivre ensemble, tout en s'en extirpant par un élan vital. Des corps eux-mêmes otages d'une ville désolée, oubliée de tous, où les tensions identitaires et politiques du passé sont encore palpables. Film sec et sans artifices, *Les Poings desserrés* est le portrait complexe d'une jeune femme en lutte avec les siens, coincée jusque dans l'amour qu'elle leur porte.

**festival
de danse**
44^e édition

Collectif a.a.O
Michel Kelemenis
Noëlle Dehousse
Bruno Pradet
Mélanie Perrier
Wendy Cornu
Nach
Noé Soulier
Anna Massoni
Emanuel Gat
Frank Micheletti
Julie Nioche
Marta Izquierdo Muñoz
Olivia Grandville
Ana Pérez
Alexandre Fandard
Maxime Cozic
Jan Martens
Meytal Blanaru
Nacera Belaza
Romain Bertet
Boris Charmatz
Maxence Rey
Ruth Rosenthal
Flora Detraz
Mette Ingvarstsen

26 compagnies
35 représentations
16 créations 2021/22
11 premières en région
11 stages
+
projections
siestes-lecture
playlists
...

les hivernales-

26 janvier ...
12 février

ROUGE ITALIQUE / PHOTO JULIA GAT
1-1121692 | 2-1121740 | 3-1121741



Les Hivernales
CDCN d'Avignon

04 90 11 46 50
dès le 5 janvier

04 90 82 33 12
jusqu'au 4 janvier

hivernales-avignon.com

LA LÉGENDE DU ROI CRABE



La projection du vendredi 25 février à 20h30 sera suivie d'un rendez-vous des spectateurs d'Utopia. La discussion est organisée par Christophe Lebon, réalisateur, et Jean-Louis Puricelli, psychologue et formateur, mais avant tout fous de cinéma !

Écrit et réalisé par **Alessio RIGO DE RIGHI** et **Matteo ZOPPIS**
Italie / Argentine 2021 1h45 **VOSTF**
avec Gabriele Silli, Maria Alexandra Lungu, Severino Sperandio, Bruno Di Giovanni...

« Et si nous faisons confiance à la fiction ? Depuis le fond des âges, dans toutes les cultures, nous déployons une énergie sans limites pour nous raconter des histoires ; à cette étrange manie, il doit bien y avoir une raison ! » (MICHEL LE BRIS)

Heureusement qu'après des décennies de déconstruction narrative, il existe encore des conteurs qui aiment raconter pour raconter et pour qui cet acte essentiel est demeuré une rampe d'accès privilégiée au monde et à ses mystères. Alessio Rigo de Righi et Matteo Zoppis, duo de réalisateurs italo-américains nés en 1986, sont précisément de ceux-là, se penchant depuis leurs débuts, en 2013, sur le legs foisonnant du folklore paysan et de la tradition orale transalpine. Leur premier long-métrage de fiction, *La Légende du roi Crabe*, en atteste brillamment, en retrouvant cette clarté d'énonciation et ces miroitements enchanteurs propres au registre de la fable.

De nos jours, dans un petit village perdu de Toscane, en Italie, où gisent encore de nombreux vestiges étrusques, une bande de vieux chasseurs sont attablés pour se dire des histoires. Celle du jour, rejouée comme un vieux standard, concerne Luciano, ivrogne du XIX^e siècle, resté cé-

lèbre pour avoir défié le pouvoir local. Errant dans la campagne, le Saint Buveur à la barbe folle et au regard perçant noie son spleen et son ennui à longueur de journée. Seule Emma, la plus belle pousse du village, semble le reconforter. Un pendentif, trouvé dans la rivière, devient le symbole de leur amour interdit... (le père de la jeune femme ayant d'autres projets plus rentables en matière de mariage). Le Prince, seigneur de la province, dans cette Italie encore féodale, manifeste son autorité par la suppression d'un droit de passage, un raccourci pourtant utile à tous les villageois, mais longeant son domaine. Luciano, qui refuse cette autorité écrasante, s'oppose alors à la tyrannie du maître et va commettre l'irréparable dans un accès de fureur. À la suite de son héros envoyé en exil pour son geste de lèse-majesté, le film se transporte alors outre-Atlantique, en Terre de Feu argentine.

À la fable paysanne succèdent alors la quête aventureuse et le motif de la perte de soi au cœur de l'immensité, digne du cinéma de Werner Herzog. Entouré de mercenaires et d'orpailleurs, Luciano, sous une fausse défroque de prêtre,

cherche un trésor dans les solitudes de paysages arides, avec pour seule boussole un animal totem : un crabe dont la rumeur dit qu'il doit lui montrer le chemin. Animaux légendaires, solitudes hallucinées et changements de costume : c'est cette fois tout un fonds épique et feuilletonesque, de Stevenson à Conrad en passant par Jack London, qui remonte à la surface.

La beauté du film tient d'abord à la sûreté de trait de sa mise en scène, qui cherche à retrouver une âme populaire immémoriale dans les formes de sa tradition, les visages qui s'offrent à la caméra, mais aussi les théâtres de nature où s'ancre le récit. Le grain dense de l'image, les somptueuses compositions des cadres, la picturalité des plans achèvent de faire du film non seulement une joie pour l'œil, mais une formidable agrégation de la réalité et de l'imaginaire. La scène où Luciano et Emma s'étreignent à la discrétion d'un lac dont la surface éclate de scintillements, comme autant de reflets de leur amour, est de celles qui ne s'oublient pas. (d'après M. Macheret, *Le Monde*)

Rendez-vous des spectateurs d'Utopia : à l'issue de la projection nous discutons tous ensemble du film... puis pour celles et ceux qui ont encore des choses à se dire, nous partageons un verre au bistrot « du coin ». L'ambition de ce rendez-vous est essentiellement de retrouver le plaisir de l'échange autour du cinéma, toutes cultures confondues.

LA GARE DE COUSTELLET

Scène de Musiques Actuelles



04 90 76 84 38
www.aveclagare.org

SA. 05/02 à La Gare

CABADZI

#rap #trap #nouvelalbum
+ **Dario della Noce**
#rap #trap #nouvellesceneFR

JEU. 10/02 «After Work» à La Gare

SCÈNE OUVERTE Spéciale Musiques Urbaines
#scenemateur - *sur inscription*

VE. 25/02 à La Gare

Sooz X #bal #techno #trad #mapping
+ **Turfu** #entreTradetClub

SA. 05/03 à La Gare

Spleen Machines #popretro #popsucree
+ **Lombre** #popurbaine #spokenword #electro

JE. 10/03 à La Gare

MASTER CLASS conférence interactive
De la Rumba à la Champeta
avec les musiciens de Nkumba System

VE. 18/03 à Akwaba / C. de Gadagne

KO KO MO #rock70's #duo #nouvelalbum
+ **The Spitters** #garage #rocknroll

JE. 24/03 à La Gare

CAFÉ MUSIQUE(S) écoutes & découvertes - 19h
+ **Session moulage protections auditives**
sur inscription, de 15h30 à 19h

Et aussi : Cafés-Musique(s), théâtre
d'impro, après-midi et soirées Jeux, Jueidis
numériques, ateliers numériques, ateliers
D.I.Y, ateliers Sophro & Naturo, café asso ...

Toute la programmation sur : www.aveclagare.org



ESPACE DE CURIOSITÉS ARTISTIQUES ET CITOYENNES

Dans le cadre de la 44^e édition du festival Les Hivernales.

VIDÉO-DANSE ET LES DANSES URBAINES

Séance unique le lundi 7 février à 18h30

La séance sera suivie d'une discussion avec les initiateurs du projet.

Les danses urbaines, comme leur nom l'indique, sont nées dans les rues des grandes villes, au sein des quartiers populaires. La vidéo-danse constitue une extension naturelle du rapport avec l'environnement in-situ que la danse hip hop et d'autres danses urbaines ont entretenu dès leurs débuts dans la seconde moitié du xx^e siècle. Cette sélection de vidéo-danses permet de voir les liens intimes que ces formes de danse entretiennent avec la ville et l'architecture, le tout mis en valeur par la caméra, qui transporte le spectateur au sein de ces espaces.

Dans certains films, la vidéo permet à la danse urbaine de sortir de son milieu d'origine afin de dialoguer avec d'autres environnements, naturels ou virtuels. La diversité de styles (breaking, surf & turf, stomp, percussions corporelles...) côtoie différentes approches de l'image et du montage.

Proposé par la Briqueterie-CDCN du Val de Marne, en collaboration avec le Festival International de Vidéo Danse de Bourgogne et les Hivernales-CDCN d'Avignon.



Durée : 53 minutes

Write my story Royaume-Uni 3mn
Réalisation et chorégraphie **Jemma Mae Broomhead**

Les Indes galantes France 6mn
Réalisation **Clément Cogitore**
Chorégraphie **Bintou Dembele, Grichka et Brahim Rachiki**

Vanishing Points Canada 6mn
Réalisation **Marites Carino**
Chorégraphie **Compagnie Tentacle Tribe**

Color of Reality États-Unis 6mn
Réalisation **Alexa Mead, Jon Boogz et Lil Buck**
Chorégraphie **Jon Boogz et Lil Buck**

Specto France 3mn
Réalisation et chorégraphie **Quentin Pellier et Jason Disonama**

Black Train is Coming États-Unis 3mn
Réalisation **John T. Williams**
Chorégraphie **ENinja et Joyntz**

Apache Crew Russie 10mn
Réalisation et chorégraphie **Anatolii Sachivko et Compagnie Apache Crew**

Ease on Down Royaume-Uni 3mn
Réalisation **Cristobal Catalan**
Chorégraphie **Omari Carter**

I see you Ukraine 2mn
Réalisation et chorégraphie **Irina Bashuk**

Bettonhime! Allemagne 3mn
Réalisation et chorégraphie **Lukas Steltner**

In vitro Brésil / Suède 8mn
Réalisation et chorégraphie **Kaxtere Medina**

*Au Grenier à sel (du 5 au 12 février de 14h à 18h entrée libre), projections autour du travail de Boris Charmatz : **La Ronde (2021)** et **Tanzgrund (2020)***

Petite Solange



Écrit et réalisé par Axelle ROPERT

France 2021 1h25
avec Jade Springer, Léa Drucker,
Philippe Katerine, Grégoire Monat...

PRIX JEAN VIGO 2021

Pour son quatrième long métrage, la réalisatrice Axelle Ropert, ancienne journaliste aux *Inrockuptibles* révélée en 2009 avec *La Famille Wolberg*, retrouve un dispositif familial : une famille de la classe moyenne supérieure, dont l'un des membres révèle ses failles et angoisses. Mais elle l'aborde avec un regard tout neuf, une fraîcheur vivifiante, comme si c'était une première fois.

C'est une partition délicate, qui prend le temps de ne rien brusquer, de ne pas avancer de sentences définitives, comme si une mise en scène trop pesante, des dialogues trop sophistiqués pouvaient heurter la jeune Solange, personnage central du film.

Axelle Ropert a méticuleusement construit son récit autour de cette adolescente de 13 ans, tissant pour elle un cocon protecteur dont elle va pourtant

dénouer plan après plan le fil si fragile. Il en est des enfants comme des papillons : sortir de sa chrysalide ne se fait ni sans efforts, ni sans blessures.

Solange a la chance d'être née dans une famille aimante, à l'abri des soucis matériels et du chaos du monde. Une bulle tendre dans laquelle elle navigue, innocente, depuis toujours. Sa mère est une comédienne certes peu connue mais qui s'épanouit au sein d'une troupe de théâtre solide, son père travaille dans un atelier de réparation d'instruments de musique et son grand frère, son ami et complice, s'apprête à suivre un cursus d'étudiant à Madrid.

Solange est bien dans ses baskets, une bonne scolarité, des copines, une maison agréable comme un nid douillet. Et l'adolescence pourrait ainsi poursuivre son chemin, naviguant sur une mer tranquille. Mais au loin, l'orage gronde. D'abord une dispute entre les parents, dont l'écho déformé et sourd lui parvient, puis l'air peu à peu se charge d'une étrange électricité. Alors le monde idéal de Solange se fissure et la violence

de tout ce qui fait parfois les relations adultes s'immisce sans qu'elle l'ait invitée dans sa chambre d'enfant. Et un jour, l'évidence est là et le choc est brutal : ses parents vont se séparer.

Si le scénario est inspiré de l'expérience personnelle de la réalisatrice, elle le filme avec une retenue, un recul salutaires et contourne par un regard toujours bienveillant le chantage aux sentiments. Quelques références assumées au mélodrame classique, des clins d'œil fugaces cinéphiles émaillent le film, lui donnant une texture singulière. Mais son charme doit également beaucoup au jeu de Jade Springer, qui incarne à merveille ce mélange de détermination et de fragilité lié à son personnage, dans la lignée de Jean-Pierre Léaud dans *Les Quatre cents coups* (source d'inspiration revendiquée par Axelle Ropert, avec *L'Incompris* de Luigi Comencini parce que « l'Italie est la patrie naturelle du mélo ») ou Charlotte Gainsbourg dans *L'Effrontée*... Petite Solange mais grand personnage et grande comédienne en herbe, dans un grand petit film.



NEIGE

Juliet BERTO et Jean-Henri ROGER

France 1981 1h20

avec Juliet Berto, Jean-François Stévenin, Robert Liensol, Paul Le Person, Patrick Chesnais, Jean-François Balmer, Nini Crépon...

Scénario de Marc Villard, sur une idée de Juliet Berto
Musique de Bernard Lavilliers et François Bréant

Anita, elle est barmaid, elle a un grand cœur. Willy lui, Anita il l'aime et c'est pas tous les jours facile. Jocko, lui, est antillais, pour vivre son exil, son « truc » c'est l'église de la Sainte-Trinité dont il est le Pasteur. Tous les trois ils vivent sur les 800 mètres de boulevard entre Barbès et Pigalle. Bobby c'est le même antillais du quartier, il fait profession de « dealer ». Anita l'a presque élevé ce même. Anita et ses deux copains, ils vont apprendre le prix du gramme d'héroïne...

Succès inattendu du début des années 1980 et très vite élevé au rang de « culte », le premier film de l'actrice Juliet Berto et du cinéaste Jean-Henri Roger tentait de saisir au présent l'atmosphère bigarrée des quartiers nord (Pigalle, Barbès, la Goutte d'Or) du Paris de l'époque, tout en renouant avec une tradition réaliste à l'ancienne. Nombre d'éléments de *Neige* relèvent de l'hommage, voire de la citation, et d'un plaisir (contagieux !) à ressusciter, avec les moyens du bord, un cinéma d'un autre âge : intrigue de polar, personnages typés et hauts en couleurs interprétés sans crainte de l'outrance bouffonne (le regretté Stévenin en Hongrois, Chesnais et Balmer en flics un peu minables), goût d'un certain folklore gouaillier ; surgissement de visages familiaux, fantômes bienveillants et protecteurs (Eddie Constantine, Raymond Bussières en vieux projectionniste du mythique Trianon, vaste salle alors moribonde, reconvertie dans les films d'aventures et de karaté).

Mais à côté de la nostalgie et du plaisir de redonner vie à ce cinéma du passé, le film s'écrit aussi au présent de 1980 et bénéficie d'une vraie prise de risque : la caméra, presque toujours portée à la main, accompagne les acteurs propulsés dans un univers qui vit sa vie propre, non soumise à la fiction (les passants ne sont à l'évidence pas des figurants) et où l'artifice prend des accents de vérité criante, notamment avec le personnage de Betty, le travesti joué par Nini Crépon. Surtout, le regard des cinéastes, évitant la complaisance et le jugement réducteur, est toujours en empathie avec les paumés pitoyables et magnifiques de ce *Neige* assurément daté mais dont la poésie et la générosité continuent d'émouvoir. (merci à avoir.alire.com)

MICHAEL CIMINO UN MIRAGE AMÉRICAIN

Film de Jean-Baptiste THORET

France / USA 2021 2h11 **VOSTF**

avec, entre autres intervenants, John Savage, James Toback, Oliver Stone, Quentin Tarantino...

La première séquence, sur fond sonore de chants russes, nous plonge dans une vallée industrielle enneigée du centre des États-Unis, précisément à Mingo Junction, dans l'Ohio. Au détour de ces quelques rues désertes, dans un des rares bars ou supérettes encore ouverts, on rencontre des septuagénaires qui racontent une gloire passée, celle des usines tournant à plein régime, des jeunes ouvriers qui, dans les années 60/70, ont travaillé, dans des conditions difficiles voire dangereuses, pour accéder au confort, au rêve américain. Ces hommes parlent de la communauté, ce concept très anglo saxon, à l'époque soudée et pleine d'espoir dans un avenir meilleur. C'est à Mingo Junction que fut tourné en 1978 *The Deer hunter* (le chasseur de cerf) devenu en français *Voyage au bout de l'enfer*, film inoubliable d'un certain Michael Cimino...

En 2010, Jean-Baptiste Thoret, grand critique et historien du cinéma, prit la route avec un Cimino vieillissant et oublié par Hollywood, pour voyager à travers « son » Ouest, de Los Angeles au Colorado. De cet entretien au long cours est né le livre *Michael Cimino, les voix perdues de l'Amérique*, publié en 2013. Le film repart sur les traces de Cimino (décédé en 2016), de son Amérique, de son cinéma. Le film ira donc de l'Ohio au Montana, où fut tourné le magnifique *La Porte du paradis* (1980), le deuxième chef d'œuvre de Cimino, film incompris et gouffre financier qui compromit sa carrière. Puis à New York, ville-monde qui servit de cadre à l'halluciné *L'Année du Dragon* (1985).

Le film de Jean-Baptiste Thoret montre bien comment Cimino a su, en quelques films à la dimension fordienne, raconter l'Amérique, avec une authenticité et une puissance de mise en scène inégalées, comme en témoignent quelques peintures interviewées pour l'occasion, tel Quentin Tarantino, grand admirateur du cinéma des années 70. Mais Thoret montre aussi l'Amérique des sans-grade, avec une justesse et une empathie remarquables.





RED ROCKET

Sean BAKER
USA 2021 2h08 **VOSTF**
avec Simon Rex, Bree Elrod,
Suzanna Son...
Scénario de Sean Baker
et Chris Bergoch

Dans la catégorie loser même pas gentil, voire plutôt bad guy, Mikey Saber se pose un peu là ! Quadragénaire beau gosse mais sans le sou, il revient de Los Angeles où sa carrière hollywoodienne dans le porno a tourné court, et le voilà de retour à Texas City, port pétrolier pas folichon du golfe du Mexique, la queue basse (c'est de circonstance vu son ancien métier), avec juste un marcel sur le dos et quelques dizaines de dollars en poche, sans trop savoir où se poser. Sans vergogne (ce qui sera sa ligne de conduite tout le long du film), il va frapper à la porte de son ex-compagne depuis longtemps oubliée, dont on comprend vite qu'elle est une ancienne partenaire de tournage désargentée, qui vit avec sa mère addict aux antidouleurs. La dame ne semble pas ravie des re-

trouvailles mais finit par céder aux manœuvres de séduction de Mikey, ainsi qu'à ses promesses financières (qui n'engagent que celle qui les écoute) de participation aux frais quotidiens. Le bougre va redevenir un petit dealer local, approvisionnant les jeunes désœuvrés du coin et les ouvriers de la raffinerie. Malgré son ex-femme qui retrouve bien malgré elle des sentiments pour lui, il va se laisser foudroyer d'amour par une petite vendeuse rouquine de donuts, à peine sortie de l'adolescence mais passablement délurée, sorte de Baby Doll texane, qu'il va tout de suite imaginer comme future star du cinéma X, dont il pourra tirer profit.

Aussi amoral et exécrationnel que soit le personnage, Sean Baker et son atypique acteur Simon Rex (lui même brièvement acteur X dans sa jeunesse, avant de devenir présentateur MTV, acteur dans trois épisodes de la parodie horrifique *Scary movie* et rappeur célèbre) parviennent à rendre Mikey aussi pardonnable et drôle que pathétique, tant son ingénuité adolescente, son optimisme démesuré dans

un avenir improbable, son sans-gêne et son baratin inépuisable (les dialogues aux petits oignons sont particulièrement savoureux) apparaissent déconcertants.

Tout comme dans *Florida Project*, son précédent film, qui faisait le portrait de personnages laissés-pour-compte dans un motel miteux en marge de l'immense parc de Disney World, Sean Baker brosse avec un humour corrosif cette Amérique que l'on soupçonne un peu trumpienne (l'action se déroule pendant l'été 2016 des élections), avec des personnages secondaires désopilants, comme ce faux vétéran totalement foireux qui monnaie ses prétendus faits de guerre, tout en se laissant entraîner par Mikey. Mais surtout Baker a un talent fou pour mettre en scène les espaces incongrus, comme il l'avait fait dans *Florida Project*, avec ici les maisons de guingois des rednecks texans, qui passent leurs journées dans l'été caniculaire et poisseux sur des canapés tanqués à l'extérieur, dans des jardins minables quand ce n'est pas sur un bout de trottoir, à quelques mètres de l'immense raffinerie, ou ce magasin de donuts surchargé de couleurs posé au milieu de rien. Les plans de Baker pourraient être des sortes de détournements dégénérés des tableaux de Edward Hopper, où l'Amérique de carte postale en aurait pris un sacré coup. On en redemande !

La séance du lundi 28 février à 20h00 sera suivie d'une rencontre avec des membres de l'association des **Nuits des Cinéfilms et Filles**.



THE INNOCENTS

Écrit et réalisé par Eskil VOGT

Norvège 2021 1h57 **VOSTF**

avec Raket Lenora Fløttum, Alva Brynsmo Ramstad, Sam Ashraf, Mina Yasmin Bremseth Asheim...

Interdit aux moins de 12 ans

**Grand Prix, Étrange Festival Paris
Grand Prix, Festival du film fantastique de Strasbourg**

Le titre renvoie inmanquablement au film magnifique réalisé en 1961 par Jack Clayton d'après *Le Tour d'écrou*, le chef-d'œuvre gothique de Henry James. Mais le seul point commun entre *The Innocents* d'Eskil Vogt et celui de Clayton est de mettre en scène des enfants au cœur d'un récit d'angoisse et de suspense. Dans le film britannique, les enfants étaient menacés par une possession démoniaque et leur éventuelle cruauté ne pouvait leur être imputée. Tandis que chez Eskil Vogt – qu'on connaît comme co-scénariste de tous les films de Joaquim Trier, du tout premier *Nouvelle donne* en 2006 jusqu'au tout récent *Julie (en 12 chapitres)* – il est question de gamins chez qui l'innocence

n'est pas forcément innée. Si bien que ce *The Innocents* norvégien s'inscrit plutôt dans la lignée de films sur l'enfance et le mal, tels le mémorable *Sa majesté des mouches* (1963) de Peter Brook, l'étonnant *Les Révoltés de l'an 2000* (1976) de l'Espagnol Narciso Ibañez Serrador (projeté récemment chez nous lors d'une Lune Noire) ou, pour citer un autre film scandinave, le remarquable *Morse* (2008) du Suédois Tomas Alfredson.

Mais revenons à nos supposés innocents. Deux jeunes sœurs emménagent un été avec leurs parents dans une nouvelle résidence donnant sur un petit étang, et bordée d'une forêt luxuriante. Mais Anna, l'aînée, est autiste et Ida, la cadette, se sent donc très seule dans ce quartier où elle ne connaît encore personne. Alors quand le jeune Ben, qu'elle vient de rencontrer, propose à Ida d'abandonner quelques instants la surveillance de sa sœur pour aller jouer dans la forêt, elle n'hésite pas. Elle le regrette d'autant moins que Ben lui montre ses pouvoirs de télékinésie : il est capable de dévier la trajectoire d'un caillou, ce qui évidemment amuse beau-

coup la fillette. Mais très vite Ben va faire preuve d'une cruauté inattendue, qui terrifie et fascine à la fois sa nouvelle amie. Et dans le même temps, la montée en puissance démoniaque de Ben va éveiller en réaction des capacités insoupçonnées chez Anna, la sœur autiste, reliée par télépathie à une autre petite fille de la cité...

Le film met brillamment en scène la montée de l'angoisse, savamment dosée, et la sensation permanente que règne l'imprévu et l'imprévisible, ce qui est la marque des grands films fantastiques, qui savent glisser le surnaturel au cœur du réel le plus ordinaire.

La tension permanente – quelques scènes vont vous faire agripper solidement les accoudoirs de votre fauteuil ou le genou de votre voisin – et la fascination exercée doivent autant au talent des quatre jeunes actrices et acteurs, qui savent basculer de l'ingénuité à la violence la plus inquiétante, qu'à la mise en scène et la photographie qui mettent en valeur le contraste entre les architectures rectilignes et froides de la résidence et la beauté organique de la forêt, dans l'été scandinave marqué par de très longues journées ensoleillées. Et peu à peu, alors que les pouvoirs des enfants grandissent, le film devient de plus en plus prenant et surprenant. Une belle réussite !

AFTER BLUE

(PARADIS SALE)

Écrit et réalisé par Bertrand MANDICO

France 2021 2h07

avec Paula Luna, Elina Löwensohn,
Vimala Pons, Agata Buzek, Michaël
Erpelding...

Après *Les Garçons sauvages*, le nouveau film de Bertrand Mandico, encore plus fou, encore plus luxuriant.

Dans un futur lointain, sur une planète qui semble à première vue inhabitée et désertique, la jeune Roxy alias Toxic (interprétée par l'ambiguë et éthérée Paula Luna) exhume une criminelle appelée Kate Bush (peut-être en hommage à la légendaire chanteuse anglaise qui a fait sa force des décors surréalistes, mystérieux et romantiques de ses clips), qui était enterrée dans le sable. Enfin libre, la criminelle tue les trois amies/ennemies de Roxy avant de fuir, semant sur son passage la peur et la mort. L'adolescente et sa mère Zora (la magnétique Elina Löwensohn), qu'on tient responsables des homicides, sont chassées par la communauté et condamnées à retrouver l'assassine, réparant ainsi les torts commis. Mère et fille se mettent à errer sans but précis dans les terres désolées et décadentes de leur planète, une sorte d'anti-paradis habité exclusivement par des femmes. Attention cependant, parce que les femmes représentées par Mandico sont complètement dépourvues de tout élément lié aux stéréotypes qui se rattachent à une hypothétique féminité naturelle et féconde, aux stéréotypes créés par une société patriarcale qui les voudrait toutes identiques, dociles et résignées. Le « paradis sale » dans lequel vivent Roxy and Co ne se fonde pas sur une conception binaire des sexes pour exister. Ici, peu importe le sexe auquel appartiennent les héroïnes, et peu importe que ce concept vole en éclats comme dans le cas du cyborg Louis Vuitton, créé par une des habitantes de la planète à l'image de son ancien amant : ce qui compte ici, c'est la puissance sensorielle de leur monde intérieur. « Il n'est ni homme, ni femme, c'est un Louis Vuitton », explique sa créatrice en présentant son compagnon robotique, dans l'intention d'ironiser sur une société, la nôtre, où tout doit être catalogué et interprété à travers le filtre de la binarité des sexes.

La planète créée par Mandico semble traduire visuellement les théories de Donna Haraway sur les cyborgs, des êtres libres qui revendiquent une opacité identitaire basée sur une ambiguïté vécue comme une force et non une faiblesse. *After blue* est un chant d'amour à la diversité, à la beauté d'une humanité enfin libre d'exprimer son identité aux



Avant-première le samedi 5 février à 20h10 en présence du réalisateur Bertrand Mandico, avec la collaboration de Michel Flandrin, spécialiste du cinéma de genre. Le film sera ensuite programmé à partir du 16 février.

multiples facettes. « J'ai voulu composer une ode au cinéma et aux actrices, une aventure singulière et universelle en empruntant les moyens du western, la cruauté des fables anciennes et le lyrisme de la science-fiction », explique le réalisateur, exaltant l'hétérogénéité des références auxquelles son film renvoie. *After blue* malaxe donc avec gourmandise et invention permanente un patchwork de références à des genres cinématographiques trop souvent délaissés par la Culture avec un grand C. Mandico ne recule devant rien, au contraire, il semble vouloir exacerber les traits caractéristiques de ces genres en en montrant fièrement le côté surréaliste et parfois kitsch. Ce « too much » revendiqué offre au film une dose indispensable d'humour et d'auto-dérision, comme

s'il voulait nous rappeler que le cinéma est aussi et surtout fait de moments cathartiques où on peut faire l'expérience d'une liberté et d'une légèreté que la vie tend à mettre souvent à l'écart. *After blue* nous engage ainsi à entreprendre un voyage, cinématographique et humain, qui nous permet de faire l'expérience de formes visuelles inhabituelles et sensorielles, de nous plonger dans un univers à la fois poétique et cruel qui aspire le regard comme un trou noir.

(d'après M. Del Don, *cineuropa.org*)

.....
Vous pouvez retrouver les critiques de Michel Flandrin sur son site Les sorties de Michel Flandrin : www.michel-flandrin.fr



Adhérez à **Surikat & Co** et offrez-vous une année de **jardinage** sur la Barthelasse !

+ d'infos : www.surikat.co



Retrouvez
LES FABRICATEURS
artisans-créateurs
d'Avignon
intramuros !

Atelier Yohana Doudoux reliure, papeterie - 1 rue Violette
Bla-bla sacs, bijoux, déco, papeterie - 3 rue Henri Fabre
Eric et les chics filles mode 7 place des Corps Saints
Kalate objets textiles, mercerie 11 place Saint-Didier
La Pie création de bijoux 43 rue des Fourbisseurs
L'œil Céleste bijoux, minéraux 48 rue des Fourbisseurs
L'élémentaire céramique, déco 46 rue des Fourbisseurs
N°35 mobilier, déco, mode 35 rue des Fourbisseurs
La bête à cornes Atelier galerie 81 rue de la Bonneterie
Allô graffiti Street art 87 rue de la Bonneterie
Tandem mode, déco, accessoire 87 rue de la Bonneterie
Atelier des curiosités galerie, livres - 43 rue des Teinturiers
Le vestibule bijoux, déco 11 rue Guillaume Puy
Atelier Lucile Manguin dorure 8 rue Guillaume Puy
Ô Mana objets éco-responsables 18 rue Carreterie
Le droit fil ameublement 1 place des Carmes
Les plumes du paon lieu de gastronomie, boutique, galerie 14 rue Saint-Bernard
<http://www.fabricateurs.com/>

LES LEÇONS PERSANES

Vadim PERELMAN
Russie / Allemagne 2020 2h07
VOSTF (allemand, français, faux farsi...) avec Nahuel Perez Biscayart, Lars Eidinger, Jonas Nay...
Scénario d'Ilja Zofin

Premières images, un homme émacié, épuisé, avance sur une voie ferrée d'un pas mécanique. Flash back... Nous sommes en 1942, Gilles est arrêté parmi tant d'autres, alors qu'il tente d'échapper à l'armée allemande. Premier coup de théâtre, grâce à un jeu du sort, il prononce complètement par hasard la formule magique : « Je ne suis pas juif, je suis persan ». Persan ! Partout ailleurs, ce mot n'aurait eu aucune incidence, partout ailleurs, Gilles aurait été fusillé sans pitié comme tous les autres membres du convoi. Seulement voilà... Les soldats SS savent que le Commandant du camp cherche désespérément un Perse. Pour sauver sa peau, Gilles sera désormais officiellement Reza Joon, citoyen persan. Le seul hic, c'est qu'une usurpation d'identité ne rend pas instantané-

nément bilingue et qu'il ne connaît pas un seul mot de farsi mis à part « papa ». Un peu limite pour gagner le titre de professeur. Dès lors, comment parvenir à donner le change sans risquer d'être démasqué ?

De leçon de faux farsi en leçon de faux farsi va naître une étrange complicité, pleine d'ambiguïté, entre le bourreau et sa victime. Excitation pour l'un, peur au ventre pour l'autre...

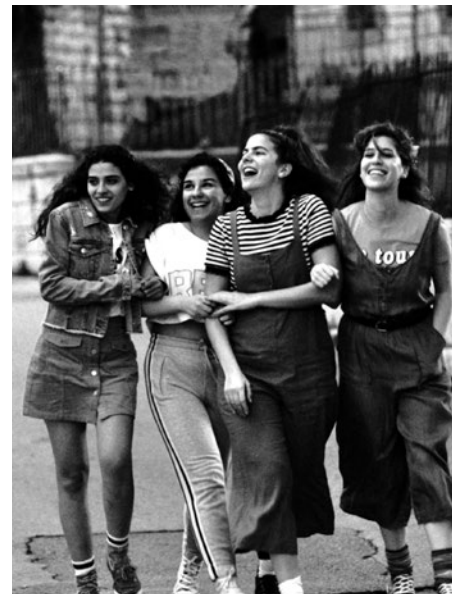


MEMORY BOX

Joana HADJITHOMAS
et **Khalil JOREIGE**
Liban / France 2021 1h42 **VOSTF**
avec Rim Turki, Manal Issa, Paloma Vauthier, Clémence Sabbagh, Hassan Akil...
Scénario de Gaëlle Macé, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

À Montréal, une grand-mère et sa petite fille préparent la veillée de Noël, dialoguant moitié en français, moitié en arabe. Un livreur sonne à la porte, avec un énorme carton qui vient de France, expédié par les proches d'une certaine Liza. Le colis semble beaucoup perturber la grand-mère, qui intime à sa petite fille de ne pas l'ouvrir. Évidemment la jeune Alex ne va pas obéir et découvrir tout un tas de lettres et cassettes que sa mère Maia a envoyé adolescente depuis Beyrouth, alors en pleine guerre civile, à sa meilleure amie Liza, partie se réfugier en France... Et Alex va découvrir ainsi tout un pan ignoré de l'existence de sa mère. Hadjithomas et Joreige construisent un récit fascinant, aussi émouvant que ludique, qui va et vient entre le réel et la

fiction. Il est basé sur les carnets et lettres bien réels que Joana a rédigés pendant la guerre civile libanaise des années 1980. Les lettres et carnets vont s'animer, le talent visuel des cinéastes fait merveille pour créer un univers foisonnant... Ainsi naît une très belle réflexion sur l'indispensable transmission d'une histoire cachée, méconnue, sans laquelle les générations futures ne peuvent construire leur identité forcément multiple.



ADIEU PARIS



Édouard BAER

France 2021 1h36
avec Benoît Poelvoorde, François Damiens, Pierre Arditi, Jean-François Stévenin, Daniel Prévost, Jackie Berroyer, Bernard Murat, Isabelle Nanty... **Scénario d'Édouard Baer et Marcia Romano**

Il est question dans *Adieu Paris* d'un repas de retrouvailles. Un repas assez particulier puisque, selon un étrange rituel, il réunit chaque année huit vieux amis, tous des figures de la vie nocturne, afin de reconduire la rente d'un homme récompensé pour un seul mérite : n'avoir strictement rien fait durant l'année écoulée. Un repas auquel est convié chaque année, autre particularité passablement incongrue, un invité extérieur trié sur le volet. C'est justement cet élu, ce chanceux, un acteur belge tonitruant répondant au prénom de Benoît (est-il besoin de vous le présenter davantage ?), qui parcourt guilleret les rues de Paris en direction du restaurant, en compagnie de sa douce (Isabelle Nanty), laquelle, malgré son insistance, ne pourra pas assister au déjeuner, la présence des conjointes étant strictement prohibée. Mais là où ça va très vite se corser, c'est que l'invité de l'année n'est plus franchement le bienvenu suite à un malentendu...

Parmi les nombreux aspects jubilatoires de ce huis-clos culinaire et drôlatique – qui n'est pas sans rappeler *Le Goût des autres* d'Agnès Jaoui avec le regretté Bacri –, il y a ce sens aigu du contre-

piéd, du contre-courant que cultive avec bonheur Édouard Baer. Alors que le jeu-nisme semble devenir une idéologie dominante, alors que les mecs, surtout en bande, en prennent – souvent à juste titre – pour leur grade, alors que Paris, notamment depuis la crise du Covid, fait nettement moins rêver, voilà un film qui met en scène des hommes blancs aisés

de plus de 50 ans, réunis dans une brasserie ô combien parisienne, la célèbre *Closerie des Lilas*, qui fit les grandes heures du Montparnasse littéraire. Alors oui, tous ces mâles plus très frais, réunis autour de poireaux vinaigrette et d'un pot-au-feu, ont un certain goût suranné, et Édouard Baer ne se prive pas de montrer le pathétique de leur arrogance. Les mâles en question sont incarnés par Pierre Arditi en chef de meute hâbleur jusqu'au ridicule, par ailleurs obsédé par Hitler, Jackie Berroyer parfait en clown triste semi mutique, Daniel Prévost en méchant caustique, Bernard Murat (surtout connu comme homme de théâtre) impayable en cocaïnomane invétéré, et Bernard Le Coq en risible mais inoffensif dragueur de serveuses. Avec, dans le rôle de l'invité indésirable, un Poelvoorde génial dans le surjeu du gars un peu trop sociable. Et derrière le bar, le regretté Jean-François Stévenin. Plus quelques apparitions dont on vous laisse la surprise. Autant dire que, vu l'incroyable distribution et les dialogues qu'Édouard Baer et sa complice Marcia Romano ont ciselés pour elle, on oublie vite ses préjugés sur ces vieux gars un peu macho et trop sûrs d'eux. Et peu à peu s'installe une mélancolie qui est aussi la marque de fabrique de Baer : derrière la brillante cruauté des échanges se révèle la détresse face au temps qui inexorablement fait son œuvre et n'épargne pas ces hommes qui ont chanté tout l'été et se retrouvent fort dépourvus aujourd'hui que l'âge est venu...



NOS ÂMES D'ENFANTS



C'MON, C'MON

Écrit et réalisé par Mike MILLS

USA 2021 1h48 **VOSTF** Noir & blanc
avec Joaquin Phoenix, Woody Norman,
Gaby Hoffmann, Scoot McNairy...

**Musique (très classe) de Bryce et
Aaron Dessner, de The National**

On avait beaucoup aimé les deux précédents films du rare et discret Mike Mills : le plutôt masculin *Beginners* en 2010 et le très féminin *20th century women* en 2016. Un film tous les 6 ans, il n'abuse pas ! Nous aimons derechef *Nos âmes d'enfants*, subtile chronique familiale qui renouvelle le genre par son regard précis mais jamais insistant, par sa douceur inquiète, par son empathie généreuse, par son style d'une discrète élégance. On n'oubliera pas de dire que le charme du film tient aussi beaucoup au duo assez irrésistible que forment Joaquin Phoenix – au naturel, sobre et tendre, impressionnant de présence, plus proche ici de ses rôles tout en nuances dans *Two lovers* ou dans *Her* que de celui, relevant trop évidemment de la performance, dans *Joker* – et un incroyable gamin nommé Woody Norman, qui fait à l'aise la maille en face de son illustre aîné.

Johnny est un journaliste de radio – plus proche (heureusement pour l'intérêt du scénario) d'un Daniel Mermet que d'un Nagui – qui voyage à travers les États-Unis – la première séquence le rattrape à Détroit – pour enregistrer la parole d'adolescents et de grands enfants sur la façon dont ils vivent le monde, la société, sur leur vision de l'avenir, sur leurs espoirs, leurs craintes face au futur.

Il est très probable que ces témoignages, d'une lucidité, d'une qualité de réflexion réjouissantes, sont tirés d'enquêtes bien réelles, et ils donnent immédiatement au film une dimension collective, dans laquelle va venir s'inscrire le récit intime. Le soir à l'hôtel, Johnny passe un coup de fil à sa sœur Viv, qu'il n'a pas vue depuis un an – on comprendra par quelques flash-backs que leur éloignement est lié à la mort de leur mère, au terme d'une longue maladie qu'ils ont accompagnée et qui les a divisés sur la conduite à tenir, sur les choses à accepter... ou pas. Ils échangent quelques nouvelles et du côté de Viv, elles ne sont pas vraiment bonnes : son mari est parti s'installer à Oakland pour son travail et il est en grande détresse psychologique, il faudrait qu'elle le rejoigne ne serait-ce

que quelques jours, le temps de l'aider, le temps de le rassurer. De fil en aiguille, la sœur demande à son frère s'il peut venir chez elle à Los Angeles pour s'occuper de son fils Jesse, 9 ans, pendant son absence.

Johnny accepte évidemment, sans hésiter donc sans savoir vraiment à quoi il s'engage... Le voilà chez sa sœur, renouant avec une joyeuse évidence des liens distendus, apprenant à connaître ce même manifestement intelligent, marrant, curieux de tout... et un brin perturbé par les relations difficiles entre ses deux parents.

Autant dire que ça ne va pas aller tout seul, Jesse ayant un talent incontestable pour mettre les pieds dans le plat et les adultes devant leurs contradictions, en même temps qu'une imagination pas évidente à cerner et encore moins à contrôler.

La relation entre l'oncle et le neveu est très chouette, à la fois juste et pleine de fantaisie, et au fil du film se disent, mine de rien, un tas de choses essentielles sur les liens qui nous unissent à nos proches, sur la transmission, sur la responsabilité des adultes, sur l'amour parental et filial...

La séance de *The souvenir I* du **lundi 21 février à 18h15** sera suivie du **ciné-club de Frédérique Hammerli**, la séance de *The souvenir II* du **mardi 22 février à 18h15** sera précédée d'une présentation par Frédérique Hammerli.



THE SOUVENIR I & II

Écrit et réalisé par Joanna HOGG
GB 2018 et 2020 **VOSTF**

The Souvenir I : 1h59

The Souvenir II : 1h48

avec Honor Swinton Byrne, Tilda Swinton, Tom Burke, Ariane Labed, Richard Ayoade, Charlie Heaton...

Film hors norme en deux parties, qu'il faut impérativement voir dans l'ordre : le récit démarre dans la deuxième partie là où il se termine dans la première.

Le dimanche à 10h45 et à 14h00, projection des deux parties à la suite, avec une pause d'une heure, histoire de prendre un petit en-cas. Si vous voyez les deux parties à la suite : tarif unique 9 euros. Si vous ne voyez qu'une seule partie : tarifs habituels.

The Souvenir I : Londres dans les années 80. Julie, jeune étudiante en cinéma, vit une relation profonde mais toxique avec Anthony, homme mystérieux et charismatique qui prétend travailler au ministère des affaires étrangères. Sous l'emprise amoureuse de ce dandy manipulateur mais aussi dépendante financièrement de sa mère, Julie peine à trouver son chemin dans la société bourgeoise anglaise, entre appartement confortable, cottage familial, restaurants chics, voyage à Venise...

Un jour, Anthony offre à Julie un petit tableau. Un Fragonard, *Le Souvenir*, représentant une jeune femme, pré-

nommée Julie, qui grave une initiale sur l'écorce d'un arbre. Ce tableau serait-il un miroir à traverser, telle une Alice, pour trouver son chemin ? La clef qui permettra à la jeune femme de s'ouvrir la porte du cinéma ?

The Souvenir II : Si la première partie est celle du souvenir de la passion amoureuse, la deuxième est un prélude à la naissance de Julie comme artiste. Elle change de sujet pour son film de fin d'études. Elle voulait filmer les travailleurs des chantiers navals du Nord-Est de l'Angleterre, mais finalement elle va ouvrir la boîte à outils du cinéma pour se mettre à enquêter sur cette relation amoureuse qu'elle a vécue.

Le film devient un bateau ivre sur une mer de souvenirs, et derrière Julie, Joanna Hogg en est bien son capitaine. Le cap est tenu avec une foi totale dans le langage du cinéma. Cadres d'une précision inouïe, lumières stylisées, mise en scène au cordeau, montage fluide malgré la mise en abîme permanente qui est au cœur du projet.

Pour traduire la force créative et celle des sentiments qui nous débordent, tous les registres sont empruntés, de la science-fiction à la comédie musicale ; tous les formats sont employés, 8 mm, 16 mm, 35 mm, argentique, numérique, noir et blanc, couleur...

Une féérie de paysages mentaux s'en-

chaînent, les visions de Julie explosent le cadre de son film.

Michael Powel & Emeric Pressburger, Jacques Rivette, Orson Welles, Jean Cocteau... ces maîtres de l'envers du décor, des portes dérobées, sont conviés. Une sensibilité qui se retrouve dans les choix musicaux d'une bande son très urbaine. Le rock indé et post punk est à son apogée dans ces années 80 : The Psychedelic Furs, The Fall, Robert Wyatt, Mark Hollis brossent le portrait d'une jeunesse iconoclaste très étudiée, sur fond de révoltes plus ou moins armées.

La réalité et la fiction se nourrissent l'une de l'autre. Qu'est ce qu'un souvenir ? Quelle est la véracité d'un souvenir ? Entre autobiographie et biofiction, Joanna Hogg brouille les pistes. Tilda Swinton, qui était l'actrice de son film de fin d'études, joue ici la mère de Julie, double de fiction de Joanna, elle-même interprétée par la propre fille de Tilda, Honor Swinton Byrne... Un vertige de plus dans ce puzzle des espaces et des temps...

The Souvenir I & II est un vaisseau armé par la réalisatrice pour remonter le temps et assembler les événements du puzzle de sa mémoire, qui deviendra son chef-d'œuvre comme disent les compagnons. Une magnifique déclaration d'amour au cinéma et à sa magie, intacte.

LA VRAIE FAMILLE



de chaleur humaine et le cœur en capilotade, autant que cela soit entre les bras de Mélanie Thierry qui interprète ici l'un de ses rôles les plus puissants, joyeusement bouleversant. Tous les personnages, du plus présent au plus discret, ont de l'étoffe, une ampleur généreuse. C'est beau, saisissant, solaire et ce n'est même pas la peine de préciser que le gros du récit est tiré d'une histoire vraie, celle du réalisateur, cela se vit, cela se sent. Plongée dans une famille heureuse, dans le quotidien équilibré de gens qui s'aiment et aiment la vie.

Les rares chamailleries entre frangins sont vite oubliées... Driss, le père (Lyes Salem, juste parfait), tantôt avec une bonhomie non feinte, tantôt sous des dehors d'observateur taiseux, remet alors un peu d'ordre dans tout cela. Il est l'exemple même de l'homme pondéré, de la force tranquille. Quant à Anna (Mélanie Thierry, sublime donc), elle est une mère si joviale, au sourire si craquant qu'il est difficile de boudier longtemps. Entre leurs trois enfants, malgré les différences d'âge, règne la connivence solidaire de ceux qui grandissent dans un sentiment d'équité. Tous sont câlinés à la même enseigne, tous sont écoutés avec la même vigilance. Pourtant on va vite percevoir une légère et assez incompréhensible différence

de traitement vis-à-vis du petit dernier, Simon (Gabriel Pavie, impressionnant de spontanéité). Pourquoi par exemple, dans cet entourage parfaitement agnostique, Anna se sent-elle obligée d'astreindre l'enfant à des temps de prière pendant que les autres font un parcours d'accrobranche ? Patiemment, doucement, elle lui explique à demi-mots : « Tu sais bien que pour toi ce n'est pas tout à fait pareil... ». Pourquoi ? Le décor est planté, ce qu'il dissimule, on peinera à le deviner, jusqu'à ce que les choses se dévoilent par touches délicates...

On pourrait en dire plus, mais ce serait dommage... Anna, tout comme l'héroïne du précédent film de Fabien Gorgeart, a des épaules suffisamment solides pour porter à bout de bras toute sa petite tribu, la protéger comme une louve jalouse. Un peu trop peut-être diront certains ? La critique est si facile... Toujours est-il que bientôt elle se retrouvera face à une réalité cornélienne dont elle se serait volontiers passée et qui n'épargnera personne.

On a beau avoir la sagesse, savoir qu'on n'élève jamais un enfant pour soi-même mais pour lui permettre de s'envoler un jour loin du foyer, les sentiments l'emportent sur la raison. Il est alors terriblement douloureux de se rappeler qu'aimer l'autre, c'est parfois accepter de le laisser partir...

ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS !

Vous pouvez organiser des séances scolaires en matinée. 3,5€ par élève, gratuit pour les accompagnateurs.

Sur cette gazette nous vous proposons :

Pour les écoles maternelles :
Jardins enchantés,
Jean-Michel le caribou...



Pour les écoles primaires :
Vanille, Les voisins de mes voisins
sont mes voisins,
La panthère des neiges...

Pour les collèges:
Buladó, West side story...

Pour les lycées :
Les leçons persanes,
Une jeune fille qui va bien,
Belfast, Les meilleures...

Également une captation de la version originelle de **Tartuffe** par Ivo Van Hove et la troupe de la Comédie-Française

De nombreux autres titres sont disponibles, n'hésitez pas à nous faire part de vos demandes au 04 90 82 65 36, sur utopia.84@wanadoo.fr ou en passant au cinéma.

POUR EN FINIR AVEC TOUTES LES PRISONS

L'envolée, journal anticarcéral réalisé par des ex-prisonniers et leurs proches, est la voix des prisonniers qui dénoncent leurs conditions de détention et critiquent la prison. L'acheter 2€ c'est bien, s'abonner 15€ c'est mieux !

ENQUÊTE SUR UN SCANDALE D'ÉTAT



Thierry de PERETTI

France 2021 2h03

avec Roschdy Zem, Pio Marmaï, Julie Moulier, Valéria Bruni Tedeschi, Alexis Manenti, Mylène Jampanoï, Vincent Lindon...

Une villa « pieds dans l'eau » sur une plage à Marbella, hors saison. Un gars tendu, qui passe un coup de fil, vautre sur un lit, ou fait nerveusement les cent pas d'une chambre à une terrasse en scrutant l'horizon. La lumière est plutôt froide, il passe du cadre d'une porte à celui d'une fenêtre en grillant cigarette sur cigarette. Il se précipite vers la plage à la rencontre de la noria de zodiacs et de fourgons qui s'y sont donné rendez-vous, assiste au déchargement express de centaines de colis, qui sont illico entreposés dans la villa. Le quidam, c'est Hubert Antoine. Les colis, ce sont des tonnes de drogue qui vont filer vers Paris et Amsterdam. Toute l'opération se déroulant sous la férule de Jacques Billard, superflic et patron de l'OCRTIS (Office Central pour la Répression du Trafic Illicite des Stupéfiants), qui est à l'origine d'une nouvelle doctrine : partant du principe que, malgré les saisies à répétition, la drogue arrivera toujours, d'une façon ou d'une autre sur le marché, il fait le pari d'infiltrer, surveiller et remonter les filières pour priver les trafiquants de leurs moyens logistiques – qui seront pour eux beaucoup plus difficiles à reconstituer. Stratégie qui donne des résultats mais demeure difficilement défendable dès lors qu'elle implique de frayer d'un peu trop près avec les gros bonnets, d'accompagner voir de protéger les acheminements. C'est à la suite d'un contrôle inopiné de véhicules à Paris, au cours duquel quelques tonnes supposément sous surveillance sont découvertes, que le système commence à

se fissurer et que les enquêtes conjointes de la presse et de la justice se resserrent autour de Jacques Billard.

Sec, âpre, nerveux, anti-spectaculaire au possible, le film de Thierry de Peretti, d'après une histoire vraie, s'efforce de documenter l'histoire de la façon la plus factuelle possible. Tandis que les investigations de la procureure progressent, Stéphane Vilner, un journaliste de Libération, est contacté par Hubert Antoine (oui, le gars de Marbella du début), ancien agent infiltré de l'Office puis du département de justice américain, et se fait fort de prouver que Billard a transformé l'État en narco-trafiquant. Commence alors un trouble

jeu de dupes et de séduction, comme une partie de billard (sic) à double, triple ou quadruple bande, dans lequel chacun semble le jouet ou le manipulateur de l'autre. Aveuglé par la promesse du scoop, le journaliste semble parfois être manipulé par son informateur. Lequel, aussi colérique que lunatique, passablement violent, éventuellement mythomane, pourrait se laisser aveugler par son désir de venger son amitié blessée avec Jacques Billard. Qui lui-même balance entre l'intégrité faite flic et un possible basculement vers le banditisme... Le flou dans lequel les personnages jouent des partitions en permanence faussées est entretenu à merveille par le réalisateur, qui ne prétend à aucun moment apporter de réponse tranchée aux dilemmes politiques et moraux que posent son film. L'État peut-il à bon droit employer des techniques de truands ? Jusqu'où peut aller sa complaisance, pour ne pas dire sa complicité, avec la narco-criminalité ? Bref, comme dit l'autre, « quand on débute avec le diable, le manche de la cuillère est-il jamais assez long pour ne pas se compromettre ? »

Le regard de Thierry de Peretti est perçant, et sa mise en scène résolument bluffante. Il parvient, sans effets ni esbroufe, à lier le passé et le présent des différentes histoires jusque dans l'intimité des protagonistes, les différents niveaux de décision et de compréhension, nous guider sans faiblir et sans nous perdre dans les méandres de mécanismes poisseux. Le résultat est aussi inconfortable que passionnant. On est par ailleurs enthousiasmé par un casting en tous points impeccable, au diapason du film, emmené par un tandem (Roschdy Zem, Pio Marmaï) époustouflant.





MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

LA VRAIE FAMILLE



Écrit et réalisé par Fabien GORGEART
France 2021 1h41
avec Mélanie Thierry, Lyes Salem,
Félix Moati, Gabriel Pavie...

Si *Diane a les épaules*, le premier film

de Fabien Gorgeart (qu'il était venu présenter chez nous) nous mettait déjà la puce à l'oreille, son second confirme l'avènement d'un grand réalisateur qui excelle dans l'art subtil de n'enfermer aucun de ses protagonistes dans des

cases étroites et stéréotypées. Ici point de coupable tout désigné, ni de victimisation. C'est un regard aussi lucide que modeste qui questionne, résolument bienveillant sans tomber dans une béatitude benoîte. Et s'il faut sortir rassasiés

N°414 du 2 février au 8 mars 2022 / Entrée : 7€ / le midi : 4,50€ / Abonnement : 50€ les dix places